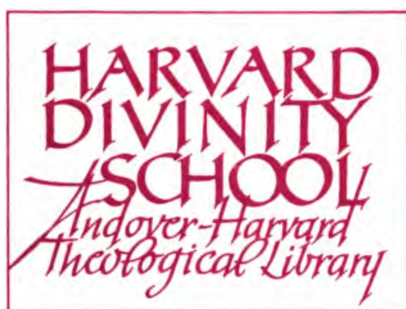

HARVARD
DIVINITY
SCHOOL
Andover-Harvard
Theological Library



AUX ENFANTS

QUI AIMENT LE SEIGNEUR.

Chers Enfants,

Je me plais à me nommer *votre véritable ami*, car c'est votre âme et son salut que j'aime : c'est donc votre vrai, votre éternel, bonheur, que je désire avancer.

Votre âge est aimable et gai ; et notre bon Dieu, qui vous a donné la voix, comme à l'oiseau son joli ramage, vous dit de l'employer à le louer et à célébrer, dans vos chants, son amour infini. (*Coloss. III, 16.*)

C'est donc à sa gloire, Enfants chrétiens, que vous devez chanter. Tout autre chant que celui qui honore l'Éternel, est indigne d'un racheté de Jésus ; et vous devez repousser de votre bouche les chansons mondaines, tout autant que des paroles impures ou profanes.

Aussi ne sont-ce pas des chants frivoles que j'ai composés pour vous. Ce sont les louanges de l'Éternel, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, que je vous présente ; soit dans des hymnes et des cantiques, soit dans des chansons et des récits, qui, pour être moins sérieux, n'en sont pas moins à sa gloire.

Peut-être vous semblera-t-il que quelques-uns de ces cantiques sont au-dessus de votre âge, et même un peu difficiles pour vous. Mais, en les écrivant, j'ai pensé que vous devez croître dans la science du ciel, et qu'ainsi, dès à présent, vous devez apprendre des chants qui, plus tard, vous seront encore utiles, et que votre âge mûr, aussi, pourra répéter avec fruit.

D'ailleurs, chers Enfants, vous ne vivez pas seuls. Vos parents, vos pasteurs et vos maîtres vous enseignent; et si tel mot, ou telle pensée, vous arrête, l'explication vous en est bientôt donnée, et par cela même vous faites un progrès dans un bon savoir.

C'est la bénédiction de notre Père céleste, vous le sentez, que je demande, avant toute chose, sur ce Recueil. Je vous le dédie avec la plus tendre affection ; et c'est à Jésus, qui se nomme lui-même le Bon Berger, que je vous recommande, comme les agneaux de ce troupeau qu'il paît, après l'avoir racheté par son sang précieux.

Que sa grâce puissante et fidèle repose donc sur vous, et qu'elle soit, chaque jour plus, la paix, l'allégresse et la force de vôtre âme! C'est la prière bien fervente de

Votre véritable ami,

L'Auteur.

LES

PREMIERS CHANTS;

ETC.

PREMIÈRE PARTIE.

I. HYMNES ET CANTIQUES.

1. PRIÈRE DU MATIN.

1. Le matin luit; le jour commence :
O Dieu! mets ton regard sur moi!
Ah! que ce soit en ta présence
Qu'aujourd'hui je vive pour toi!

2. Sur moi, ta faible créature,
Mais ton enfant en Jésus-Christ,
Que ta grâce, en qui je m'assure,
Verse les dons du Saint-Esprit!

3. Oui, mon Sauveur! Berger fidèle!
Approche-toi de ta brebis;
Et que ta douce voix m'appelle
Sur le sentier où je te suis!

4. Rappelle-moi, dans la journée,
Que je marche sous ton regard,
Et que mon âme soit tournée
Vers la céleste et bonne part!

5. Exauce-moi, mon Dieu, mon Père!
Par ton Esprit guide mes pas!
Oui, conduis-moi, par sa lumière,
Dans les ténèbres d'ici-bas!

6. Qu'ainsi, Seigneur! vers la patrie
Qu'en Christ nous donna ton amour,
Ma foi se hâte, et que ma vie
Tende vers elle, chaque jour!

2. JÉSUS NOUS APPELLE.

1. Ouvrons nos cœurs à la Bonne-Nouvelle;
Car, aujourd'hui, le salut est prêché.
Jésus s'est approché:
Il nous appelle,
Et nous dit: « Avec foi
Écoutez-moi! »

2. Ne craignons pas que de notre misère
Il se détourne, en montrant du mépris.
Non, car il a promis,
Il est sincère!
D'accueillir tendrement
Même un enfant.

3. Comme un Sauveur, il est venu lui-même,
Du sein du Père en nos terrestres lieux.
Pour nous ouvrir les cieux,
Amour suprême!
Sur la croix il souffrit,
Et fut maudit.

4. A tout pécheur il dit : « Je suis la Vie :
Qui croit en moi, jamais ne périra.
Son âme en moi vivra,
Toujours bénie;
Et, par moi, de la mort
Vaincra l'effort. »

5. Croyons-le donc en toute confiance,
Et recevons, dans notre cœur, sa paix.
Nous avons libre accès
A sa clémence:
Dieu nous donne en son Nom
Notre pardon.

6. Qu'ainsi, remplis de sa parfaite joie,
Nous le servions de notre cœur nouveau.
Sous son léger fardeau,
Que l'on nous voie
Toujours prendre sur nous
Son joug si doux!

7. Heureux celui qui connaît son empire;
Qui veut rester fidèle à son amour!

Au terrestre séjour
Il peut bien dire,
Qu'il possède en son cœur
Le vrai bonheur !

8. Prends donc à toi, mon Dieu ! toute mon âme
Viens m'enseigner à t'aimer tendrement.
Oui, qu'en moi, constamment,
Brûle la flamme,
O Seigneur Jésus-Christ !
De ton Esprit !

3. LE CULTE DU SEIGNEUR.

1. O Seigneur ! enseigne à mon âme
A te servir avec ferveur !
Oui, viens en moi mettre la flamme
D'une pieuse et sainte ardeur !

2. Dans le secret, devant ta face,
O mon Dieu ! daigne m'attirer :
Et que j'aime à trouver la place
Où mon cœur peut te rencontrer !

3. Qu'alors, loin du bruit de ce monde,
Seul avec toi, seul sous tes yeux,
Je goûte cette paix profonde
Où t'adorent les bienheureux !

4. Qu'alors ma vivante prière,
Montant vers toi, par mon Sauveur,

Te soit agréable, ô mon Père!
Et soit bénie en ta faveur!

5. Que ton culte aussi soit ma joie,
Dans notre maison, chaque jour;
Et qu'avec plaisir j'en revoie,
Soir et matin, le doux retour.

6. Qu'alors de ta Parole sainte
J'aime écouter l'enseignement:
Que dans une pieuse crainte,
Mon cœur la reçoive humblement!

7. Que quand mon père ou bien ma mère,
Nous explique ta bonne loi,
Ou quand il t'offre sa prière,
Mon cœur te cherche, plein de foi!

8. Et lorsque, ô Dieu! c'est dans ton temple
Que m'appelle ta charité,
Qu'alors je prenne pour exemple
Du roi David la piété!

9. Qu'alors, aussi, dans l'assemblée,
Où tu convoques tes enfants,
Mon âme, auprès d'eux, soit comblée
De tes dons les plus excellents!

10. Qu'alors célébrer tes louanges
Me soit un plaisir glorieux;

Et que ma voix aux voix des anges
S'unisse, en s'élevant aux cieux !

11. Tu l'as promis à ton Eglise,
O Dieu magnifique en bienfaits !
Oui, c'est là que ta paix est mise,
Avec ta faveur, à jamais.

12. Ton Eglise, alors baptisée
De l'onction de Jésus-Christ,
Reçoit la céleste rosée
Du très-saint et vivant Esprit.

13. Oh ! qu'à cette grâce éternelle
J'obtienne une abondante part !
Qu'ainsi, toujours, Dieu si fidèle !
Je sois béni sous ton regard !

4. LE DIMANCHE MATIN.

1. Qu'aujourd'hui toute la terre
S'égaie au Nom du Seigneur !
Qu'à Dieu monte sa prière
Par Jésus, le Rédempteur !

2. Qu'aujourd'hui son Évangile
En tout lieu soit publié :
Qu'à porter son joug facile
Tout pécheur soit convié !

3. Qu'aujourd'hui, remplis de joie,
A la voix de l'Éternel,
Bien des cœurs trouvent la voie
Qui d'ici conduit au ciel !

4. Qu'aujourd'hui beaucoup d'esclaves
De l'erreur et de la mort,
Soient tirés de leurs entraves
Par la grâce du Dieu-Fort !

5. Qu'aujourd'hui sa paix abonde
Sur toute maison de paix,
Où ses enfans, loin du monde,
Célèbrent ses grands bienfaits !

6. Qu'aujourd'hui, sur toute école
Où Jésus paît ses agneaux,
Son Esprit, par sa Parole,
Répande des dons nouveaux !

7. Qu'aujourd'hui les misérables,
Les pauvres, les malheureux,
Trouvent des cœurs charitables,
Dont l'amour s'approche d'eux !

8. Qu'aujourd'hui, Berger fidèle !
Qui bénis tous tes troupeaux,
Ton regard leur renouvelle
Leur force, dans ton repos !

9. Qu'aujourd'hui ta main propice
Nous sauve de tout danger,
Et des maux dont l'injustice
Veut encor nous affliger!

10. Qu'aujourd'hui, Seigneur! mon âme,
A toute heure et tout le jour,
Soit brûlante de la flamme
D'un pur et fervent amour!

11. Qu'aujourd'hui, comme Marie,
A tes pieds, ô mon Sauveur!
Je t'écoute et je te prie,
Et te reçoive en mon cœur!

12. Qu'aujourd'hui, plein d'allégresse
D'être enseigné par ta loi,
Aux leçons de ta sagesse
Je me soumette avec foi!

13. Oui, qu'aujourd'hui je m'avance,
O Dieu! dans ta vérité,
Saisissant par l'espérance
Les biens de l'éternité!

5. LE JOUR DU SEIGNEUR.

1. C'est aujourd'hui Dimanche,
Le Saint Jour du Seigneur:

Que notre âme s'épanche
En chants à son honneur!
Que nos voix, à sa gloire,
Formant un doux accord,
Célèbrent la victoire
De Jésus sur la mort!

2. Ce bon Sauveur lui-même,
Fils du Père éternel!
Dans son amour suprême,
Vint jusqu'à nous, du ciel.
Alors, pour notre crime,
Sur un gibet maudit,
Cette sainte victime
Fut mise à l'interdit.

3. Son sang sur notre terre
Fut alors répandu;
Jusque dans la poussière
Son corps fut descendu;
Et son âme percée
Du glaive de son Dieu,
Par lui fut abaissée
Jusqu'au plus sombre lieu.

4. Mais ce Seigneur de gloire,
Ce saint Fils du Dieu-Fort,
Remporta la victoire
Sur l'enfer et la mort.

Sa main toute-puissante
En brisa le pouvoir,
Quand l'aurore naissante
Au ciel se faisait voir.

5. Ainsi sa chère Église,
Au matin de ce jour,
Dans la Terre-promise
Entra, par son amour.
Par son sang rachetée,
Pour l'éternel bonheur
Elle est ressuscitée,
Avec lui, son Sauveur.

6. Oui, j'ai reçu la vie
Par la mort de l'Agneau :
Mon âme, en lui bénie,
Ne craint plus le tombeau.
Il est mon roi : je l'aime,
Et j'irai, dans les cieux,
Le contempler, lui-même,
En quittant ces bas lieux.

7. Oh ! qu'en mon court voyage,
Son Jour soit, pour mon cœur,
L'avant-goût et le gage
De l'immortel bonheur !
Qu'en ce jour, avec zèle,
Cherchant la bonne part,

Mon âme, à Christ fidèle,
Vive sous son regard!

6. LE SOLEIL DE JUSTICE.

1. Astre éclatant du ciel, ô Soleil de Justice!
Qui ressortis, ce jour, de la nuit de la mort,
Que la terre aujourd'hui partout se réjouisse,
Et s'égaie en tes feux, dans le plus doux accord!

2. Ce n'est qu'en tes rayons qu'est la santé du monde.
Parais donc! Lance au loin les traits de ta splendeur;
Et chasse devant toi l'obscurité profonde
Où meurent les humains, sous le poids de l'erreur!

3. Que l'immortel éclat de ta vive lumière
Pénètre, en ce beau jour, jusqu'au fond des tombeaux
Où le péché retient, dans sa vile poussière,
Les âmes qu'il enchaîne en son fatal repos!

4. Avance! avance! ô Feu de grâce et d'allégresse!
Ton aurore a brillé!... marche vers ton plein jour,
Et fais tomber, enfin, cette enveloppe épaisse
Qui cache à tant de cœurs ton ciel et ton amour!

5. O Lumière du monde! étends tes vastes ailes;
Et que ton vol immense, embrassant tous les lieux,
Répande des clartés et des ardeurs nouvelles,
Oui, le jour du salut, Jésus! sous tous les cieux!

7. LES MISSIONS.

1. Vous, Messagers bénis de la Bonne-Nouvelle !
Chez les peuples divers
De ce vaste univers,
Annoncez le Sauveur, de votre voix fidèle.

2. C'est ton puissant Esprit qui partout les envoie,
Très-saint Roi de Sion !
Et par son onction
Tu répands dans leurs cœurs une céleste joie.

3. Tu te tiens tout près d'eux, dans leur belle carrière.
Oui, toi-même, en ce jour,
Les entourant d'amour,
Tu vas les revêtir de force et de lumière.

4. Ainsi, Fils du Très-Haut, ton Royaume de gloire,
Aujourd'hui proclamé,
Publie, ô Bien-Aimé !
Que ta croix sur Satan remporte la victoire.

5. Que de liens brisés ! Que d'âmes affranchies,
Ce jour, en tant de lieux !
Oh ! que de joie aux cieux !
Bénis, bénis, Seigneur ! tes Tribus enrichies !

6. Oui, fais entendre, ô Dieu ! ta voix sur toute terre !
Fais souffler ton Esprit,
Tout-puissant Jésus-Christ !
Et rassemble en tes parcs tous les élus du Père !

8. LE DIMANCHE SOIR.

1. O Seigneur ! quelle grâce immense
Tu nous as faite, en ce beau jour !
Tu nous as mis en ta présence,
Pour nous parler de ton amour.
Ta Parole, ô Dieu, notre Père !
A nos cœurs a manifesté,
Sous la splendeur de sa lumière,
Ton éternelle charité.

2. Aujourd'hui, sur toutes les terres,
Tes rachetés, tes chers enfants,
Ont fait monter, dans leurs prières,
Jusqu'à ton trône un pur encens.
Ton Esprit, dans toutes les âmes
Où règne ta parfaite paix,
A fait brûler les saintes flammes
De l'amour qui dure à jamais.

3. Oh ! quel accord ! quelle harmonie !
Quel culte, ô Dieu ! digne de toi !
Dans les tiens, Jésus ! c'est ta vie :
C'est le saint lien de leur foi.
Nous aussi, de cette efficace
Nous avons goûté les douceurs.
Sous le doux regard de ta face,
En toi se sont unis nos cœurs.

4. Seigneur! que notre âme fidèle
Garde ce que tu nous as dit!
Que jusqu'en la vie éternelle
Jaillisse en nous l'eau de l'Esprit!
Rends donc notre âme plus vivante :
Qu'en ton ciel soit tout son trésor :
Que vers toi notre foi fervente,
Chaque jour plus, ait son essor!

5. Oui, vers le repos véritable,
Dont l'emblême est dans ce beau jour,
Que notre espoir inébranlable
Se hâte, dans un pur amour!
Elle vient, l'heure fortunée
Où finira notre combat;
Elle vient, la sainte journée
Du bienheureux et vrai sabbat.

6. O Jésus, puissant Roi de gloire,
Notre Chef, notre Rédempteur!
En nous consomme ta victoire,
Sur toute terrestre lenteur!
Tire-nous par tes forts cordages,
Et vers toi nous nous hâterons :
Oui, vers ces riches héritages,
Où nous-mêmes nous te verrons!

9. PRIÈRE DU SOIR.

1. Le jour a fui; la nuit commence;
Partout ont cessé les travaux.
Au bruit succède le silence,
Et tout nous invite au repos.
Que mon cœur, ô bon Dieu, mon Père!
En terminant ce nouveau jour,
T'offre sa plus humble prière,
Et le tribut de son amour!

2. Que j'ai besoin que ta clémence,
Pour l'amour du Nom de ton Fils,
Me pardonne en ta patience,
Le mal qu'aujourd'hui j'ai commis!
De mon cœur, ô bon Dieu, mon Père!
A la fin de ce nouveau jour,
Exauce la vive prière!
Oh! réponds-moi dans ton amour!

3. Ta bonté tendre et paternelle
Aujourd'hui, par de nouveaux soins,
A fourni, de sa main fidèle,
Aux plus légers de mes besoins.
Que mon cœur, ô bon Dieu, mon Père!
A la fin de ce nouveau jour,
Célèbre en sa vive prière,
Tous les bienfaits de ton amour!

4. Je vais dormir dans la nuit sombre :
Garde-moi pendant mon sommeil;
Et que ton aile, de son ombre,
Me couvre jusqu'à mon réveil!
De mon cœur, ô bon Dieu, mon Père!
Jusqu'au matin d'un nouveau jour,
Exauce et bénis la prière!
Oui, tiens mon âme en ton amour!

10. PRIÈRE AVANT L'ÉCOLE, OU L'ÉTUDE.

1. O notre Dieu, notre bon Père!
Que nos travaux, par ton Esprit,
Soient rapportés, dans ta lumière,
A la gloire de Jésus-Christ!

2. Oui, de tout savoir inutile,
Et de toute funeste erreur,
Préserve, par ton Évangile,
Et notre esprit, et notre cœur!

11. APRÈS L'ÉCOLE, OU L'ÉTUDE.

1. O bon Berger! qui nous appelles
A te suivre loin de l'erreur,
Garde-nous, comme sous tes ailes,
Dans ce monde impur et menteur!

2. Oui, forme-nous dans la science
Qui seule doit entrer au ciel!
Qu'en toi soit notre confiance :
C'est là le savoir éternel.

12. PRIÈRE AVANT LE REPAS.

Bénis pour nous l'usage
De tes dons, ô Seigneur!
Et le sincère hommage
Que t'en fait notre cœur!
Mais surtout vers la table
Où seront tes élus,
Tourne, ô Dieu charitable!
Nos désirs, par Jésus!

13. ACTIONS DE GRACES, APRÈS LE REPAS.

De tous tes dons nos cœurs te rendent grâce,
Bien humblement, Seigneur! par Jésus-Christ.
Réjouis-nous du regard de ta face,
Et dans ta paix donne-nous ton Esprit!

14. APRÈS LE CULTE DE FAMILLE.

Bénissons le grand Nom du Père!
Bénissons notre bon Sauveur!

Bénissons l'Esprit de lumière,
Notre Dieu le Consolateur!
Éternel! dans ta clémence,
Garde nos cœurs ici-bas!
Éternel! par ta puissance,
Vers le ciel guide nos pas!

15. LOUANGES.

Au souverain Seigneur de la terre et du ciel,
Au Père, à son saint Fils, à l'Esprit éternel,
A notre Dieu, seul bon, seul puissant et seul sage,
Soit rendu tout hommage!

16. ADORATION DU SAUVEUR.

Tu règnes, ô Jésus! à la droite du Père,
Revêtu de pouvoir, de gloire et de lumière!
O Dieu Sauveur!
Tout notre cœur,
Prosterné devant toi, te rend obéissance,
Et t'adore en silence!

17. LA BÉNÉDICTION.

La grâce de notre Sauveur,
L'amour de Dieu, notre bon Père,
Et les dons du Consolateur,
Soient avec nous sur cette terre!

18. MON BAPTÊME.

1. Ce fut sous la *Promesse*
Qu'ici-bas je naquis.
C'est là mon droit d'aînesse;
Et mon Dieu j'en bénis.
Par l'eau du saint Baptême,
Du monde séparé,
Je fus, à Dieu lui-même,
Par son Nom consacré.

2. C'est le saint Nom du Père,
De son Fils, mon Sauveur,
De l'Esprit de lumière,
Notre Consolateur.
Sur mon âme immortelle,
J'ai ce Nom du Seigneur;
Et sa grâce m'appelle
A lui donner mon cœur.

3. C'est devant une idole
Qu'est mis l'enfant païen;
Mais c'est par sa Parole
Que mon Dieu m'a fait sien.
Aussi mon âme adore
Ce puissant Dieu du ciel,
Et par Jésus j'implore
Son amour paternel.

4. Je suis donc de l'Eglise
Qui sert le Dieu des cieux;
Que Jésus s'est acquise
Par son sang précieux.
Ainsi, dès ma naissance,
Je suis de son troupeau,
Et sa tendre clémence
M'y paît comme un agneau.

5. Oh! combien je dois être
Attentif à sa voix,
Puisqu'il m'a fait connaître
Son amour et ses lois!
Oui, je veux sur moi-même
Veiller, sous son regard,
Puisque le saint Baptême
Pour lui m'a mis à part.

19. L'AGNEAU DE JÉSUS.

1. Jésus! je suis de tes agneaux :
Dans tes bercails, si sûrs, si beaux,
Berger tendre et fidèle!
Tu me conduis en paix.
Ah! tiens moi toujours près
De ta voix qui m'appelle.

2. O Seigneur! si tu m'oubliais,
Si loin de toi tu me laissais,

Que deviendrait mon âme!
Hélas! bientôt en moi
Je verrais de ma foi
Périr la faible flamme!

3. Mais jamais tu ne peux changer,
Toi, mon puissant, mon bon Berger!
Pour toujours j'ai ta grâce.
Tu m'aimes chaque jour;
Et pour moi ton amour,
Non, jamais ne se lasse.

4. Aussi, Seigneur! fidèlement,
Mon âme veut, bien humblement,
T'écouter et te suivre.
Oui, paissant sous tes yeux,
Je veux, d'un cœur pieux,
T'aimer et pour toi vivre.

5. Oui, c'est là mon plus cher désir.
Oui, je veux mettre mon plaisir,
O Jésus! à te plaire;
Moi qui possède, ô Dieu!
Déjà dans ce bas-lieu,
Ta vie et ta lumière.

6. Conduis-moi donc, ô mon Pasteur!
Et fléchis à ton joug mon cœur,
Par ta douce parole;
Et si sur mon chemin

Je sens quelque chagrin,
Que ta voix me console!

20. L'ENFANT DE LUMIÈRE.

1. Je connais le grand Nom du Père,
Et mon cœur croit en Jésus-Christ.
J'ai donc le sceau du Saint-Esprit :
Je suis donc « enfant de lumière. »

2. Chassé d'Eden, avec mon père,
Je naquis souillé du péché.
Dans cette mort Dieu m'a cherché,
Pour que je vive en sa lumière.

3. Oui, ma ruine était entière:
Jamais je n'eusse vu le ciel,
Si la Grâce de l'Eternel
Ne m'eût créé par sa lumière.

4. Mais c'est dans ma nuit de misère,
De mort et de corruption,
Que du Saint-Esprit l'onction
A mis en mon cœur la lumière.

5. Sur moi donc n'est plus la colère
Dont la Loi maudit tout pécheur :
Mon Dieu s'est fait mon Rédempteur,
Et son amour est ma lumière.

6. Oh ! que l'aimer d'un cœur sincère
Soit, chaque jour plus, mon désir !
Oui, que mon âme ait son plaisir,
Jésus ! à suivre ta lumière !

21. L'OBÉISSANCE.

1. J'ai lu dans l'Évangile,
Que, dès ses premiers ans,
Mon Sauveur fut docile,
Toujours, à ses parens.
Et c'est son doux exemple
Que je dois imiter,
Si je veux dans son temple,
Par sa grâce, habiter.

2. Ainsi donc, quand sa mère
Son devoir lui disait,
Sans délai, sans colère,
Jésus lui complaisait.
Et cette obéissance
Montrait, par sa douceur,
Toute la jouissance
Qu'en retirait son cœur.

3. Devant moi ce modèle
Vient se mettre aujourd'hui ;
Et mon Sauveur m'appelle
A faire comme lui.

Mais ce bon Dieu regarde
Ce que je pense en moi,
Et si vraiment je garde,
De tout mon cœur, sa loi.

4. Oui, Jésus! je désire,
Dans mon cœur, tu le vois!
Me soumettre à l'empire
De tes aimables lois.
A mon père, à ma mère,...
Devant toi, je le dis!...
Je veux, d'un cœur sincère,
Etre un enfant soumis.

5. Aussi je te demande,
Mon bon, mon cher Sauveur!
Que ton Esprit entende
Ce souhait de mon cœur :
« Que mon obéissance
« Te dise, chaque jour :
« J'imite ton enfance!
« J'imite ton amour! »

22. DEMANDE DU SAINT-ESPRIT.

1. Comme à son enfant un bon père
Donne tout salubre aliment,
Dieu de même, à notre prière,
Donne son Esprit richement.

2. Oui, Seigneur ! c'est là ta promesse.
Tu nous dis de le demander :
Au cœur qui cherche ta sagesse,
Tu veux promptement l'accorder.

3. Humblement donc, mais avec zèle,
Nous te disons, ô notre Dieu !
Que ton Esprit nous renouvelle,
En allumant en nous son feu !

4. Qu'il consume toute souillure
Et tout péché, dans notre cœur,
Et qu'il mette en nous ta nature
Et ton image, ô bon Sauveur !

5. Qu'il dissipe notre ignorance :
Car nous te connaissons bien peu.
Qu'ainsi déjà de notre enfance
Vers le ciel il tourne le vœu !

6. O Saint-Esprit ! souffle en mon âme !
Oh ! rends plus fervente ma foi !
Je te désire et te réclame :
Comme en ton temple, viens en moi !

23. LE DROIT CHEMIN.

1. A peine entré dans le monde,
Pour m'éloigner de l'erreur,

Sur quoi faut-il que je fonde
Ma sagesse et mon bonheur?
C'est à Dieu que je m'adresse;
C'est lui que j'écouterai :
Vers la céleste Sagesse
Tout mon cœur je tournerai.

2. Cette Sagesse éternelle,
C'est Jésus, le Rédempteur :
La Sainte-Bible l'appelle :
« L'Eternel, le Dieu-Sauveur. »
C'est en lui seul que le Père
A mis tout son bon plaisir :
Pour nous il vint sur la terre,
Pour nous il voulut mourir.

3. Ce n'est que dans sa Parole
Qu'on trouve la vérité :
Qui se met à son école,
S'y forme à la sainteté.
Cette Parole m'enseigne
Que Dieu me voit en tous lieux;
Qu'il faut que mon cœur le craigne,
Et soit pur devant ses yeux.

4. Elle me dit que la peine
Que tout péché portera,
C'est sa ruine certaine :
Que la mort le frappera.
Mais aussi cette Parole,
S'adressant à tout pécheur,

Dit au cœur qu'elle console,
Ce qu'est pour nous le Sauveur.

5. Qui croit au Fils, a la vie :
Son nom au ciel est écrit.
Qui le méprise est impie :
Qui le repousse périt.
Car le sort le plus funeste
Au méchant est réservé ;
Mais au royaume céleste
Tout croyant sera sauvé.

6. Aussi mon âme docile
Prend Jésus pour son Berger,
Et de son joug, si facile,
Humblement veut se charger.
Dirigé par sa loi sainte,
Je vivrai dans son amour,
Et je le suivrai sans crainte,
Jusqu'à l'éternel séjour.

24. LE MEILLEUR DES DÉSIRS.

1. Seigneur ! toute ma prière,...
Et je te l'offre ardemment !...
C'est que mon cœur, ô bon Père !
Te soit soumis constamment.

2. Déjà je sais que la vie,
N'est heureuse qu'en ta paix ;

Qu'autrement elle est remplie
De fautes et de regrets.

3. Je vois aussi ma faiblesse :
Je sens que je ne suis rien ;
Et devant toi je confesse
Qu'en moi n'habite aucun bien.

4. Je sais aussi que ta grâce
A daigné me recevoir ;
Et que ton amour surpasse
Ta grandeur et ton pouvoir.

5. Oh ! que cet amour m'apprenne
A chérir notre Sauveur !
Oui, que mon âme se tienne
Sous le joug du Rédempteur !

6. Que ton Esprit me remplisse
D'une pure et vive foi ;
Et que ta main m'affermisse
Au beau chemin de la foi !

7. Oui, Seigneur ! tu veux le faire :
Ta bonté m'exaucera.
Puisqu'en toi j'ai mon bon Père,
Ton amour me bénira.

25. CANTIQUE DU MATIN.

1. Daigne entendre, ô bon Sauveur!
Le cantique de mon cœur.
Au retour de la lumière,
Je veux t'offrir ma prière,
Et célébrer, dès le jour,
Ton grand et fidèle amour.

2. Je ne suis qu'un faible enfant;
Mais je t'aime, cependant.
Je sais qu'à toi, Fils du Père!
Mon âme toujours est chère :
Car pour elle tu souffris,
Quand mon châtiment tu pris.

3. Par ton sang, tous mes péchés
Devant mon Dieu sont cachés.
Ton Esprit vers toi m'attire :
Fais-moi sentir son empire!
Que dans la foi son secours
M'affermisse pour toujours!

4. Cher Sauveur! je t'appartiens,
Et sous ton joug tu me tiens.
Je veux être à ton service,
Et t'offrir en sacrifice
Un cœur soumis à ta loi,
Et ne vivant que pour toi.

5. Bon Berger! dans ton troupeau,
Que je sois comme un agneau!
A ta houlette facile,
Que mon âme soit docile:
Et vers tes paisibles eaux
Fais-moi trouver mon repos!

6. Alors en paix je serai,
Et doucement je vivrai.
Mon âme fera sa joie
De suivre la sainte voie
Qui conduit de ces bas lieux,
Jusqu'au royaume des cieux.

26. LE SUR CHEMIN DU CIEL.

1. Comment trouverai-je la route
Qui du monde mène aux Saints-Lieux?
Il faut que dans mon cœur j'écoute
Mon Dieu qui me parle des cieux.
Il me dit que, sur cette terre,
Deux chemins sont mis devant moi:
L'un est celui de la misère;
L'autre est le sentier de la foi.

2. Il me dit que la multitude
Se tient au premier, follement.
Mais qu'un chrétien fait son étude
De s'en éloigner constamment.

Il me dit donc que c'est la voie
De la sagesse et de la paix,
Qu'il faut qu'avec foi, qu'avec joie,
Je suive et ne quitte jamais.

3. Il me dit que la route étroite,
D'abord est un rude sentier ;
Mais qu'elle est cette route droite
Où Jésus marcha le premier.
Il me dit qu'en suivant la trace
De ce charitable Sauveur,
Sous la lumière de sa face
Je serai loin de toute erreur.

4. Il me dit que chaque fidèle
A tenu ce même chemin,
En cherchant la vie éternelle,
Où Dieu le menait par la main :
Que ses enfants, dans leurs faiblesses,
Quand ils étaient tout abattus,
Par son Esprit et ses promesses,
Y furent toujours soutenus.

5. Il me dit que si l'adversaire
Est venu pour les attaquer,
Ils l'ont vaincu par la prière :
Dieu par eux s'est fait invoquer!...
Qu'ainsi sa Parole et sa force
Seront mon soutien chaque jour,
Si du mal repoussant l'amorce,
Je me confie en son amour.

6. Il me dit encor qu'en mon âme,
Si je la soumets à Jésus,
Il mettra la céleste flamme
Qui brûle au cœur de ses élus.
Il me dit, enfin, que ma vie,
Si je marche au sentier étroit,
Sera par lui toujours bénie :
Car il sauve celui qui croit.

7. Je vois donc bien ce qu'il faut faire
Pour trouver la porte du ciel :
Il me faut suivre la lumière
Que devant moi met l'Éternel.
C'est en Jésus qu'il me la donne;
C'est en Jésus qu'est le chemin;....
Et mon Sauveur tient la couronne
Que je recevrai de sa main!

29. LA MARCHE AU BON CHEMIN.

1. Ici-bas qui veut bien vivre,
Nous dit notre bon Sauveur,
Sur mon chemin doit me suivre,
En m'y donnant tout son cœur.

Le cœur, donc, rempli de joie,
Marchons sur ce « bon chemin »;
Puis qu'il est la sûre voie
Où Dieu nous tient par la main.

2. Chaque mondain s'imagine
Que sa route est sans danger :
Mais malheur à qui chemine
Loin de notre Bon Berger !

Le cœur, donc, etc.

3. C'est dans une nuit profonde,
C'est toujours en fuyant Dieu,
Que le triste ami du monde
Se perd au terrestre lieu.

Le cœur, donc, etc.

4. Quel bonheur c'est de connaître
Le sentier qui mène au ciel,
Et de n'y prendre pour maître
Que l'amour de l'Eternel !

Le cœur, donc, etc.

5. Sur cette route facile,
Tout est béni pour la foi :
Car c'est là que l'Évangile
Nous donne sa douce loi.

Le cœur, donc, etc.

6. C'est là que l'Esprit du Père,
Notre saint Consolateur,
Par sa vivante lumière
Nous guide loin de l'erreur.

Le cœur, donc, etc.

7. Que surtout notre âme pense
Au terme de ce trajet :
Du Seigneur c'est la présence !
Des cieux le bonheur parfait !

Le cœur, donc, etc.

8. Oui, c'est le Berger fidèle
Qui nous paît, nous ses agneaux.
Oui, c'est lui qui nous appelle
Vers ce glorieux repos.

Le cœur, donc, plein de sa joie,
Suivons-le sur « son chemin » :
Sur cette brillante voie
Où Dieu nous tient par la main !

28. L'HEUREUSE BREBIS.

1. C'est Jésus qui me mène,
Car sa brebis je suis.
Ici-bas, donc, sans peine,
Ma route je poursuis.

2. Elle suit les rivages
Des plus limpides eaux,
Tout près des pâturages
Les plus frais, les plus beaux.

3. Jamais seul sur ma route,
Toujours près du Seigneur,

Je lui parle, il m'écoute :
Il réjouit mon cœur.

4. Non, je ne puis trop dire
Quelle est ma douce paix !
Jésus ! c'est ton sourire :
Il comble mes souhaits !

5. Que mon vœu, ma pensée,
Soit de vivre pour toi,
Sur la route tracée
Par ta parfaite loi !

6. Toujours donc, je te prie,
Tiens-moi sous ton regard.
Car t'aimer, c'est la vie !
Oui, c'est la bonne part !

29. LE BON PROJET.

1. Chaque jour de ma vie,
Je veux dire au Seigneur :
Apprends-moi, je te prie,
A te donner mon cœur !

2. Quand le matin commence,
Je veux dire au Seigneur :
Tiens-moi dans ta présence,
O mon Dieu ! mon Sauveur !

3. Souvent, dans la journée,
Je veux dire au Seigneur :
Toi, qui me l'as donnée,
Montre-m'en la valeur !

4. Et quand vient la nuit sombre,
Je veux dire au Seigneur :
Que mon âme, en son ombre,
T'ait pour son protecteur !

5. Oui, toujours, sur la terre,
Je veux dire au Seigneur :
Que vivre en ta lumière,
Soit, ô Dieu ! mon bonheur !

30. LA VRAIE JOIE.

1. Oh ! qu'heureuse est ma vie,
Jésus, mon bon Sauveur !
Qu'elle est douce et bénie,
En ta riche faveur !
Oui, c'est dans ta clémence,
Dans ton constant amour,
Que ma paisible enfance
S'écoule, jour par jour.

2. Ta grâce est mon partage,
Et c'est assez pour moi !

C'est un riche héritage,
Jésus ! que d'être à toi !
Oui, mon âme est sauvée :
Pour elle tu mourus.
Elle est donc retrouvée :
Je suis de tes élus !

3. Si j'étais sur la terre,
Sans l'appui de ta main,
J'y serais sans un père :
Comme un triste orphelin.
Mais ton œil, qui me mène,
Règle et fléchit mes pas,
Et ma route, sans peine,
Se poursuit ici-bas.

4. Mon âme est donc contente :
Contente d'être à toi ;
Et, dans ta paix, je chante
Et répète avec foi :
« Oh ! qu'heureuse est ma vie,
« Jésus ! mon bon Sauveur !
« Qu'elle est douce et bénie,
« En ta riche faveur ! »

31. SAMUEL.

1. Parle, Seigneur ! Ton serviteur écoute !
Disait à Dieu le jeune Samuel.

—Ah ! que mon cœur suive la même route
Que tint alors cet enfant d'Israël !

2. Parle, Seigneur ! Oui, qu'en moi ta Parole,
Quand je la lis, trouve un facile accès ;
Que, délivré de tout penser frivole,
Par ton Esprit de toi je sois tout près !

3. Parle, Seigneur ! Lorsque j'ai lu ton Livre,
Garde en mon cœur ton saint enseignement ;
Et quand ta voix m'ordonne de te suivre,
Que, sans délai, je le fasse, en t'aimant.

4. Parle, Seigneur ! Parle en ma conscience !
Quand je suis seul, et même au sein des nuits,
Rappelle-moi ta très-sainte présence,
Et que toujours tu me vois et me suis.

5. Parle, Seigneur! Quand mon père ou ma mère,
Dans son amour, me donne ses avis,
Qu'avec respect je m'attache à lui plaire,
Selon ta loi, d'un cœur tendre et soumis.

6. Parle, Seigneur ! Dis-moi d'être docile,
Quand à l'école on m'impose un devoir,
Que sans lenteur, me fût-il difficile,
Je l'accomplisse, et de tout mon pouvoir.

7. Parle, Seigneur ! Dans le fond de mon âme,
Enseigne-moi la bonté, la douceur !

Ah ! de l'orgueil éteins en moi la flamme !
Que je sois humble, aimable, et sans humeur!

8. Parle, Seigneur ! Que ton Esprit m'apprenne
A renoncer, sans réserve, au péché !
Qu'en ton sentier ta forte main me tienne,
Et que j'y sois à tes lois attaché !

9. Parle, Seigneur ! durant toute ma vie,
A mon esprit, qui doit aller vers toi !
Oui, que te suivre, ô Jésus ! je t'en prie,
Chaque jour plus, soit le vœu de ma foi !

32. JÉSUS PRÉFÉRÉ AU MONDE.

1. C'est le plaisir, c'est la richesse,
Qui font du mondain le trésor ;
Et sa grandeur et sa noblesse,
C'est de posséder beaucoup d'or.

Au joug facile
De l'Évangile
J'aime mieux soumettre mon cœur,
Et te suivre, humble et doux Sauveur !

2. C'est le renom et la science
Que veut un esprit glorieux ;
Et c'est la force et la puissance
Que convoite l'ambitieux.

Au joug, etc.

3. Aux vertus qu'admire le monde
Encense le pharisien ;
Et son plus grand honneur se fonde
Sur le titre « d'homme de bien ».

Au joug, etc.

4. C'est donc son droit, c'est son mérite,
Que l'homme offre pour son pardon ;
Et sa fierté raille, ou s'irrite,
Dès que Dieu dit que c'est un don.

Au joug, etc.

5. Aussi, c'est toujours dans la peine
Que vit le moqueur de la foi ;
Sous le poids de la double chaîne
De ses remords et de l'effroi.

Au joug, etc.

6. Mais dans la grâce, toi, mon âme !
Réjouis-toi de ton salut ;
Et si l'incrédule te blâme,
Réponds-lui : « Christ pour moi mourut » !

Au joug facile
De l'Évangile,
Oui, je veux soumettre mon cœur,
Et te suivre, humble et doux Sauveur !

33. LA VRAIE ET SURE VIE.

1. Qui veut te suivre,
O Bon Berger!
De ta croix aimant se charger,
Doit pour toi vivre.

2. Dès cette terre,
Ta douce voix
Conduit une âme sous la croix,
Vers ta lumière.

3. Aussi cette âme,
De toi tout près,
Connaît la grâce, et c'est ta paix
Qu'elle réclame.

4. Aux pâturages
Frais et fleuris,
Tu fais reposer ta brebis
Sous tes ombrages.

5. Qu'a-t-elle à craindre
En son chemin?
Ta voix la guide, et son chagrin
Ton cœur sait plaindre.

6. Si quelque peine,
Ou quelque effroi,

Vient l'agiter ;.. plus près de toi
Ta main l'amène.

7. Toujours fidèle,
Ton tendre amour,
Sans se lasser, de nuit, de jour,
Veille sur elle.

8. Oui, ta voix suivre,
O Bon Berger!
Aimer ta croix, et s'en charger,
C'est vraiment vivre!

34. DIEU PRÉSENT PARTOUT.

1. Dieu me voit-il du haut des cieux?
Suis-je toujours devant ses yeux:
De jour, quand le soleil m'éclaire;
De nuit, quand je suis sans lumière?

2. Oui, Dieu me voit du haut des cieux,
A tout moment, en tous les lieux;
Quand le jour luit et chasse l'ombre,
Ou quand la nuit est la plus sombre.

3. Dieu m'entend-il du haut des cieux?
Ou, quand je suis silencieux,
Sait-il ce que mon esprit pense?
Mon cœur est-il en sa présence?

4. Oui, Dieu connaît, du haut des cieux,
Ce que je sens, ce que je veux;
Ce qu'en secret mon cœur désire :
Ce que je hais, ce qui m'attire.

5. Dieu juge-t-il du haut des cieux?
Rend-il chagrin, rend-il heureux,
Selon qu'on est méchant ou sage :
Qu'on est pieux, ou bien volage?

6. Oui, Dieu se plaît, du haut des cieux,
A rendre content et joyeux
L'enfant qui, marchant dans sa crainte,
Aime à tenir la route sainte.

7. Dieu, nous dit-il, du haut des cieux,
Comment un cœur religieux
Doit cheminer sur cette terre,
Pour le servir et pour lui plaire?

8. Oui, Dieu toujours, du haut des cieux,
Me dit de suivre, en ces bas-lieux,
Sous la lumière de sa face,
De mon Sauveur la moindre trace.

9. Eh bien! Seigneur, du haut des cieux,
Rends-moi toujours victorieux
De tout mal, de toute souillure :
Garde mon âme et la rend pure!

35. L'ENFANCE BIEN EMPLOYÉE.

1. A quoi sert mon enfance,
Si, sans aimer mon Dieu,
En âge elle s'avance
Sur ce terrestre lieu?
C'est ce que fait la plante,
Qui, n'ayant point de cœur,
Sans louer le Seigneur
De croître se contente.
Non, non, je ne veux pas
Comme elle, être ici-bas!

2. Je sais que dans le monde,
Où maintenant je vis,
C'est dans la nuit profonde
Qu'en marchent les amis.
Ils n'ont point de lumière,
Puisque, loin du Sauveur,
Au chemin de l'erreur
Ils traînent leur misère.
Non, non, je ne veux pas
Comme eux être ici-bas!

3. Mais je lis au Saint-Livre,
Que Christ a son troupeau,
Qui se plaît à le suivre
Sur le chemin nouveau.

Ce gardien fidèle
Le paît sous son regard,
Et prépare sa part
Dans la vie éternelle.
Non, non, je ne veux pas
M'en priver ici-bas!

4. Elle est fausse, elle est vaine,
Elle n'a point de paix,
Cette attente mondaine
Qui périt à jamais.
Le Seigneur et sa grâce
N'en sont pas le soutien;
Aussi son meilleur bien
Change, s'altère et passe.
Non, non, je ne veux pas
Ainsi vivre ici-bas!

5. Qu'en Dieu donc mon enfance,
Avec sérénité,
Mette sa confiance:
Car il est vérité!
C'est une belle voie
Que celle du Sauveur,
Puisque, là, notre cœur
Toujours est dans la joie!...
Oui, je veux ici-bas,
Jésus! suivre tes pas!

36. L'ENFANT SAGE.

1. Pour être sage, il faut, d'abord,
Que de Dieu j'aime le Saint-Livre,
Et qu'avec lui, toujours d'accord,
Comme il le veut je veuille vivre.

2. Pour être sage, chaque jour
Je dois donc lire dans ma Bible,
En y cherchant, avec amour,
Le chemin du ciel invisible.

3. Pour être sage, à notre Dieu
Je dois présenter ma prière;
Soir et matin, faisant le vœu
De le servir sur cette terre.

4. Pour être sage, à mon Sauveur
Je dois donc soumettre mon âme.
Il faut aussi, qu'avec ardeur,
Son Esprit j'écoute et réclame.

5. Pour être sage, il faut qu'en lui,
Sous le doux regard de sa face,
J'aime à trouver mon ferme appui,
Et n'agisse que dans sa grâce.

6. Pour être sage, du Seigneur
Je dois louer le Nom, sans crainte;

Malgré le rire du moqueur :
Oui, malgré sa haine ou sa plainte.

7. Pour être sage, dans le cœur
Il faut que tout mal je haïsse,
Et que toujours, avec horreur,
Je me détourne de tout vice.

8. Pour être sage, à mon devoir
Il faut qu'en tout temps je m'applique,
En suivant de tout mon pouvoir,
Le chemin que mon Dieu m'indique.

9. Pour être sage, à mes parents
Je dois témoigner ma tendresse,
Par tous les plus doux sentiments :
Par des égards de toute espèce.

10. Pour être sage, à leurs avis,
Leur montrant toute révérence,
Je dois, du cœur le plus soumis,
Rendre une prompte obéissance.

11. Pour être sage, devant eux
Je dois, quand ils parlent, me taire,
Et d'un ton très-respectueux,
Leur parler, si je dois le faire.

12. Pour être sage, à leur secours
Je dois venir, en toute chose,

Et pour eux travailler toujours,
Afin que leur corps se repose.

13. Pour être sage, sans lenteur
Je dois accomplir un message:
Et jamais la mauvaise humeur
Ne doit assombrir mon visage.

14. Pour être sage, à la maison
Je dois, sans qu'on m'en donne l'ordre,
Accomplir tout en sa saison,
Et ne rien laisser en désordre.

15. Pour être sage, le matin
Je dois me lever, sans murmure,
Et proprement, sans être vain,
Donner à mon corps sa parure.

16. Pour être sage, avec effroi
Je dois m'éloigner du mensonge:
Car Dieu le maudit dans sa loi,
Et dans mille maux il nous plonge.

17. Pour être sage, constamment
Je dois repousser la paresse,
Et travailler diligemment,
Sans négligence et sans mollesse.

18. Pour être sage, il faut encor
Que je craigne la gourmandise,

Et même, si j'avais de l'or,
Que j'évite la friandise.

19. Pour être sage, avec grand soin,
Je dois me garder de l'envie,
Et repousser aussi bien loin
La haine et toute jalousie.

20. Pour être sage, à mon prochain
Je dois montrer mon obligeance;
N'être jamais dur ou hautain,
Mais être plein de complaisance.

21. Pour être sage, avec bonté,
Je dois au pauvre misérable
Témoigner de la charité,
Et tendre une main secourable.

22. Pour être sage, assidûment
Je dois me rendre à mon école,
Et pendant tout l'enseignement,
Repousser tout penser frivole.

23. Pour être sage, avec douceur
Je dois souffrir qu'on me reprenne,
Puis étudier, de bon cœur,
La leçon qu'on veut que j'apprenne.

24. Pour être sage, avec respect,
Je dois aimer ceux qui m'enseignent,

Et toujours grave et circonspect,
Obéir sans qu'ils m'y contraignent.

25. Pour être sage, il faut, de plus,
Que j'aime avec reconnaissance,
Pour leurs bienfaits que j'ai reçus,
Tous ceux qui soignent mon enfance.

26. Pour être sage, il faut, surtout,
Que dans mon cœur toujours je pense
Que le Seigneur me voit partout,
Et qu'aussi j'aime sa présence.

27. Pour être sage, ô bon Sauveur!
Je dois, dans ta miséricorde,
A tout préférer le bonheur
Qu'à ton enfant ta grâce accorde.

28. Rends-moi donc sage, ô notre Dieu!
Que ton Esprit, par sa puissance,
Me conduise dans ce bas-lieu,
Et soit ma force et ma constance!

37. JÉSUS ENFANT.

1. J'aime à penser que mon Dieu, mon Sauveur,
Se fit enfant et naquit sur la terre;
Qu'il y connut, comme moi, la douleur :
Qu'il eut besoin, comme moi, de sa mère.

2. J'aime à penser qu'il avait ses parents,
Qui protégeaient et guidaient sa faiblesse;
Et que, soumis à leurs commandements,
Il grandissait et croissait en sagesse.

3. J'aime à penser qu'aussitôt qu'il le put,
Son cœur apprit la Parole sacrée;
Que chaque jour à sa mère il la lut,
Et que dès-lors son âme en fut parée.

4. J'aime à penser qu'il n'avait que douze ans,
Lorsqu'il montra cette science sainte;
Lorsqu'il s'assit au milieu des savants,
Et que du ciel il leur parla sans crainte.

5. J'aime à penser que ce Sauveur, si grand,
Est mon soutien, mon guide sur la terre;
Et que son cœur, pour moi, petit enfant,
A de l'amour, même plus que ma mère.

38. LA PIÉTÉ FILIALE.

1. A mes parents que j'aime
Je veux être soumis;
Car le Seigneur lui-même,
Dans sa loi m'a promis,
« Qu'à mon père et ma mère
Si mon cœur rend honneur,
J'aurai sur cette terre
La vie et le bonheur. »

2. Aux jours de son enfance,
Mon Sauveur et mon Roi,
Par son obéissance,
M'a dit : « Imite-moi ! »
A Joseph, à sa mère,
Lui, le Maître des cieux,
Chercha toujours à plaire,
D'un cœur respectueux.

3. C'est son très-saint exemple
Qu'il plaça devant moi,
Qu'il veut que je contemple,
Que je suive avec foi.
Il me voit, quand mon père
M'ordonne avec pouvoir :
Il me voit, quand ma mère
M'exhorte à mon devoir.

4. O Jésus ! par ta grâce,
Viens m'apprendre, en mon cœur,
Ce qu'il faut que je fasse
Pour t'imiter, Seigneur !
Qu'à toi mon âme pense,
Quand je dois obéir,
Et que l'obéissance
Soit mon pieux plaisir !

39. DOUCE PRIÈRE.

1. Mon Dieu, mon Père !
Écoute-moi ;
Car ma prière
S'élève à toi.
En Jésus-Christ,
Tu nous l'as dit,
Je puis, Seigneur !
T'ouvrir mon cœur.
Ah ! dans ta grâce,
O Dieu clément !
Tourne ta face
Vers ton enfant !

2. Je voudrais faire
En ce bas-lieu,
Tout pour te plaire,
O mon bon Dieu !
Mais le péché
Reste caché
Dans mon esprit,
Et me séduit.
Ah ! je te prie,
Change mon cœur,
Et mets ma vie
Loin de l'erreur !

3. Fais-moi comprendre
Ta charité,
Et bien entendre
Ta vérité.
Oui, que ta main,
Sur mon chemin,
Soit, ô Dieu-Fort!
Mon doux support!
Que ta puissance
Soit, chaque jour,
Ma délivrance,
En ton amour!

40. RÉVEILLE, O DIEU! MON AME!

1. D'où vient, Seigneur mon Père!
Que ta pure lumière,
Pour moi, presque jamais,
N'a de constants attraits?
D'où vient que ta sagesse,
Qui de t'aimer me presse,
M'adresse en vain sa voix
Et jamais n'est mon choix?

2. D'où vient que ta Parole,
Qui tant d'âmes console,
Est pour moi sans saveur,
Ou fatigue mon cœur?

D'où vient que tes louanges,
Qui ravissent les anges,
Ne font pas mon plaisir :
Ne sont pas mon désir?

3. D'où vient que la prière,
Qui t'invoque, ô mon Père!
Loin d'être mon souhait,
Trouve mon cœur distrait?
D'où vient que l'héritage,
Des bénis beau partage,
Me semble encore trop loin,
Pour mériter mon soin?

4. D'où vient ce mal funeste,
Qu'en secret je déteste?...
Ah! c'est ma dureté!...
C'est.... l'incrédulité!...
Le monde, hélas! m'attire,
Et de ses biens l'empire,
En offusquant mes yeux,
Leur cache les Saints-Lieux!

5. Oui, mon âme est rebelle;
Elle est encor charnelle.
Oui, mon cœur au péché
Veut rester attaché!
C'est là de ma folie
La vaine et triste vie!
O Jésus! c'est la mort,
Où mon âme s'endort!

6. Que ton Esprit réveille
Cette âme qui sommeille!
Jusqu'à moi du Saint-Liéu
Fais descendre le feu!
Je l'attends de ta grâce;
Du regard de ta face:
Et, tout humilié,
J'implore ta pitié.

41. L'HUMBLE PLAINTE.

1. Éternel Dieu! combien de peine
Mon âme trouve à te servir!
Hélas! je sens que je me traîne,
En suivant ta loi souveraine,
Tandis que je devrais courir.

2. Tu veux, Seigneur! que je sois sage,
Et que j'imite ton cher Fils:
Qu'ainsi sa voix, dès mon jeune âge,
Me conduise en tout ce voyage
Que sur la terre je poursuis.

3. Tu m'as donné ta Sainte-Bible:
Elle m'enseigne, de ta part,
La route certaine et paisible,
Qui mène au bonheur indicible
Qu'au ciel j'aurai, sous ton regard.

4. Mais, ô mon Dieu ! quelle faiblesse,
Quelle inconstance dans mon cœur !
Quel peu d'attrait pour la sagesse,
Quel prompt oubli de ta tendresse :
Ah ! quelle coupable tiédeur !

5. Viens donc, Jésus ! par ta puissance,
Viens en moi mettre ton amour !
Viens m'apprendre l'obéissance,
Et que ta belle ressemblance
En moi se forme jour par jour !

42. L'ADOPTION.

1. O Jésus ! mon bon Sauveur !
A moi tu t'es fait connaître ;
Car je sens que dans mon cœur,
C'est à toi que je veux être.

2. Ton Esprit, ô Dieu des cieux !
Scelle en moi ce témoignage,
Et m'assure, toujours mieux,
De mon céleste héritage.

3. Maintenant, mon âme en paix,
Sous tes yeux vivra contente :
Le plus cher de ses souhaits,
C'est de t'être obéissante.

4. Mais je suis à peine, hélas !
Au sortir de mon enfance :
Daigne donc guider mes pas,
Et m'accorder la prudence.

5. Veuille, ô Dieu ! me préserver
D'une conduite légère.
Le cœur vain ne peut trouver
Que la honte et la misère.

6. Mais toujours vivre pour toi,
O Jésus ; Sauveur fidèle !
C'est marcher après son roi,
Jusqu'à la gloire éternelle.

7. Ote donc, par ton Esprit,
De mon cœur toute souillure ;
Et selon le Saint-Écrit,
Qu'il te serve sans murmure !

43. AIMEZ VOTRE BIBLE.

1. Dieu m'a mis sur la terre
Pour que j'aime sa loi ;
Car il s'est fait mon Père,
En Jésus, par la foi.
Je suis plein de faiblesse,
D'ignorance et d'erreur ;
Mais il est ma sagesse,
Ma force, mon Sauveur.

2. Il m'a donné son Livre,
Où son amour m'apprend
Quelle route doit suivre
Ici-bas son enfant.
Son Esprit m'y révèle
Ce qu'est la vérité,
Et la grâce éternelle
Du Dieu de sainteté.

3. Il me dit de le lire;
D'y chercher mon bonheur;
Et sous son doux empire
De ranger tout mon cœur.
Car c'est là qu'est la source
De ces vivantes eaux,
Qui traceront ma course
Vers l'éternel repos.

4. « Sonde les Ecritures, »
Me dit mon bon Sauveur:
« Bois de leurs ondes pures;
Aimes-en la douceur. »
Seigneur! je veux le faire!
Ton Livre est sous mes yeux:
Ah! qu'il soit ma lumière,
Mon guide vers les cieux!

5. Que, chaque jour, ma Bible,
Me parlant plusieurs fois,
Du royaume invisible
Mette en mon cœur les lois!

Que, toujours plus, en elle
Prenant un vrai plaisir,
Vers la vie éternelle
Je tourne mon désir!

44. L'ENFANT DOCILE A DIEU.

1. Seigneur! par quel moyen,
L'enfant, vers le vrai bien,
Dressera-t-il sa voie?
N'est-ce pas si son cœur,
Soumis au Rédempteur,
Lui complaît avec joie?

2. Est-il, pour nous, Grand Dieu!
D'ici-bas au Saint-Lieu
De la vie éternelle,
Un autre sûr chemin,
Que celui que ta main
Jésus! montre au fidèle?

3. Ah! c'est ta charité,
Qui, par ta vérité,
Dit à l'enfant docile:
« Mon enfant! c'est ton cœur
« Que j'appelle au bonheur,
« Par mon doux Évangile. »

4. Mon Dieu ! j'écouterai :
Humblement je suivrai
L'appel de ta tendresse.
Mon cœur s'y soumettra,
Mon âme y puisera
Sa constante allégresse.

5. Ainsi tu sèmeras
Ce grain, que tu feras
Mûrir pendant ma vie ;
Et déjà vers les cieux,
Ma route en ces bas-lieux
Par toi sera fléchie.

6. Oui, c'est là le beau cours,
Que, dès mes premiers jours,
Me trace ta clémence :
Et son terme, ô Seigneur !
C'est la sainte splendeur
Du lieu de ta présence !

45. LE RICHE ET SUR TRÉSOR.

1. Je le connais le vrai remède :
De tous les maux le prompt secours !
Je l'ai trouvé, je le possède,
Le trésor qu'on a pour toujours !
Ma vie
Bénie

Est comme un clair ruisseau,
Dont l'onde
Féconde
Un verger toujours beau.

Oui, je connais le vrai remède :
De tous les maux le prompt secours !
Je l'ai trouvé, je le possède,
Le trésor qu'on a pour toujours !

2. Or, si l'on veut que je le dise,
Ce précieux, ce vrai trésor,
C'est celui que toujours l'Église
Aima plus qu'une mine d'or.
Richesse,
Noblesse,
Sont les biens que le cœur
Admire,
Désire,
Et qu'il nomme bonheur :

Mais, si l'on veut que je le dise,
Le précieux, le vrai trésor,
C'est celui que toujours l'Église
Aima plus qu'une mine d'or.

3. Tout ici-bas n'est qu'apparence,
Ne doit durer que quelque temps.
L'homme se plaît à l'inconstance :
Il tourne et change en peu d'instants !
De l'herbe
Superbe

La fleur périt soudain !
Sa grâce
Se passe
Quand finit son matin !

Tout ici-bas, etc.

4. Mais du Berger bon et fidèle,
Qui du ciel garde son troupeau,
La tendresse est continuelle,
Et montre un soin toujours nouveau.
Sans cesse
Il dresse
Leur facile sentier;
Qu'il fraie,
Égaie,
Y marchant le premier.

Oui, du Berger, etc.

5. Jésus est donc mon espérance,
Mon gardien, mon ferme appui.
Je suis sa voix en assurance :
Oh ! quel bonheur j'ai d'être à lui !
Que sainte,
Sans crainte,
Toujours plus, chaque jour,
Mon âme
S'enflamme
Du feu de son amour !

Oui, Jésus! sois mon espérance,
Mon gardien, mon ferme appui!
Oui, que mon cœur, plein d'assurance,
T'écoute et te suive aujourd'hui!

46. LA PIEUSE REQUÊTE.

1. Seigneur! reçois, avec clémence,
D'un faible enfant le chant pieux;
Et me réponds, du haut des cieux,
Par un regard de bienveillance.

2. Écoute donc cette prière,
Que je t'adresse en ce moment:
Je l'offre, ô Dieu! très-humblement;
Mais cependant comme à mon père:

3. Puisque dans ta miséricorde,
Ton Bien-Aimé m'a racheté,
Mets dans mon cœur la sainteté
Que ton Esprit aux tiens accorde.

4. A peine encor puis-je connaître
Ce qu'est le mal, ce qu'est le bien:
Sois donc, Jésus! mon gardien.
Oui, de mon âme sois le maître!

5. Comme je suis prompt à mal faire!
Combien mon cœur est orgueilleux!

Hélas ! trop souvent j'aime mieux
Me révolter que te complaire.

6. Ah ! donne-moi, par ta puissance,
O bon Berger ! un cœur nouveau !
Puisque je suis de ton troupeau,
Enseigne-moi l'obéissance !

7. Oh ! quelle paix aura mon âme,
Lorsque ton joug la soumettra,
Et qu'en elle s'augmentera
De ton amour la douce flamme !

8. Bon Sauveur ! voilà ma requête.
C'est ardemment que je la fais ;
Ta grâce, aussi, tu le promets,
A m'exaucer est déjà prête.

47. DEMANDEZ, ET VOUS RECEVREZ.

1. Puisque tu m'as fait connaître,
O Dieu ! le bercail du ciel,
Daigne chaque jour m'y paître,
Sous ton regard paternel !

Cette prière,
De tout mon cœur,
Je t'offre, ô Père !
Par mon Sauveur.

2. Puisque tu m'as fait entendre
L'appel de ton bon Esprit,
Fais à mon âme comprendre,
Ce qu'est pour moi Jésus-Christ.

Cette prière, etc.

3. Puisque tu m'as fait revivre
Pour ton immortalité,
Oh ! fais-moi choisir et suivre
Le sentier de vérité !

Cette prière, etc.

4. Puisque tu m'ouvres la voie,
Qui d'ici mène au salut,
Fais que mon âme, avec joie,
Se dirige vers ce but.

Cette prière, etc.

5. Puisque ta grâce me tire
Toujours plus loin du péché,
Ah ! fais que, sous son empire,
Du mal je sois retranché.

Cette prière, etc.

6. Oui, mon Dieu ! puisque ta vie
M'a fait sentir son pouvoir,
Qu'en mon âme si bénie,
La ferveur se fasse voir !

Cette prière,
De tout mon cœur,
Je t'offre, ô Père!
Par mon Sauveur.

48. LE REPENTIR.

1. Oui, je crois, ô Seigneur!
Que tu vois ma douleur :
Oui, tu vois que mon âme,
Qui te cherche et réclame,
S'attend à ta bonté;
A ta fidélité.

2. Tu sais combien souvent,
Moi, ton coupable enfant,
Oubliant ma promesse,
Délaissant la sagesse,
J'ai commis devant toi
Ce que défend ta loi.

3. Mais tu m'as supporté,
O Dieu de charité!
Et toujours ta clémence,
Pardonnant mon offense,
M'a dit de t'obéir,
Et de me repentir.

4. Je le veux, ô Seigneur!
Oui, je veux, sans lenteur,
Revenir, avec joie,
A cette sainte voie
Où le cœur est heureux,
En marchant sous tes yeux.

5. Vers moi donc, ô mon Dieu!
Abaisse, du Saint-Lieu,
Un regard secourable!
Qu'à ton enfant coupable,
Pour l'amour de ton Fils,
Tout péché soit remis!

49. LA PLUS CHÈRE ESPÉRANCE.

1. Ma plus chère espérance,
Oui, ma douce assurance,
C'est que déjà je suis,
Jésus! de tes brebis!
C'est ta voix qui m'appelle!
Je la connais! C'est elle
Qui me dit : « Viens! Suis-moi
« Au sentier de la foi! »

2. Ma plus chère espérance,
C'est de voir mon enfance
Se tourner, toujours plus,
Vers l'amour de Jésus.

C'est que, toujours, ma joie
Soit de suivre la voie,
Qui, du terrestre lieu,
Conduit jusques à Dieu.

3. Ma plus chère espérance,
C'est que, par sa puissance,
Mon fidèle Sauveur
Veuille fléchir mon cœur.
Mon âme aussi le prie
De mettre en moi sa vie,
Et de fixer mes yeux
Vers le séjour des cieux.

4. Oui, ma douce assurance,
C'est que mon existence
Est à ce bon Sauveur,
De qui vient tout bonheur.
Mon âme est donc placée
Sur la route tracée
Devant moi, chaque jour,
Par le plus sage amour.

5. Ainsi, mon espérance,
Et ma ferme assurance,
C'est que, puisque je suis,
Jésus! de tes brebis,
Toujours, sous ta houlette,
Et dans ta paix parfaite,
Ta voix, qui me paîtra,
Près de toi me tiendra.

50. PARLEZ-MOI DU SAUVEUR.

1. Parlez-moi du Sauveur,
Vous qui pensez à mon bonheur.
C'est lui seul que je désire :
Je l'appelle dans mon cœur!
Non, je ne puis trop dire :
Parlez-moi du Sauveur!

2. Dites-moi que, des cieux,
Du séjour saint et glorieux,
Ce Fils bien-aimé du Père,
Dans sa tendre charité,
Est venu sur la terre,
Et qu'il m'a racheté.

3. Dites que, sur la croix,
Pour moi mourut ce Roi des rois,
Qu'il s'offrit en sacrifice,
Sous le glaive de la loi,
Afin que sa justice
M'appartînt, par la foi.

4. Mais dites que la mort
Ne put retenir le Dieu-Fort ;
Que Christ, en souffrant sa peine,
Et tout l'effort de l'enfer,
En a brisé la chaîne,
Et la porte de fer.

5. Oui, dites à mon cœur,
Vous qui pensez à mon bonheur !
Que Jésus, par sa victoire,
Et par son triomphe au ciel,
M'enrichit de la gloire
Du bonheur éternel.

51. LE BONHEUR ICI-BAS.

1. Pour être heureux sur cette terre,
Écoutons la voix du Seigneur :
C'est la douce voix d'un bon père ;
C'est la voix d'un puissant Sauveur.

2. Pour être heureux sur cette terre,
Fuyons le monde et son amour :
Sa gloire est fausse et passagère,
Et doit périr au Dernier Jour.

3. Pour être heureux sur cette terre,
Craignons ses perfides plaisirs :
Leur vanité, leur fin amère,
Tromperait bientôt nos désirs.

4. Pour être heureux sur cette terre,
Ne convoitons jamais ses biens :
La soif de l'or fait la misère
De ceux qui sont dans leurs liens.

5. Pour être heureux sur cette terre,
Repoussons de nous ses honneurs :
A tout repos ils font la guerre,
Et renferment bien des douleurs.

6. Pour être heureux sur cette terre,
Vers Jésus tournons nos souhaits :
Vers le royaume de lumière,
Vers le beau séjour de la paix.

7. Oui, je suis heureux sur la terre,
Car je connais Dieu, mon Sauveur.
Je suis à lui : mon cœur préfère
Sa grâce à tout autre bonheur.

52. LES BONS AVIS.

1. Voulons-nous constamment vivre heureux sur la terre?
Vers Jésus, avec foi, tournons tout notre cœur;
Car c'est par lui qu'en Dieu nous possédons un père;
Par lui que nous naissons à l'éternel bonheur.

2. Pour lui plaire, ici-bas, nous n'avons qu'une vie :
Elle fuit sans que rien en retarde le cours.
Pour nous aussi, bientôt elle sera finie,
Et notre paix dépend de l'emploi de nos jours.

3. Sachons donc les compter; et dès notre jeunesse,
Craignons par-dessus tout l'Éternel, notre Dieu.
Donnons-lui notre cœur, et que notre sagesse
Soit de suivre ses lois, en tout temps, en tout lieu.

4. Rapportons tout à lui : nos travaux, nos études,
Nos talents, nos succès, comme aussi nos douleurs.
Nous soutiendrons ainsi les peines les plus rudes,
Et nos plaisirs auront de plus grandes douceurs.

5. Docile au Saint-Esprit, que notre conscience
Écoute avec respect son ordre souverain.
Lui seul, avec la paix, peut donner la prudence :
Qui méprise sa voix, s'égare en son chemin.

6. Hélas ! nous connaissons quelle est notre misère !
Trop souvent, en nos cœurs, un criminel orgueil
Nous a fait oublier l'amour de notre Père :
Car toute âme se heurte à ce funeste écueil.

7. Alors, tristes, chagrins, pleurant sur notre offense,
Recourons à Jésus : il nous relèvera.
Ce qu'il a fait pour nous nous rendra l'espérance,
Et de tous nos péchés son sang nous lavera.

8. Que notre âme en sa loi cherche donc sa pâture !
Puisons-y chaque jour la pure vérité ;
Et son céleste éclat, par uné route sûre,
Guidera tous nos pas vers la Sainte-Cité.

53. RAPIDITÉ DE NOS JOURS.

1. Du fil que l'on dévide
L'écheveau finira ;

Et de l'étang qu'on vide,
Toute l'eau partira.
Mais, encor plus rapide,
Notre enfance s'en va!
Du fil que l'on dévide
L'écheveau finira!

2. Le soleil qui se lève
Déjà tend vers le soir.
Toute heure qui s'achève
Ne peut plus se revoir:
A peine, comme un rève,
Peut-on l'apercevoir!
Le soleil qui se lève
Déjà tend vers le soir!

3. Pour nous chaque journée
N'a que quelques leçons;
Et la plus longue année
N'a que quatre saisons:
La voilà terminée
Quand nous la commençons!
Pour nous chaque journée
N'a que quelques leçons!

4. Mais pour nous cette vie,
C'est l'immortalité:
Car Jésus l'a bénie,
Et pour l'éternité!

Si la fleur s'est flétrie,
Si tout est vanité,
Pour nous, chrétiens, la vie,
C'est l'immortalité!

5. Sachons donc, avec joie,
Vivre pour le Sauveur.
Sur ses pas qu'on nous voie
Égayer notre cœur.
C'est là du ciel la voie:
Le sentier du bonheur!
Oui, sachons, avec joie,
Vivre pour le Sauveur!

54. LE CHANT DE GLOIRE.

1. Je sais, ô Mort! que ma fragile enfance,
Même soudain, peut tomber sous tes coups!
Mais mon Sauveur se rit de ton courroux:
Il te vainquit par sa croix de souffrance!

2. Je suis pécheur: j'ai mérité la peine
Que prononça la juste loi de Dieu!
Mais mon Sauveur, pour moi, du sombre lieu
Brisa la porte et la pesante chaîne.

3. Dans tes filets ma poudre doit se rendre:
Elle est, hélas! la maison du lépreux!...
Mais mon Sauveur en rompra tous les nœuds,
Au jour qu'il doit des hauts cieux redescendre.

4. Est-ce donc moi, Mort superbe et terrible!
Que va frapper ton cruel aiguillon?
Est-ce bien moi, qui, dans ton froid sillon,
Devrai tomber, sous ton bras inflexible?

5. Non!... Mon Sauveur est la vie éternelle!
Mon âme, en lui, la possède à jamais!
Oui! si mon corps va périr sous tes traits,
C'est près de lui que mon âme il appelle!

6. J'entonne donc mon hymne de victoire,
O fière Mort! en te voyant venir.
Non, je ne puis, jamais, t'appartenir!....
C'est quand tu viens que j'entre dans la gloire!

55. LE CANTIQUE DE JOCELYN.

1. Non, je ne mourrai pas,
En laissant ici-bas
Ma loge de poussière.
Pour toujours je vivrai!
Pour toujours je serai,
Seigneur! dans ta lumière!

2. Oui! mon corps de péché,
Comme l'herbe fauché,
Doit tomber dans la poudre:
Et ce frêle roseau,

Brisé dans le tombeau,
Doit bientôt s'y dissoudre.

3. Mais vers toi, Jésus-Christ!
Mon bienheureux esprit
Va monter dans la gloire.
Du ciel, où tu m'attends,
De ta main tu me tends
La palme de victoire.

4. Quel échange, ô mon Dieu!
Quitter ce sombre lieu,
Et toute sa misère,
Pour entrer triomphant,
Moi, ton joyeux enfant,
Dans ton ciel, ô mon Père!

5. Oui! mon âme, ô Jésus!
Unie à tes élus,
Dans la grande Assemblée,
D'ineffables faveurs,
D'indicibles douceurs,
Par toi sera comblée.

6. Plus d'ennuis! Plus de maux,
De combats, de travaux,
D'erreur ou de faiblesse!
Et du repos du ciel,
Du bonheur éternel,
L'immortelle richesse!

7. Oui, mon âme est à toi,
Mon Sauveur et mon Roi!
Car tu te l'es acquise!
Que ta fidélité
Dans ta félicité,
Sans tarder, m'introduise!

8. Tu viens, Puissant Sauveur!
O Dieu! quelle splendeur!
Que mon âme est ravie!
Alléluia!... Chantez!
Vous, Saints!... et répétez
Qu'en Jésus est la vie!

CHANTS DE L'ÉCOLE.

56. L'HEUREUSE ÉCOLE.

1. Que Dieu bénisse notre École!
Qu'il y fasse habiter sa paix!
Que son éternelle Parole
Nous y comble de ses bienfaits;
Et que toute chose frivole
En soit éloignée à jamais!

2. Notre Dieu, dans le saint baptême,
Nous consacra par son grand Nom.

Il nous mit à part, pour lui-même :
Oui, nous sommes sa portion ;
Et sa fidélité suprême
Nous tient sous sa protection.

3. C'est donc pour lui qu'on nous enseigne,
Sous la lumière de sa loi,
Afin que sur nous Jésus règne,
Par une vive et sainte foi.
O Seigneur ! que ton Esprit daigne
Tourner tout notre cœur vers toi !

4. Oui, bénissons Dieu qui déploie
Pour nous son amour éternel ;
Car il nous montre ici sa voie :
C'est le sentier qui mène au ciel.
Ah ! recevons tous, avec joie,
De lui ce bienfait paternel !

5. Car c'est ainsi que notre enfance,
Qu'on élève loin de l'erreur,
Paît ici-bas, en assurance,
Dans le bercail du Bon Pasteur ;
Tandis que sa tendre clémence
Remplit de repos notre cœur.

6. Ah ! qu'à notre École bénie
Nous accourions, d'un cœur joyeux !
Que notre âme soit réjouie,
Seigneur ! d'y venir, sous tes yeux,
Se former à la sainte vie
Qu'elle poursuivra dans les cieux !

57. CHANT DE L'ÉCOLE ET DU MAITRE.

L'École.

1. Louons, louons, notre bon Créateur,
Qui nous ouvre une école
Où se plaît le Sauveur !

Le Maître ou la Maîtresse.

Amen ! Que sa Parole
Y soit notre boussole !

Chœur.

Amen ! Amen ! Seigneur !

L'École.

2. Louons, louons, cet amour paternel
Qui nous met sur la route
Du bonheur éternel !

Le Maître.

Amen ! Enfant ! écoute,
Et crois, sans aucun doute !

Chœur.

Amen ! ô Dieu du ciel !

L'École.

3. Louons, louons, Jésus, notre Berger,
Dont la tendre clémence
Pour nous ne peut changer !

Le Maître.

Amen ! En sa présence
Marchez en assurance.

Chœur.

Amen ! loin du danger !

L'École.

4. Louons, louons, du Saint Consolateur
L'éternelle sagesse,
Qui chasse toute erreur !

Le Maître.

Amen ! et que sans cesse
Votre âme à lui s'adresse !

Chœur.

Amen ! avec ferveur !

L'École.

5. Louons, louons, du cœur le plus soumis,
Ce bon Dieu qui nous donne
Nos maîtres pour amis !

Le Maître.

Amen ! Que la couronne
Soit au Dieu qui pardonne !

Chœur.

Amen ! Dieu qui bénis !

L'École.

6. Louons, louons, dans le plus doux accord,
La Promesse éternelle,
Que nous fait le Dieu-Fort!

Le Maître.

Amen! Il est fidèle!
Au ciel il nous appelle :

Chœur.

Amen! Malgré la mort!

L'École.

7. Louons, louons, sans nous lasser jamais,
Sa Grâce, qui réclame
Nos plus ardents souhaits!

Le Maître.

Amen! que cette flamme
Soit toujours en notre âme!

Chœur.

Amen! Prince de paix!

58. LE BON TRAVAIL.

1. Travaillons sans paresse,
Sous les yeux du Seigneur,
Imitons la sagesse
De notre bon Sauveur.

Quand il avait notre âge,
Il était diligent :
Qui porte son image
N'est jamais négligent.

2. Le travail est facile
Pour tout enfant pieux,
Qui se montre docile,
Actif et studieux.
C'est de son Dieu qu'il aime,
Qu'il en reçoit la loi;
Et ce que l'amour sème
S'accroîtra par la foi.

3. Aussi ce tendre Père,
Bénissant son enfant,
L'enseigne et rend prospère
Son travail, promptement.
Il le suit à l'école,
Et chasse loin de lui
Tout souvenir frivole,
Comme aussi tout ennui.

4. Seigneur! en ta présence
Nous sommes donc ici.
Dis-nous, dans ta clémence :
« Mes enfants, me voici!
Me voici, comme un Père,
Qui bénis vos travaux.
Me voici, comme un Père,
Qui bénis vos repos! »

59. L'HEURE DU JEU.

Quand le jeu commence.

1. Amusons-nous! Accourons tous,
   Remplis de joie;
   Et qu'à nos jeux chacun de nous
   Gaîment s'emploie.
   Car l'heure du repos
   Suit celles des travaux :
   Amusons-nous! Accourons tous,
   Remplis de joie!

2. Courons, sautons, c'est le moment
   De l'allégresse :
   Nous réjouir, c'est, à présent,
   Notre sagesse.
   Bien profiter il faut
   Du temps qui fuit bientôt :
   Courons, sautons, c'est le moment
   De l'allégresse!

3. Oui, devant Dieu soyons joyeux,
   Dans sa lumière!
   Quand nous jouons, c'est sous les yeux
   De notre Père.
   Sur nous est son regard :
   Oh! quelle bonne part!
   Oui, devant Dieu soyons joyeux,
   Dans sa lumière!

Quand le jeu finit.

4. L'heure a passé : tous retournons
A notre ouvrage ;
Et sans lenteur le reprenons,
Avec courage.
Que notre bon Seigneur
Y mette sa faveur !
L'heure a passé : tous retournons
A notre ouvrage !

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

CHANSONS ET RÉCITS PIEUX.

II. CHANSONS PIEUSES.

60. LA CRÉATION.

1. L'Éternel-Dieu, dans sa puissance,
Par sa Parole et son Esprit,
Au monde a donné l'existence :
Car rien n'était, quand il le fit.

2. Il dit, et la chose eut son être ;
Et sa sublime autorité
Par son ordre fit comparaître
Ce qui n'avait jamais été.

3. La terre était vide et sans forme ;
Sur les eaux l'Esprit se mouvait ;
Et dans cet assemblage énorme
Aucun être encor ne vivait.

4. Alors Dieu dit : « Que la lumière
Brille en-dehors de ce néant. »
Et son éclat, frappant la terre,
Y resplendit au même instant.

5. Des ténèbres, et de toute ombre,
Dieu la sépara sans retour.
Le matin suivit la nuit sombre,
Et ce fut là le premier jour.

6. Le second jour, par l'étendue,
Que l'Éternel les cieux nomma,
L'eau sur la terre répandue
Des eaux du ciel il éloigna.

7. Puis Dieu voulut que, dans ce monde,
L'amas des eaux fût en un lieu.
Il fit ainsi la mer profonde,
Et le sec parut au milieu.

8. Alors tout arbre et toute plante,
Ayant sa semence et son fruit,
Par cette volonté puissante,
De la terre fut le produit.

9. Puis Dieu fit deux grands luminaires,
Pour les saisons et pour les jours.
Il les mit au-dessus des terres,
Et dans les cieux traça leur cours.

10. Dieu fit encor, en ce jour même,
Les étoiles du firmament.
Ce jour-là fut le quatrième;
Et Dieu trouva tout excellent.

11. Puis Dieu dit : Qu'en toute abondance
Des poissons nagent dans les eaux;
Et que des airs l'espace immense
Soit habité par des oiseaux.

12. Il fit donc les grandes baleines,
Tous les poissons, gros et petits;
Et sur les monts, et dans les plaines,
Divers oiseaux firent leurs nids.

13. Après cela, par sa sagesse,
Dieu fit les autres animaux;
Les bêtes, selon leur espèce,
Les reptiles et les bestiaux.

14 Alors Dieu dit : « A notre image
Que l'homme soit par nous créé;
Et que sur tout ce grand ouvrage,
Comme seigneur il soit placé. »

15. Dieu donc fit l'homme, et sur la terre,
Pour la posséder, il le mit,
Et lui donna puissance entière
Sur ce monde, qu'il lui soumit.

16. L'homme avait alors en son âme
La vie éternelle de Dieu,
Et dans son cœur brûlait la flamme
D'un pieux et céleste feu.

17. Il était droit, pur et sans vice,
Et du mal encore innocent;
Et par sa gloire et sa justice,
Il ressemblait au Dieu vivant.

18. Ainsi, Dieu, l'éternelle cause,
Créa la terre avec les cieux;
Et dans six jours fit toute chose,
En cet ouvrage merveilleux.

19. Le jour suivant fut le septième;
Ce jour-là, Dieu se reposa;
Et par sa volonté suprême,
Pour l'homme il le sanctifia.

20. Ce saint jour aux Chrétiens rappelle,
Avec le repos du Seigneur,
Celui qu'en la gloire éternelle,
Ils auront près de leur Sauveur.

21. Aussi, rendons obéissance
A l'Éternel, qui nous a faits!
Que nos cœurs, pleins de confiance,
Le servent pour tous ses bienfaits!

22. De lui vient la nouvelle vie
Qu'en Jésus-Christ nous possédons :
Sa miséricorde infinie,
Nous comble en son Fils de ses dons.

23. Ah ! dans la foi, pleins d'espérance,
Attendons l'heure où son amour
Nous donnera la jouissance
Du saint repos de son séjour !

24. Car, selon sa ferme promesse,
Du ciel Jésus doit revenir,
Et dans sa fidèle tendresse,
A lui, pour toujours, nous unir.

61. LA CHUTE DE L'HOMME.

1. Ainsi que sous l'effort d'une sombre tempête,
Un roc, avec fracas, roule du haut d'un mont :
Ainsi l'homme, en courbant sous le péché sa tête,
Est tombé, sans espoir, dans un gouffre sans fond.

2. Dieu nous avait donné, dans Adam, notre père,
La gloire et le bonheur, et toute sainteté :
Qu'avons-nous, maintenant? Hélas! notre misère
Ne retrace plus rien de cette dignité.

3. Dans un séjour rempli des plus pures délices,
L'homme vivait heureux, sous les yeux du Seigneur:

Maintenant, chaque jour, les erreurs et les vices,
Égarent notre esprit et souillent notre cœur.

4. L'homme, alors, possédait une vie éternelle :
Son cœur, avec amour, à Dieu rapportait tout :
Il est mort, maintenant, et son âme rebelle
N'a pour les biens du ciel qu'un superbe dégoût.

5. Satan l'a dépouillé de sa belle couronne :
Le péché, pour toujours, de Dieu l'a détourné.
Ah ! si Dieu n'était pas l'Éternel qui pardonne,
Jamais l'homme au bonheur n'eût été ramené.

6. Cependant l'homme en Dieu devait voir un bon maître.
De sa puissante main il venait de sortir ;
Et son âme et son corps, tous leurs dons, tout son être
A leur puissant auteur devait appartenir.

7. Aussi Dieu demanda qu'avec obéissance,
L'homme à son créateur soumît sa volonté,
Et que son cœur entier, en toute confiance,
Reconnût du Seigneur la sainte autorité.

8. L'Éternel lui dit donc : « Je mets en ta puissance
Tous les fruits du jardin, et tu t'en nourriras ;
Mais éloigne ta main de l'arbre de science :
Si tu manges son fruit, sûrement tu mourras. »

9. A l'homme était-il donc tellement difficile
De garder du Seigneur ce seul commandement ?

Et son cœur eût-il dû se montrer indocile,
Jusqu'à braver de Dieu le juste jugement?

10. Hélas! il fut séduit! Satan, par sa finesse,
Sur le fruit défendu, d'Ève attira les yeux;
Et l'homme, en le mangeant, sentit avec détresse,
A quel point du péché le poison est affreux.

11. La mort, dès ce moment, pénétra dans le monde.
L'homme déchu connut la malédiction,
Et vit, loin de son Dieu, sa misère profonde
Tomber, toujours plus bas, dans la perdition.

12. Tout mortel est sorti de cette source impure;
Tout mortel, en Adam, du ciel fut retranché :
Car l'enfant du pécheur, conçu dans la souillure,
En naissant ici-bas, y naît dans le péché.

13. Mais Dieu montra, dès lors, sa bonté souveraine,
En annonçant à l'homme un puissant Rédempteur;
Et dès lors il lui fit la promesse certaine
De lui rendre, en son Fils, la vie et le bonheur.

14. Pour nous il est venu, ce Sauveur débonnaire,
Pour nous, enfants d'Adam : comme lui rejetés!
Oui, nous avons en Christ l'amour de notre Père :
Pour le ciel, par sa mort, il nous a rachetés.

15. Ah! cherchons donc en Lui cette force nouvelle
Qui nous ôte à la mort, qui nous unit à Dieu!

Le péché nous perdit ; mais la grâce éternelle
Nous fait rentrer au ciel, dès ce terrestre lieu.

16. O Sauveur tout-puissant, Rédempteur de notre âme !
Viens, par le Saint-Esprit, nous apprendre à t'aimer !
Oui, de ta grâce en nous mets l'immortelle flamme !
Oui, du céleste feu, daigne nous animer !

62. LE DÉLUGE.

1. Pleins de méchancetés,
De leurs cœurs révoltés
Les hommes contre Dieu renforçaient la malice.
Le Seigneur, l'Éternel,
Les vit du haut du ciel,
Et déploya contre eux sa suprême justice.

2. Alors, tous les humains,
Secouant tous les freins,
D'un crime audacieux tenaient la voie impure.
Méprisant le Seigneur,
Leur cœur, avec fureur,
Se nourrissait d'orgueil, de meurtre et de souillure.

3. Alors, l'Éternel dit :
« Plus longtemps mon Esprit
Ne contestera pas contre une chair coupable ;
Et ces pécheurs, enfin,
Recevront de ma main
Les coups qu'a mérités leur train abominable. »

4. Mais au juste Noé,
Par la grâce sauvé,
Le Seigneur révéla le plan de sa colère.
Noé crut le Seigneur;
Il craignit dans son cœur,
Et seul avec les siens, échappa sur la terre.

5. « Dans l'abîme des mers
Le terrestre univers
Périra, » lui dit Dieu, « couvert par un déluge;
Et tous les orgueilleux
Sauront qu'au-dessus d'eux,
Pour les humilier, il est un puissant juge. »

6. « Pour te sauver de l'eau
Fais-toi donc un vaisseau,
Qui reçoive avec toi les familles des bêtes.
Les hommes te voyant,
Ne tarde pas, Croyant!
Car à tomber sur eux mes vengeances sont prêtes. »

7. Noé donc entreprit
L'arche, qu'il construisit,
Tout en prêchant au monde une humble repentance.
Mais malgré ses efforts,
Les humains, par leurs torts,
Lassèrent du Seigneur, la longue patience.

8. Quand le vaisseau fut fait,
Et qu'en lui tout fut prêt,
Le Seigneur appela les bêtes de la terre;

Et de ces animaux,
Comme aussi des oiseaux,
Vers Noé se rendit pour le moins une paire.

9. Alors on vit des cieux
Les trésors pluvieux,
En flots accumulés, déchargés sur le monde;
Et des profondes mers
Les abîmes ouverts
Par-dessus tous leurs bords répandirent leur onde.

10. Sous cette eau tout périt;
Car elle s'étendit
Sur tous les lieux divers de toutes les campagnes.
Partout elle abonda,
Et même elle inonda
Tous les plus hauts sommets des plus hautes montagnes.

11. Tel fut le châtiment
De l'homme impénitent:
Il connut du Seigneur le jugement terrible.
Alors le désespoir
En tout lieu se fit voir,
Tandis que tout dans l'arche était sûr et paisible.

12. Du salut qu'en Jésus
Possèdent les élus,
Cette arche au sein des eaux est la fidèle image.
Hors du Christ tout périt,
Mais tout, en Jésus-Christ,
A la vie et parvient au céleste héritage.

13. Que notre âme, en ses maux,
Cherche donc son repos
Dans le sein de Jésus! C'est là son vrai refuge!
Oui, qu'elle y soit en paix,
Sans redouter jamais
De la mort d'ici-bas le sombre et froid déluge!

63. LOUEZ LE SEIGNEUR!

1. Chantons, chantons la gloire
Du Dieu qui nous a faits!
Célébrons la mémoire
De ses riches bienfaits!

2. Par sa toute-puissance,
Son ordre souverain
A donné l'existence
A tout le genre humain.

3. Il a fait ce grand monde,
Et tous les animaux,
La mer vaste et profonde,
Et les poissons des eaux.

4. Il a fait les montagnes,
Les rochers, les forêts,
Et toutes les campagnes,
Et leurs féconds guérets.

5. L'oiseau, dans le bocage,
Loue aussi le Seigneur,
Et son joli ramage
Chante le Créateur.

6. Les saisons de l'année
Ont leur retours constants,
Et chacune est donnée,
Par lui-même, en son temps.

7. Il commande à la terre
De rapporter ses fruits,
Et même la poussière
A de riches produits.

8. C'est lui qui, de la nue,
Fait tomber sur nos champs,
L'onde forte ou menue
Qui les rend abondants.

9. Dans toute la nature
Il a mis les trésors
De cette nourriture
Qui soutient notre corps.

10. Par lui, dans chaque veine,
Son cours le sang poursuit,
Puis vers le cœur, sans peine,
Il est tout reconduit.

11. A notre âme endormie,
Par lui, dans le sommeil,
Il rend toute sa vie,
Au momeut du réveil.

12. Par lui notre esprit pense,
Et juge avec savoir;
Et notre intelligence
De lui tient son pouvoir.

13. Par lui notre cœur aime,
Est en paix, est heureux;
Et sur nos pas il sème
Mille biens précieux.

14. Mais surtout c'est sa grâce,
Son amour éternel,
Qui jamais ne se lasse
De nous bénir du ciel.

15. Il répand dans notre âme,
Sauvée en Jésus-Christ,
Une céleste flamme,
Qu'entretient son Esprit.

16. Sa vivante Parole
Réjouit notre cœur,
Ou bientôt le console,
S'il a quelque douleur.

17. Toujours il nous pardonne
Nos péchés, si nombreux,
Et toujours il nous donne
Au delà de nos vœux.

18. Louons donc sa clémence!
Louons sa charité!
Que de sa grâce immense
Le Nom soit exalté!

19. Oui, célébrons la gloire
Du Dieu qui nous a faits!
Oui, chantons la mémoire
De ses riches bienfaits!

64. LES ŒUVRES DU TRÈS-HAUT.

1. Que j'aime à voir cette admirable terre
Qu'a faite l'Éternel!
Ces eaux, ces monts, et la pure lumière
Qui resplendit au ciel!

2. Que j'aime à voir une brillante aurore
Chasser au loin la nuit,
Et l'orient, que son éclat colore,
Et le matin qui luit!

3. Que j'aime à voir le soleil sur la plaine
Jeter ses longs rayons,

Quand le brouillard, de sa nue incertaine,
Couvre le pied des monts !

4. Que j'aime à voir le ruisseau qui serpente
Parmi les arbrisseaux,
Et les couleurs de leur feuille tremblante
Se peindre dans ses eaux !

5. Que j'aime à voir les hameaux, les chaumières,
Parsemés près d'un bois,
Et la fumée, en colonnes légères,
S'élever de leurs toits !

6. Que j'aime à voir de riantes campagnes
Où paissent des troupeaux,
Et les forêts qui couvrent les montagnes
De leurs sombres manteaux !

7. Que j'aime à voir, sous un épais nuage,
Des rochers menaçants,
Et le torrent qui se force un passage
Au travers de leurs flancs !

8. Que j'aime à voir le roseau qui se ploie
Sur les bords du marais,
Quand l'eau s'agite, et que le flot ondoie
Sous l'aile d'un vent frais !

9. Que j'aime à voir la profonde vallée,
Et ses arbres touffus,

Et les coteaux dont la croupe est mêlée
A leurs sommets confus!

10. Que j'aime à voir, lorsque le soir s'avance,
Le soleil s'abaisser,
Et son éclat, au milieu du silence,
Par degrés s'effacer!

11. Que j'aime à voir la nuit, toujours plus sombre,
S'approcher lentement;
Puis, comme un dais étendu sur son ombre,
Briller le firmament!

12. Que j'aime à voir son innombrable armée
Déployer sa splendeur,
Et raconter, à mon âme charmée,
La gloire du Seigneur!

13. Que j'aime à voir la lune qui se lève,
Qui poursuit son chemin;
Et de nouveau, lorsque la nuit s'achève,
Paraître le matin!

14. Que j'aime à voir cette sagesse immense,
Ce pouvoir merveilleux,
De ce Dieu-Fort, dont la toute-science
Fit la terre et les cieux!

15. Que j'aime à voir ce magnifique ouvrage,
Et penser en mon cœur,
Que ce grand Dieu, si puissant et si sage,
Est aussi mon Sauveur!

65. L'ADMIRATION.

1. Qu'il est beau ce soleil,
Dont l'éclat sans pareil,
Répand sur notre terre
Sa puissante lumière !

2. Que la lune, à son tour,
Est belle, après le jour,
Quand en paix elle avance,
Et luit dans le silence !

3. Qu'ils sont beaux, dans les cieux,
Ces astres si nombreux,
Qui parent l'étendue,
Quand la nuit est venue !

4. Que le matin est beau,
Quand vient un jour nouveau,
Quand toute la nature
A repris sa parure !

5. Qu'il est grand ce bon Dieu,
Qui fait voir en tout lieu,
Avec tant d'abondance,
L'œuvre de sa puissance !

6. Mais qu'est cette grandeur
De notre Créateur,

Au prix de cette grâce
Qui tout éclat surpasse !

7. Qu'il est beau, qu'il est bon,
Ce Sauveur, dont le Nom,
Réjouissant notre âme,
D'un saint amour l'enflamme !

8. Oui, Jésus ! ta beauté,
Oui, Jésus ! ta bonté,
Est à nos cœurs plus chère
Que toute cette terre.

66. L'IMMENSITÉ DE L'UNIVERS.

1. Du soleil de ce jour se sont éteints les feux ;
Du soir, à chaque instant, s'épaississent les ombres ;
Le travail s'assoupit : tout est silencieux,
Et la nuit sur la terre étend ses voiles sombres.

2. Mais de quel riche éclat s'orne le firmament !
Quelles beautés, Seigneur ! viennent parer sa voûte !
Qu'il est majestueux, leur riche vêtement :
Ces astres dont tes mains ont su tracer la route !

3. Que la terre est petite en cette immensité !
Où sont enfin placés les bords de l'étendue ?
Par quel lointain rivage, à quelle extrémité,
Arrêtes-tu, Seigneur ! cette mer inconnue ?

4. Devant toi, donc, que suis-je, Infini Créateur !
Moi, faible vermisseau qui rampe sur la terre?
Ah! devant toi le monde et toute sa grandeur,
N'est qu'une goutte d'eau, n'est qu'un peu de poussière.

5. Et cependant, ô Dieu! je suis connu de toi,
De toi qui me créas, et qui soutiens ma vie!
Oui, ton puissant regard parvient jusque sur moi :
Et mon âme, en Jésus, à toi-même est unie!

6. Oh! mystère d'amour! Oh! trésors de bonté!
Quelle richesse en Christ remplace ma misère!
O cieux! je suis plus grand que votre immensité!
Car votre Créateur, je le nomme MON PÈRE!

67. LE FIRMAMENT.

1. Qu'ils sont nombreux, étincelants,
Ces astres dans le ciel roulants,
Qui peuplent sa vaste étendue!
De Dieu la forte et sage main
Leur traça le fermé chemin
Qui se déploie à notre vue.

2. Quand sa Parole fit les cieux,
L'assemblage de tous ces feux
Parut, à son ordre efficace.
Les siècles se sont écoulés,
Les temps se sont accumulés,
Et chacun d'eux garde sa place.

3. Dans le silence de la nuit,
A nos regards, sans aucun bruit,
Leur grande voix se fait entendre;
Et tout homme religieux,
Qui vers le ciel porte les yeux,
Dans son âme peut la comprendre.

4. Ils célèbrent le Créateur,
Et leur cantique, à son honneur,
Retentit dans l'espace immense.
Ils disent : « Peuples, admirez,
Et dans votre cœur adorez,
Du Dieu-Fort la toute-puissance! »

5. Mais ce sont tes enfants, ô Dieu!
C'est ton Eglise, en ce bas-lieu,
Qui seule écoute leur langage.
O Christ! c'est par toi, c'est pour toi,
Qu'ils furent faits, et notre foi
De ton Esprit y voit l'ouvrage.

6. Un jour, Seigneur! ils passeront,
Comme un habit ils s'useront,
Et leur carrière est mesurée :
Mais toi tu subsistes toujours,
Et de ta grâce, ô Dieu! le cours
Est d'une éternelle durée.

68. L'AURORE.

1. La nuit s'enfuit ; voici l'aurore,
Qui nous annonce un jour riant.
Son doux éclat s'étend et dore
Le bord des monts, vers l'orient.
Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !
Sous le regard de ton amour,
Je sois conduit par ta lumière !
Bénis pour moi ce nouveau jour !

2. Tout se ranime et se réveille.
L'oiseau s'ébat, en fredonnant ;
La fleur s'est ouverte, et l'abeille
Déjà l'approche en bourdonnant.
Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !
Sous le regard de ton amour,
Mon âme aussi, dans ta lumière,
Te cherche et t'aime tout le jour !

3. J'entends la cloche du village,
Dont les sons montent vers le ciel.
Elle nous dit : Rendez hommage,
Dès le matin, à l'Eternel !
Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !
Sous le regard de ton amour,
Mon âme, heureuse en ta lumière,
Te serve pendant tout le jour !

4. Le soleil paraît et s'élance
Comme un géant sur l'horizon,
Et darde au loin, avec puissance,
Comme un trait son premier rayon.
Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !
Sous le regard de ton amour,
Ta pure et vivante lumière
Soit sur mon âme, et tout le jour !

5. De quelle beauté magnifique
Tout se revêt, tout est paré !
Oui, c'est ici le saint cantique
Que la nature a préparé.
Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !
Sous le regard de ton amour,
Mon cœur s'égaie en ta lumière :
Qu'il te célèbre tout le jour !

6. La terre en tout lieu va revivre ;
L'homme retourne à ses travaux,
Et sa course va se poursuivre,
Parmi les biens, parmi les maux !
Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !
Sous le regard de ton amour,
Ce soit ta paix, dans ta lumière,
Qui règne sur moi, tout le jour !

7. O Jésus ! Soleil de justice !
Qui voit tous les peuples divers,

Fais briller ta splendeur propice,
Sur tous les bouts de l'Univers!
Oui, qu'aujourd'hui, saint Fils du Père!
Sous le regard de ton amour,
Partout les enfants de lumière,
Célèbrent ton Nom, tout le jour!

69. LE SOIR.

1. Voici le soir. L'ombre de la montagne
S'étend déjà jusqu'au pied du coteau,
Et je ne vois briller dans la campagne
Que le sommet de notre grand ormeau.

2. De tous côtés le bruit cesse en la plaine.
Je n'entends plus que le cor du berger,
De son troupeau la clochette lointaine,
Et du ruisseau le murmure léger.

3. Le laboureur, rentré dans sa chaumière,
Pour y trouver un sûr et doux repos,
Avec amour élève sa prière
Vers ce bon Dieu qui bénit ses travaux.

4. Le voyageur, fatigué de sa route,
Marche courbé sur le bord du chemin,
Et son oreille avidement écoute
L'heure qui sonne au village voisin.

5. Le ciel, paré des teintes les plus vives,
Est tout couvert d'or, de pourpre et d'azur,
Et l'eau du lac, entre ses sombres rives,
Reluit encor, comme un argent obscur.

6. Déjà l'on voit, au travers du feuillage,
Sous quelques toits briller de faibles feux.
Là, les enfants, près d'une mère sage,
Vont écouter le Saint-Livre des cieux.

7. C'est le moment où mon âme, en silence,
De mon Sauveur recherche le regard;
C'est le moment où, dans sa paix, je pense
A son amour, à ma céleste part.

8. Que j'aime alors, au sein de la nature,
Quand tout se tait, te parler, ô mon Dieu!
Et te bénir pour l'espérance sûre
Que j'ai d'aller vers toi, dans le Saint-Lieu!

9. Lorsque le soir de ma rapide vie
Terminera mon voyage ici-bas,
Je te verrai dans la Cité bénie:
Car c'est vers toi que se hâtent mes pas.

70. LE CLAIR DE LUNE.

1. Tout est silencieux,
Et de ses sombres voiles

La nuit couvre les cieux,
Que parent les étoiles.

2. Mais je vois le flambeau
De la lune argentée,
Qui le long du coteau
Lentement est montée.

3. Je la vois vaciller
Au travers du feuillage,
Et par moment briller
Sur le bord d'un nuage.

4. Du limpide ruisseau
Elle blanchit la rive,
Et jette son réseau
Sur l'onde fugitive.

5. Dans le bois ses rayons
Ont lancé leur lumière,
Et les ombres des troncs
S'allongent sur la terre.

6. Tandis que d'un vent frais
Le souffle qui murmure,
Des roseaux du marais
Courbe la chevelure.

7. J'entends, dans le lointain,
Le cri de la chouette,

Et le bruit du moulin
Qu'un faible écho répète.

8. La lune cependant,
Sa course continue,
Comme un vaisseau d'argent
Qui vogue sur la nue.

9. Dans ce calme, ô mon cœur!
Dans ce profond silence,
Invoque le Seigneur,
Et cherche sa présence.

10. C'est lui qui dans les cieux
Mit ce beau luminaire,
Et qui dans les hauts lieux
En régla la carrière.

11. Il l'a pris pour témoin
De sa grâce éternelle,
Et du tendre et doux soin
De sa bonté fidèle.

12. « Ma promesse vivra, »
A-t-il dit, « sur la terre,
Tant qu'aux cieux on verra
La lune et sa lumière. »

13. C'est ainsi qu'en la nuit,
O Lune si paisible!
Ta splendeur me conduit
Jusqu'au monde invisible.

71. LE PRINTEMPS.

1. C'est le printemps,
Sortons aux champs;
La campagne est fleurie.
Du ciel vermeil,
Un doux soleil
Brille sur la prairie.

2. Allons aux prés,
Déjà parés
De l'herbe verdoyante.
Là nous verrons
Et cueillerons
L'anémone élégante.

3. Nous chercherons
Et trouverons
Aussi la primevère,
Parmi les brins,
S verts, si fins,
De la mousse légère.

4. Dans les vallons
Et sur les monts
Les neiges sont fondues.
En longs torrents,
En noirs courants,
Leurs eaux sont descendues.

5. L'air parfumé,
Tout embaumé,
Ranime la nature.
De toutes parts
A nos regards,
Se montre la verdure.

6. C'est l'Éternel,
Le Dieu du ciel,
Qui l'a fait reparaître.
C'est son pouvoir,
Qui se fait voir,
En faisant tout renaître.

7. Terres et mers,
Tout l'Univers,
Comme en un saint cantique,
Loue en accord
De ce Dieu-Fort
La gloire magnifique.

8. Les animaux,
Petits et gros,
Prennent nouvelle vie;
Et des oiseaux,
Sur les rameaux,
La troupe est réjouie.

9. De tous côtés
Sont répétés
Les chants de l'alouette,

Volant, chantant,
Et redisant
Sa vive chansonnette.

10. Comme une fleur
Riche en couleur,
Balançant sur sa tige,
Près des muguets,
Si blancs, si frais,
Le papillon voltige.

11. Toujours volant
Et bourdonnant,
L'abeille diligente,
Sans se lasser,
Vient s'adresser
A toute fleur naissante.

12. Le limaçon
Rompt sa cloison;
Et l'écureuil agile
Revient danser,
Et s'élancer
Sur la branche fragile.

13. Hors du terrain
L'on voit soudain
Germer la faible plante,
Qui s'affermit,
Et s'agrandit,
Et devient odorante.

14. Sur nos guérets,
Déjà tout prêts,
Descend une eau bénie;
Et notre pain
Sort du terrain
Que pénètre la pluie.

15. Car le bon Dieu
Met en tout lieu,
Sur la terre et sur l'onde,
L'œil protecteur
Du Créateur
Qui partout les féconde.

16. Ah! qu'au Seigneur
Notre heureux cœur
Rende grâce avec joie,
De ce printemps
Que, dans son temps,
Sa bonté nous renvoie.

17. Mais ici-bas
N'oublions pas
Notre nouvelle vie :
Ce jour sans fin,
Toujours serein,
De la sainte patrie.

18. Oui, dans les cieux,
Si glorieux;
Dans leur vie éternelle,

Près du Sauveur,
Est du bonheur
La saison immortelle.

72. LE DOUX PRINTEMPS.

1. Au doux printemps, nouvelle vie:
Nouveau soleil sur tous les champs;
Nouvelles fleurs dans la prairie,
Et dans les arbres nouveaux chants!

La tourterelle
Et l'hirondelle,
Se font revoir en même temps:
Oh! qu'est riante!
Oh! qu'est vivante,
Cette saison du doux printemps!

2. Au doux printemps, de la froidure
Nos guérets posent le manteau.
Le ruisseau de nouveau murmure;
De l'étable sort le troupeau.

La tourterelle, etc.

3. Au doux printemps, dans les campagnes
Le laboureur conduit les bœufs;
Et la neige, sur les montagnes,
N'est plus qu'aux sommets sourcilleux.

La tourterelle, etc.

4. Au doux printemps, la chaude haleine
Des légers souffles du zéphir,
Jusqu'au fond de nos bois ramène
Le feu qui les fait reverdir.

La tourterelle, etc.

5. Au doux printemps, le blé commence
A traverser le dur terrain,
Et déjà l'homme a l'espérance
De recevoir de Dieu son pain.

La tourterelle, etc.

6. Au doux printemps, tout ressuscite :
Car, dans l'hiver, tout était mort !
De tous côtés, tout nous invite
A bénir le nom du Dieu-Fort !

O Tourterelle !
Gaie Hirondelle !
Amusez-vous avec vos chants !
Pour moi, je chante
La main puissante
Qui fait pour nous ce doux printemps.

73. LA PRIMEVÈRE.

1. Qu'elle est fraîche et jolie
Cette première fleur !

Elle est épanouie
A la douce chaleur
Que le printemps ramène,
Dès que la neige a fui,
Sur la première plaine
Où le soleil a lui.

2. Aimable avant-courrière
Du matin des beaux jours,
Tu nous dis, Primevère :
« L'hiver a fait son cours ; »
Et c'est toi, la première,
Qui donnes, dans les prés,
A l'abeille ouvrière,
Ses sucs doux et dorés.

3. Mais, ainsi que la vie
Des mortels, ici-bas,
Ta fleur fraîche et jolie,
Hélas ! ne dure pas.
Le lieu qui te vit naître,
Et qui te voit fleurir,
Demain, demain, peut-être,
Te verra te flétrir.

4. Ce matin, quand l'aurore
Blanchissait l'orient,
Tu n'avais pas encore
Cet éclat si riant.

Ce soir, quand la lumière
Dans la nuit s'éteindra,
Ta tige, ô Primevère!
Déjà se penchera.

5. Ta petite durée,
Primevère des champs!
Te fut donc mesurée,
Comme à l'homme ses ans.
De ma fragile enfance
Je vois l'emblême en toi,
Et ta faible existence
Parle et s'adresse à moi.

6. Tu me dis, Primevère!
« Veille! car de tes jours,
Tu peux voir, sur la terre,
Soudain finir le cours.
L'enfance et la jeunesse
N'ont que de courts moments:
Enfant! à la sagesse
Donne ce peu de temps! »

7. J'écoute ton langage,
Fleur fragile et d'un jour!
Oui, je veux être sage
Au terrestre séjour.
Vers Dieu, dont la clémence
Nous comble de bienfaits,
Je veux, dès mon enfance,
Tourner tous mes souhaits.

8. Son amour est la vie :
Il est dans le Sauveur,
Et mon âme bénie
En connaît la douceur.
Si donc aussi je passe,
Primevère des champs !
C'est mon Dieu, c'est sa grâce,
Qui mesure mes ans.

9. Pour toi, Fleur éphémère !
L'heure qui te flétrit
Termine ta carrière,
Qui pour toujours périt.
Mais moi, c'est pour renaître
Que je passe ici-bas.
A Christ est tout mon être :
Non, je ne mourrai pas !

74. LE REPOS DES CHAMPS.

1. J'entends sous cet ombrage,
Murmurer le ruisseau,
Et, vers le bord de l'eau,
Je vois l'épais feuillage,
Toujours frais, toujours beau,
Y peindre son image.

2. J'entends sous la ramée,
Dans ces bosquets si verts,

De mille oiseaux divers
L'harmonie animée,
Et de leurs vifs concerts,
Mon oreille est charmée.

3. Je vais m'asseoir sous l'ombre,
De ces hauts noisetiers,
Et de ces églantiers,
Dont les tiges, sans nombre,
Se courbent vers leurs pieds,
Comme une voûte sombre.

4. Quel aimable silence,
Seigneur! charme ces lieux!
Oh! que je suis heureux
D'y trouver ta présence :
Oui, du repos des cieux
La secrète influence!

5. Ruisseau! sur ce rivage
Murmure doucement.
Répétez votre chant,
Oiseaux! sous cet ombrage...
Mais qu'à Dieu saintement,
Mon âme rende hommage!

75. LE SOMMEIL DU LABOUREUR.

1. Par degrés la montagne
Se cache dans la nuit.

Déjà , par la campagne,
Le feu du soir reluit.
Le brouillard, qui s'avance,
A couvert la forêt :
Tout garde le silence,
Et tout écho se tait.

2. Dans son modeste asile,
Après ses durs travaux,
Le laboureur tranquille
Goûte un profond repos :
Et pendant qu'il sommeille,
Dans sa cour, son gros chien
Près de sa porte veille,
Fidèle gardien.

3. Mais celui qui le garde,
C'est ce puissant Sauveur
A qui sa foi regarde,
Et qu'il sert dans son cœur.
Reposez donc sans crainte,
Pieux et bons parents!
Sous cette garde sainte
Sont aussi vos enfants.

4. Ainsi ta nuit se passe,
Robuste laboureur!
Et ton bras se délasse,
Et reprend sa vigueur,

Jusqu'à l'heure où l'aurore,
Venant dorer les cieux,
Aux champs t'appelle encore,
Avec ton cœur joyeux.

76. LA FLEUR ET LA VIE.

1. Elle n'est plus, elle est fanée,
Cette belle et charmante fleur.
Une seule et courte journée
A terni toute sa fraîcheur.

2. Ainsi se flétrit notre vie!
Elle s'échappe sans retour:
Comme la fleur de la prairie,
Son éclat ne dure qu'un jour.

3. Mais si la fleur ainsi se passe,
Si pour toujours meurt sa beauté,
Pour nous, notre Dieu, par sa grâce,
A préparé l'éternité.

4. Oui, je vivrai! Mon Dieu, lui-même,
M'a racheté de cette mort.
En Jésus, son amour suprême
Dans mon naufrage a mis un port.

77. QUE NOS JOURS SONT RAPIDES !

1. Notre temps passe, et notre enfance
S'écoule et fuit sans s'arrêter;
Et chaque jour notre existence
Semble plus vite se hâter.
A peine on voit le printemps naître,
Que de l'été suivent les jours;
Puis vient l'automne, et, comme un maître,
L'hiver en termine le cours.

2. Où sont maintenant les années
Où j'étais un petit enfant?
Hélas ! elles se sont fanées,
Comme une fleur, en un instant !
Il me semblait que de leur course
Je ne verrais jamais la fin :
Mais, comme périt une source,
Leurs jours se sont taris soudain.

3. Ainsi passera ma jeunesse :
Ses ans, aussi, seront très-courts.
Oui, comme au soir le soleil baisse,
Bientôt se terniront ses jours.
Et si Dieu veut que sur la terre
J'arrive jusqu'aux cheveux blancs,
Au bout de ma longue carrière,
Comme un songe seront mes ans.

4. Ah! je veux donc en ce voyage,
Si court, si prompt, si passager,
Comme un agneau docile et sage,
Marcher tout près du Bon-Berger.
Sous son regard, toute ma vie
S'écoulera comme un beau jour,
Et la route en sera finie,
Quand il voudra, dans son amour.

5. Tiens donc, Jésus! en ta clémence,
Tiens mon âme bien près de toi!
Qu'ainsi ma rapide existence
Se passe toute sous ta loi!
Et si tu veux qu'à mon enfance
Se borne ma course ici-bas,
Je sais, ô Dieu! qu'en ta présence,
Est le temps qui ne finit pas.

78. LA FEUILLE MORTE.

1. « Te voilà sur la poussière,
Toi qui naquis au printemps,
Et d'une branche légère
Fus un des beaux ornements!
Telle est la vie!
Bientôt finie! »

2. Ainsi, sur le sol penchée,
La jeune Adèle parlait

A la feuille desséchée
Que son regard contemplait,
Et dont la vie
Etait finie!

3. « Tu n'es plus! Je te vois morte!
Ton éclat s'est effacé!
Le vent à son gré t'emporte,
Et ta durée a cessé!
Ce fut ta vie,
Bientôt finie!

4. Que ta parure était belle,
Quand au jour elle brillait,
Comme une verte étincelle
Que le soleil émaillait!
Ce fut ta vie,
Bientôt finie!

5. A peine une courte année
A vu passer quelques jours,
Que déjà tu t'es fanée;
Que tu tombes pour toujours!
Telle est la vie!
Bientôt finie!

6. Comme toi, Feuille légère!
Je suis sans solidité.
Ma durée est éphémère,
Et n'est qu'une vanité.

Bientôt ma vie
Sera finie!

7. Mais, Feuille! quelle distance
Sépare ton sort du mien!
Tu n'eus que cette existence :
Moi, j'ai celle du chrétien!
En Christ ma vie
Est infinie.

8. Si mon corps, dans la poussière,
Tout comme toi, tombera,
Mon âme, dans la lumière,
Son Sauveur contemplera!
En lui ma vie
Est infinie.

9. Pour toi, tu vas te dissoudre.....
Tout ton être périra!
Mais, par Jésus, de la poudre
Ma poudre, un jour, revivra!
En Christ sa vie
Est infinie.

10. Adieu donc, ô Feuille morte!
Toi! ne sois plus, à jamais!
Pour moi, la mort est la porte,
O Jésus! de ton palais!
Oh! que ma vie
Te glorifie!

79. LE LIERRE.

1. En festons ondoyants
De rameaux verdoyants,
Que j'aime à voir ce lierre,
Sur ce tronc serpenter,
En y faisant monter
Sa flexible lisière!

2. Ce feuillage si frais,
Dont ne pâlit jamais
La guirlande élancée,
De son bel ornement
Recouvre élégamment
Sa tige entrelacée.

3. S'il n'eût eu ce support,
Si fidèle et si fort,
Où sa feuille s'appuie,
Tristement, sans fraîcheur,
Il eût, en déshonneur,
Traîné sa frêle vie.

4. Faible Lierre! chez toi,
Qu'ici-bas, avec moi,
Je vois de ressemblance!
Hélas! je ne suis rien,
Si Dieu n'est mon soutien
Par sa tendre clémence!

5. Seul, je suis sans vigueur;
Seul, je suis sans honneur,
Seul, je rampe en ce monde.
Mais que je suis heureux,
Que je suis vigoureux,
Quand sur Dieu je me fonde!

6. Alors, par son Esprit,
Je trouve, en Jésus-Christ,
Ma vie et ma sagesse;
Et son constant amour
Me fournit, chaque jour,
Sa force en ma faiblesse.

7. Porte donc tes rameaux,
En festons toujours beaux,
Dans les airs, avec joie....
Mon âme, en ce bas lieu,
Veut aussi vers son Dieu
Faire monter sa voie.

80. L'HIRONDELLE.

1. Dis-moi, légère Hirondelle!
Quand le printemps renouvelle
La parure de nos champs,
De quelles terres lointaines
Reviens-tu, jusqu'en nos plaines,
Répéter tes jolis chants?

2\. L'an passé, quand la verdure
Se fanait par la froidure,
Tu nous faisais tes adieux :
Mais elle vient de renaître,
Et tu viens de reparaître,
Avec ton babil joyeux.

3\. Mais dis-moi, dans ton voyage,
Quel guide fidèle et sage
T'a conduite en ton chemin?
Dis-moi, gentille Hirondelle!
Est-ce sa voix qui t'appelle,
Et t'éveille au grand matin?

4\. Qui te montre la contrée
Où ta place est préparée,
Plus loin que la vaste mer?
Qui te dit qu'en nos campagnes,
Nos hameaux et nos montagnes,
A fini le froid hiver?

5\. Je le sais, vive Hirondelle!
C'est Celui qui renouvelle
Les ouvrages de ses mains.
Oui, c'est Dieu, c'est Dieu lui-même,
C'est le Monarque suprême
De la terre et des humains.

6\. C'est aussi ce Dieu tout sage
Qui ne m'a mis qu'en passage,

Comme toi, dans ces bas-lieux.
Mon temps fuit, et sur son aile,
Que guide ce Dieu fidèle,
Il m'emporte vers les cieux.

7. Vole donc, gaie Hirondelle!
Quand la saison te rappelle,
Vole où tu vois ton bonheur!
Pour moi, loin de cette vie,
J'irai voir cette patrie
Que m'acquit mon Rédempteur.

81. L'ALOUETTE.

1. J'entends, vers les hauts cieux,
Le chant mélodieux
De la gaie Alouette.
Ce sont là ses concerts,
Et sa voix dans les airs
Mille fois les répète.

2. Elle a pris son essor;
Elle s'élève encor,
Et vers le ciel s'élance :
Et c'est là que des sons
De ses vives chansons
L'air joyeux recommence.

3. C'est ainsi qu'à l'honneur
Du puissant Créateur

Elle entonne un cantique,
Et que, sans le savoir,
Elle dit son pouvoir
Et son Nom magnifique.

4. Comme elle je devrais,
Moi qui Jésus connais!
Plein d'une sainte joie,
Toujours louer mon Dieu,
Et lui rendre mon vœu,
Tout le long de ma voie.

5. O Seigneur! apprends-moi
A chanter, avec foi,
Ta clémence éternelle;
Et qu'à ton saint honneur,
Mon âme, avec ferveur,
Ses accens renouvelle!

6. Oui, que mon cœur joyeux,
Toujours plus près des cieux,
Imitant l'Alouette,
Célèbre avec transport,
Dans un pieux accord,
Ta louange parfaite!

82. LA SAUTERELLE.

1. Alerte Sauterelle!
Qui fuis quand je t'appelle,

Las! tu fais comme moi!
Oui, souvent à l'école,
Mon esprit est frivole,
Et saute comme toi.

2. Gentille Sauterelle!
Ton saut se renouvelle,
Et c'est bien prudemment:
A ma main qui t'effraie,
Toute ta force essaie
D'échapper promptement.

3. Prudente Sauterelle!
De ta leçon nouvelle
Que mon cœur soit touché!
Oui, qu'en toute ma voie,
Ma force aussi j'emploie
A fuir loin du péché!

83. LE PAPILLON.

1. Frêle et gentille créature,
Qui voltiges près de ces fleurs,
Qui t'a prêté cette parure,
Ces riches et douces couleurs?

2. N'est-ce pas toi, que parmi l'herbe,
J'ai vu comme un ver te glissant?
Et te voilà, pimpant, superbe,
Et dans les airs te balançant!

3. N'étais-tu pas froid, immobile,
Et comme mort dans un tombeau?
Et je te vois vivant, agile :
Et tout ton être est tout nouveau!

4. O Papillon, qui fus chenille!
Dis-moi qui t'a ressuscité,
Et de l'air, où ton aile brille,
T'a donné la légèreté?

5. C'est le Seigneur, Insecte aimable!
Et tu m'enseignes de sa part.
Que ta leçon soit profitable
A mon âme, sous son regard!

6. Jadis tu rampais sur la terre,
Et n'y vivais que tristement :
C'est la faiblesse et la misère
Que j'y rencontre en ce moment.

7. Puis, terminant cette carrière,
Dans un tombeau tu descendis :
Bientôt, dans la froide poussière,
Dans ma tombe, je serai mis.

8. Mais, de ton sépulcre, avec gloire,
Tu ressortis tout radieux :
Vers Christ aussi, criant « Victoire! »
Je m'élancerai dans les cieux.

9. Papillon ! je te remercie :
Tu m'as rappelé mon bonheur.
Oui, tu m'as parlé de la vie
Où me recevra mon Sauveur.

84. LA CLOCHE DU VILLAGE.

1. La cloche du village,
Par ses diverses voix,
M'adresse, chaque fois,
Un utile langage.
Que j'aime ses retours !
Cloche ! sonne toujours !

2. La cloche du village,
Par ses sons argentins,
Me dit, tous les matins :
« Sors et viens à l'ouvrage ! »
Que j'aime ses retours !
Cloche ! sonne toujours !

3. La cloche du village
Dit à toute maison :
« Que votre humble oraison
Rende au Seigneur hommage ! »
Que j'aime ses retours !
Cloche ! sonne toujours !

4. La cloche du village
Appelle les troupeaux,

Sur les tapis si beaux
De notre pâturage.
Que j'aime ses retours!
Cloche! sonne toujours!

5. La cloche du village
Dit, Pieux laboureur!
Qu'à bénir ton labeur
Notre bon Dieu s'engage.
Que j'aime ses retours!
Cloche! sonne toujours!

6. La cloche du village
Dit : « Sois prêt pour le ciel!
Car tout homme est mortel
Et n'a qu'un court passage! »
Que j'aime ses retours!
Cloche! sonne toujours!

7. La cloche du village,
Quand vient le Jour-de-Dieu,
Dit : « Cherchez du Saint-Lieu
Le céleste héritage! »
Que j'aime ses retours!
Cloche! sonne toujours!

8. La cloche du village
Alors dit à mon cœur :
« Demande à ton Sauveur
Cet Esprit qui rend sage. »

Que j'aime ses retours!
Cloche! sonne toujours!

9. O Cloche du village!
Que ta voix, chaque jour,
De Dieu, de son amour,
M'apporte le message!
Oui, j'aime tes retours!
Cloche! sonne toujours!

85. L'ÉTÉ.

1re Partie. LA SAISON. L'ORAGE.

1. Le printemps est passé. D'un plus épais feuillage
Se couvrent les vergers et les sombres forêts;
Et sous un ciel brillant, les monts, sur leurs sommets,
Sont partout revêtus d'un plus vert pâturage.

2. Déjà de quelques biens la terre est enrichie :
Au cerisier se cueille un fruit rafraîchissant,
La poire et l'abricot s'enflent en jaunissant,
Et l'on trouve aux jardins la groseille rougie.

3. Dans les buissons touffus, sous l'abri de l'ombrage,
On entend murmurer les petits des oiseaux;
Les poissons argentés s'ébattent dans les eaux,
Et le lapin s'égaie et se cache au bocage.

4. Dans l'ardeur du midi, la bruyante cigale
Répète, au bord d'un champ, son claquet redoublé.
Le grillon l'accompagne, et dans l'épais du blé,
La caille, en craquetant, fait son nid sous le hâle.

5. Mais, par les feux du ciel la terre est consumée.
L'arbre languit et perd sa brillante couleur.
Les ruisseaux sont taris : une sèche vapeur
Se traîne sur les champs, comme un lit de fumée.

6. Le métayer se lasse et soupire après l'ombre.
Son troupeau paît en vain sur un sol dégarni ;
Et partout l'homme attend que le jour soit fini,
Pour qu'un peu de fraîcheur revienne en la nuit sombre.

7. Cependant sur les monts s'amassent les nuages.
Un tourbillon s'élève, et dans un noir lointain,
Le ciel semble mugir ; l'éclair brille soudain,
Et la foudre en grondant porte au loin ses ravages.

8. L'ouragan se renforce, et la terrible grêle,
Tombant avec fracas en torrents destructeurs,
Mutile dans les champs l'espoir des laboureurs,
Et la vigne en débris à la poudre se mêle !

9. O Dieu ! dans ton courroux quand tu tances la terre,
Quand d'elle, un seul instant, s'approche ton fléau,
Aussitôt se ternit son lustre le plus beau,
Et l'homme consterné pleure dans la misère.

10. Mais ce n'est qu'un moment que le Seigneur s'irrite ;
Bientôt son tendre amour et ses soins paternels
Ramènent leurs faveurs sur les faibles mortels,
Et sa compassion de nouveau les visite.

2me *Partie*. L'ARC-EN-CIEL.

1. Se courbant sur la nue,
Vers le céleste lieu,
L'Arc immense de Dieu
Etend à notre vue
Son ruban coloré.
Le carmin, puis l'orange,
Avant le vert s'y range ;
Et le ciel azuré
Y met sa vive teinte
Près d'une zône empreinte
D'un indigo pourpré.

2. Une pluie orageuse
Promenait ses longs flots,
En versant de ses eaux
La masse ténébreuse,
Que le vent déchirait :
Soudain cesse l'orage ;
Et, perçant un nuage,
Le soleil, comme un trait,
Darde au loin sa lumière,
Et sur l'eau qu'elle éclaire,
L'Arc à l'instant paraît.

3\. Chrétien ! dans cet emblême,
Contemple du Seigneur,
De Dieu, le Créateur,
L'alliance suprême,
Et le gage certain.
Jamais par un déluge,
De ce monde le juge
N'en punira le train.
L'Eternel, à la vue
De son Arc en la nue,
Arrêtera sa main.

4\. Mais plus haut que la terre,
Jusqu'au temple éternel,
Chrétien ! que l'Arc-en-ciel,
Sur sa courbe légère,
Elève aussi ta foi !
De la mort, sur ta tête,
Si gronde la tempête,
Sous le vent de la Loi,
Vois, au ciel, la Promesse
Déployant la richesse
Des couleurs de ton roi !

3me Partie. LES RÉCOLTES.

11\. La tempête a passé : Dieu retire l'orage ;
Tout renaît dans les champs ; puis, sous un ciel d'azur,
L'homme reprend sa force, et, dans un air plus pur,
En égayant son cœur, il retourne à l'ouvrage.

12. Là, sous les coups suivis de sa faux résonnante,
Le métayer abat la parure des prés,
Et les foins odorants, sous son toit resserrés,
Deviennent de ses bœufs la pâture abondante.

13. Ailleurs on voit mûrir, sur de nombreuses plaines,
Le pesant tapis d'or qu'attend le laboureur.
On y met la faucille, et l'homme, avec ardeur,
Emporte ce trésor, riche fruit de ses peines.

14. Des flots épais du lait de la vache féconde,
Il forme aussi le beurre, ou bien ces durs gâteaux
Que son couteau divise en de minces morceaux,
Qu'il place, avec son pain, sur sa table, à la ronde.

15. Oh ! que la main de Dieu se montre bienfaisante !
Oh ! que l'homme est ingrat, s'il l'oublie en son cœur !
Oui, Chrétien ! souviens-toi de bénir ton Seigneur,
Pour ces biens que l'été de sa part te présente !

86. LA PROMENADE.

1. Loin du bruit de la ville,
Aux champs portons nos pas.
Que notre course agile
Ne se retarde pas !
Au milieu des campagnes
Nous verrons, de plus près,
Oh ! quel charmant plaisir !... les vergers, les montagnes,
Et leurs belles forêts.

2. Nous verrons les villages
Qu'entourent les noyers,
Et sous d'épais ombrages,
Les toits des métayers.
Nous passerons sans guides
La planche du ruisseau,
Oh ! quel charmant plaisir !... et les poissons avides
Viendront au bord de l'eau.

3. Nous entendrons les merles
Répéter leurs chansons,
Parmi l'or et les perles
Qui parent les buissons;
Puis, au fond du bois sombre,
Autour des troncs des pins,
Oh ! quel charmant plaisir !... nous guetterons, dans
Les timides lapins. [l'ombre,

4. Pendant que la cascade
Grondera devant nous,
Comme une canonnade
Qui répète ses coups,
Le long de la rivière
Nous verrons les troupeaux,
Oh ! quel charmant plaisir !... paissant dans la bruyère,
Parmi les arbrisseaux.

5. Nous cueillerons aux haies
Les fruits du noisetier,
Et les luisantes baies
Que porte l'églantier.

Puis, sans beaucoup de peine,
Bientôt nous reviendrons,
Oh! quel charmant plaisir!... jusqu'à la grande plaine,
Où nous nous ébattrons.

6. Partons, pleins d'allégresse,
Sous le regard de Dieu;
Car sur nous il l'abaisse,
Par Jésus, en tout lieu.
Ses œuvres magnifiques
A nos yeux brilleront,
Oh! quel charmant plaisir!... et nos joyeux cantiques
Vers les cieux monteront.

87. L'ÉCHO.

1. Dans les rochers de la montagne
Retentissent les sons du cor;
Et vers le fond de la campagne,
Il retentit et sonne encor.
C'est l'Écho qui répète,....
Et que sa langue est parfaite!....
Du cor des bois
La voix.

2. D'un petit troupeau qui chemine
S'élèvent mille bêlements,
Et de sa clochette argentine
S'y mêle un flot de tintements.

C'est l'Écho qui répète....
Et que sa langue est parfaite!
Ce son dans l'air
Si clair.

3. Du lac le tranquille rivage
S'émeut par les chants les plus gais,
Pendant que, vaillants à l'ouvrage,
Les pêcheurs lèvent leurs filets.
C'est l'Écho qui répète....
Et que sa langue est parfaite!....
Avec leurs ris,
Leurs cris.

4. Cependant, parmi la verdure,
Sous le couvert d'épais rameaux,
Sans cesse fredonne et murmure
Le babil confus des oiseaux.
C'est l'Écho qui répète....
Et que sa langue est parfaite!....
Tout doucement
Leur chant.

5. Mais que la voix est magnifique
De cet Esprit qui vient des cieux;
Et dont l'écho, par un cantique,
Se trouve dans tout cœur pieux!
Ah! mon cœur! sois fidèle!
De Dieu redis avec zèle!
Et chaque jour,
L'amour!

6. Frappe donc de ta voix puissante,
Jésus! le rocher de ce cœur,
Et que ma voix reconnaissante
S'égaie alors à ton honneur!
Qu'un écho d'allégresse,
Reproduisant ta promesse,
Sorte, avec foi,
De moi!

88. LE MONT DE DIEU.

1. Du haut d'une montagne
Comme un tableau, tout à la fois,
On voit, dans la campagne,
Les champs, les prés, les bois.
A cette belle vue,
On se sent tout frais et dispos,
Et sur l'herbe touffue
On prend un doux repos.

Montons, avec courage,
Jusqu'au sommet du Mont de Dieu.
Au bout de ce voyage,
Nous verrons le Saint-Lieu!

2. Du haut d'une montagne,
On ne voit que dans le lointain,
La plus belle campagne,
Le plus riche terrain.

Les grandeurs de la plaine,
Ses palais, ses brillants châteaux,
Se discernent à peine
Des plus petits hameaux.

Montons vers la lumière,
Jusqu'au sommet du Mont de Dieu.
De là toute la terre
N'est plus qu'un bien bas lieu.

3. Le haut d'une montagne
Est le séjour de la santé.
Partout, dans sa campagne,
On trouve la gaîté.
L'âme, alors affranchie
Des soins, des ennuis, des travaux,
Est forte et rafraîchie
Par de vivantes eaux.

Montons jusqu'à la source
Qui jaillit sur le Mont de Dieu.
Nous ferons notre course
Dans l'air pur du Saint-Lieu !

89. L'AUTOMNE.

1. Voici le riche automne,
Où le bon Dieu nous donne
Tous les fruits les plus beaux.
La grappe s'est mûrie,

Et la pomme rougie
Pend à mille rameaux.

2. Leur feuille s'est dorée,
Et la terre est parée
Des plus vives couleurs :
Et dans le fond des plaines,
Les montagnes lointaines
Sont comme des vapeurs.

3. Les troupeaux des montagnes,
Descendus aux campagnes,
Y paissent lentement;
Pendant que la charrue
Avec effort remue
Le sillon qu'elle fend.

4. Sur l'eau du lac tranquille
Glisse la barque agile
Du robuste pêcheur;
Tandis qu'en la bruyère
Fuit la perdrix légère
Que poursuit le chasseur.

5. Le fléau qu'on balance,
Retombant en cadence,
Frappe et foule le grain;
Et Dieu, toujours fidèle,
De sa main paternelle
Nous donne notre pain.

6. C'est aussi sa puissance
Qui garde la semence
Qu'on a mise au sillon;
Qui partout, sur la haie,
A fait croître la baie
Qui nourrit l'oisillon.

7. Ainsi notre bon Père
Féconde cette terre
Et comble tous nos vœux:
Mais qu'est cette richesse
Au prix de l'allégresse
Qu'il nous prépare aux cieux!

8. Oui, qu'en voyant l'automne,
Que l'Éternel couronne
De ces terrestres biens,
Nous pensions au partage,
Au céleste héritage,
Que Jésus donne aux siens!

90. LA FIN DES BEAUX JOURS.

1. La brume et la froidure
Ont passé sur nos champs,
Et leur belle parure
S'envole au gré des vents.
— Ainsi de cette vie.
La fragile beauté,

Bientôt évanouie,
N'est qu'une vanité.

2. Des riantes campagnes
Le manteau s'est terni,
Et des bois des montagnes
Le feuillage est bruni.
— Ainsi notre espérance,
Fragile et sans soutien,
N'a pour sa jouissance
Qu'un périssable bien.

3. Le brouillard, sur la plaine,
Se traîne lentement,
Et le soleil, à peine,
Ne brille qu'un moment.
— Ainsi quand la tristesse
S'abat sur notre cœur,
Tout espoir le délaisse,
Ou n'est qu'une lueur.

4. Les chantres du bocage
Ont cessé leurs concerts,
Et l'oiseau de passage
S'entend seul dans les airs.
— Ainsi tout en ce monde
N'est qu'un bruit passager,
Un vain nuage, une onde,
Qui ne fait que changer.

5. On ne voit aux prairies
Ni berger ni troupeau,
Et dans les métairies
Ne bat plus le fléau.
— Ainsi meurent les charmes
Des plaisirs d'ici-bas :
Dans le deuil et ses larmes
Périssent leurs appas.

6. Déjà dans la chaumière
De l'humble métayer,
Les enfants et leur mère
S'approchent du foyer.
— Ainsi notre pauvre âme,
Au jour de la douleur,
Aime sentir la flamme
De l'amour du Sauveur.

7. Puis quand vient la soirée,
Le père, devant eux,
De l'histoire sacrée
Lit les faits merveilleux.
— Qu'ainsi, pendant ma course,
Je cherche mon repos
Près de la vive source
Des éternelles eaux !

8. La longue nuit commence,
Le feu s'éteint, l'on dort.

Tout est dans le silence :
Tout ressemble à la mort.
— Ainsi de ma carrière
Le terme est près de moi :
Mais mourir, ô mon Père !
C'est me rendre chez toi !

91. L'HIVER.

1. Nous avons l'hiver,
Et le froid de l'air
Augmente.
Les prés sans couleur
Ont perdu leur fleur
Riante.

2. L'azur des hauts cieux
Ne brille à nos yeux
Qu'à peine ;
Et chacun a mis
Ses plus chauds habits
De laine.

3. Les glaçons sur l'eau,
Sur chaque ruisseau,
S'amassent ;
Et la neige, aux champs,
S'envole où les vents
La chassent.

4. Le bois n'est plus vert :
Il est tout couvert
De brume.
Et les arbrisseaux
Semblent des réseaux
De plume.

5. Le lièvre est caché :
Il s'est retranché
Au gîte;
Contre le frimas,
Qui tombe bien bas,
Et vite.

6. Par le froid surpris,
Bien des gens transis
Grelottent;
Et les oisillons
Autour des maisons
Tremblotent.

7. Mais aux animaux,
Même aux passereaux,
Dieu pense.
Leurs repas sont prêts :
Car il les a faits
D'avance.

8. Il a mis sur eux
Le duvet moelleux
Qu'ils portent;

Ou les a pourvus
De manteaux velus,
S'ils sortent.

9. Si donc le chrétien
Disait : « De tout bien
Je manque ! »
Dieu lui dirait : « Quoi !
Ne suis-je pas, moi,
Ta banque ! »

10. « Si, dès qu'il a faim,
L'oiseau trouve un grain,
Pour vivre ;
Ne puis-je, au besoin,
Envers toi mon soin
Poursuivre ? »

11. Chrétien ! donc, à Dieu
Adresse ton vœu,
Sans crainte :
Et sur ses bienfaits,
Ne forme jamais
De plainte.

12. Oui, ce Dieu tout-bon,
En toute saison,
Nous garde.
Ah ! qu'à son amour,
Mon cœur, chaque jour,
Regarde !

92. LE NAVIRE.

1. Laissant d'un beau rivage
Le sûr et long repos,
Le Navire s'engage
Sur les profondes eaux.
De sa toile étendue,
Jusque près de la nue,
Le vent courbe le bord ;
Et sa quille puissante
De l'onde frémissante
Fend le flot, sans effort.

2. Sur cette route immense,
Qu'il se plaît à frayer,
Il se hâte, il s'avance :
Il semble s'égayer.
Un ciel serein l'éclaire :
Par un souffle prospère
Il se sent emporté ;
Et sur le flot facile,
Au gouvernail docile,
Il vole avec fierté.

3. Mais, voici la tempête !
La sombre mer surgit !
Le sillage s'arrête :
Le cordage mugit !

De la foudre qui gronde,
Les traits sifflent dans l'onde ;
Et le marin froissé
Par l'orage en furie,
Voit le grand mât qui plie....
Qui tombe fracassé !

4. Ce Navire est l'image
De mes terrestres jours.
L'enfance est le rivage,
Et la vie est le cours.
Les affaires du monde
Sont cette mer profonde,
Où, d'abord, tout est paix,
Mais où de noirs nuages,
La foudre et les orages,
Se suivent de si près !

5. Mais, ô Dieu ! mon Navire
S'avance en sûreté,
Sous l'immuable empire
De ta fidélité.
Quand ma course est prospère,
Ton Esprit, ô mon Père !
Embellit mon travail ;
Et si vient la tempête,
Mon Sauveur lui fait tête,
Et tient le gouvernail.

6. Pour moi point de naufrage ;
Point de funeste mort !

J'atteindrai le rivage!
J'entrerai dans le port!
Le Tout-Puissant lui-même
Est mon guide suprême,
Jusqu'en l'éternité :
Et mon port, c'est « La Vie! »
C'est la gloire infinie
De la Sainte-Cité!

93. LE BON PILOTE.

1. Je dois voyager au monde,
Comme un esquif sur les eaux;
Et la tempête qui gronde,
Déjà fait mugir les flots!

Christ est ma vie!
Il est mon Roi!
Toujours il prie
Notre Père pour moi!

2. Il m'a donné la boussole,
Qui, sans erreur, pointe au port :
C'est sa vivante Parole :
Avec elle, point de mort!

Christ est ma vie! etc.

3. J'ai de plus mon ancre sûre,
Dans le ciel, dès ici-bas;

Et sur mon âme est l'armure
Que l'enfer ne perce pas.

Christ est ma vie ! etc.

4. Si le vent m'est favorable,
Si mon ciel est clair et pur,
Ce pilote charitable
Me dit : « Veille ! Rien n'est sûr ! »

Christ est ma vie ! etc.

5. Et si vient le sombre orage,
Si tout semble menaçant,
Mon pilote m'encourage
De son regard tout-puissant.

Christ est ma vie ! etc.

6. C'est ainsi que, sur toute onde,
Je vais sans témérité :
Sur mon pilote se fonde
Ma ferme tranquillité.

Christ est ma vie ! etc.

7. Je ne crains donc ni naufrage,
Ni pirates, ni récif :
J'ai déjà reçu le gage
Du salut de mon esquif.

Christ est ma vie !
Il est mon roi !
Toujours il prie
Notre Père pour moi !

94. LE CHOIX D'UN AMI.

1. Pour ami je veux prendre,
Dieu me fasse mon choix !
Un cœur qui veuille entendre
De Christ la douce voix.
Pendant qu'il est au monde,
Cherchant aussi le ciel,
Il faut que ce cœur fonde
Sa paix sur l'Éternel.

2. Pour ami véritable,
Pour ami de mon cœur,
Je veux un cœur aimable
Aux yeux de mon Sauveur.
Un cœur qui de la grâce
Connaissant le pouvoir,
En montre l'efficace
Dans un pieux savoir.

3. Pour ami je désire
Recevoir de mon Dieu
Celui qui puisse dire :
« D'aimer Christ je fais vœu ! »
Oui, celui dont la Bible
Soit constamment la loi :
Que je trouve sensible
Aux leçons de la foi.

4. Pour ami je refuse
L'enfant fier ou léger,
Qui du péché s'amuse
Et ne veut pas changer.
Celui que la sagesse
Voit rétif ou hautain;
Et qui son cœur adresse
A ce qui n'est que vain.

5. Mon ami, je l'espère !
Avec moi, chaque jour,
Pour Dieu, notre bon Père,
Fera voir son amour.
Le moqueur, ou l'impie,
Ne le séduira pas :
Jésus sera sa vie
Et conduira ses pas.

6. Cet ami, Dieu fidèle !
Bientôt donne-le-moi !
Dans mon cœur je l'appelle :
Mais je l'attends de toi.
Qu'avec lui, sur la terre,
Docile à ton Esprit,
Je suive la lumière
Qui vient de Jésus-Christ !

95. DÉPART DE LA MAISON PATERNELLE.

1. Je l'ai quitté, ce toit paisible
Où s'écoulaient mes heureux ans :

Où votre amour, tendres parents !
Pour moi partout était visible !

2. Je l'ai quitté, ce sanctuaire
Où j'appris à connaître Dieu ;
Où, tant de fois, vers le Saint-Lieu
Par Jésus monta ma prière !

3. Je l'ai quitté, ce doux asile,
Où, près de vous, frères et sœurs !
Sur un sentier semé de fleurs,
Je trouvais tout devoir facile !

4. Je l'ai quitté, ce beau rivage,
Où, dès que le flot s'élevait,
Mon frêle esquif toujours avait
L'abri d'une tranquille plage !

5. J'ai tout quitté !... Mais, dans ta vie
Rien n'est fragile, ô mon Sauveur !
A ceux, qu'en toi, chérit mon cœur,
En toi, mon âme reste unie !

6. Avec vous donc mon cœur habite,
Amis si vrais, si précieux !
Jésus nous unit sous ses yeux :
Et jamais Jésus ne nous quitte !

7. Ainsi nos cœurs, ô notre Père !
Resteront un, dans ton amour.
Ainsi leur lien, chaque jour,
C'est ta grâce, dans ta lumière !

III. RÉCITS PIEUX.

---

96. LE BEAU CHATEAU.

1. « Dites-moi bien la route
Qui mène chez notre cousin ;
Car, sans cela, je doute
De pouvoir trouver mon chemin. »
Demandait à sa mère,
Lisbeth, que son père envoyait,
Comme sa messagère,
Chez un marchand qui l'employait.

2. — « Prends d'abord, dit la mère,
Le sentier qui suit le ruisseau.
Passe l'eau vers la pierre,
Laissant à droite le château.
Puis, près du marécage,
Tu trouveras un grand sapin,
D'où se voit le village
Et le toit rouge du cousin. »

3. J'ai très-bonne mémoire,
Pensa Lisbeth, et qui partit.
Je n'ai donc qu'à bien croire
Tout ce que ma mère m'a dit.
Elle suit donc la rive
Du long ruisseau, jusqu'au rocher,
Où, d'un saut, elle arrive
Sur l'autre bord, sans l'eau toucher.

4. Oh ! qu'elle eût été sage
De croire encore, et d'obéir !
Son facile voyage
Elle eût alors vu réussir !
Mais elle dit : Sans doute
Ma bonne mère ne sait pas,
Qu'une plus droite route
Nous épargne au moins mille pas !

5. Comment, ajouta-t-elle,
Laisser, pour un vilain marais,
Une route aussi belle
Que celle dont je suis tout près !...
Elle dit, et s'élance
Dans ce chemin, si plat, si beau :
Elle court ; elle avance ;...
Mais, la voilà... vers le Château.

6. Lisbeth s'approche, admire :
Quelle maison ! Que tout est grand !

Commence-t-elle à dire,
En regardant, en admirant.
Quelqu'un la voit, l'appelle,
Et lui dit : C'est là le Jardin.
On peut le voir?... dit-elle;
Puis elle court vers le bassin.

7. De brillantes dorades
En peuplaient les limpides eaux ;
Et plus loin des cascades
Formaient les plus riants tableaux.
Lisbeth était ravie :
Tout l'attirait; tout l'enchantait;
Et toujours plus, l'envie
De voir du plus beau l'emportait.

8. Enfin, dans un bocage,
Qui fermait le fond du Jardin,
Son père et son message
A l'esprit lui revient soudain.
Alors elle s'écrie :
Ici qu'avais-je donc à voir?
Est-ce ainsi que j'oublie
Et mon bon père, et mon devoir?

9. Sur quoi, triste, éperdue,
Lisbeth cherche la porte en vain,
Et par quelqu'autre issue,
Avec peine, elle sort enfin.

Alors au marécage
Elle court vîte, et, tout près, voit
L'église du village,
Et du cousin le rouge toit.

10. — Chère enfant! ton bon père,
Dit le cousin, perdra sa part
Dans cette riche affaire.
Tu viens juste une heure trop tard!
Pour toute la journée
Je n'ai pu mon fils retenir.
C'est chose terminée!...
Pour la foire il fallait partir.

11. — C'est moi qui suis coupable!
S'écria Lisbeth, en pleurant.
Et sa voix lamentable
Raconta tout à son parent.
Je n'ai pas cru ma mère!
C'est là ma faute, et mon chagrin!
C'est moi, qui, pour mon père,
Cause la perte d'un grand gain!

12. — Chère Lisbeth! écoute!
Dit le cousin, très-gravement;
Vois comment un seul doute
Peut causer notre égarement.
A la voix de ta mère
Si ton cœur eût ajouté foi,
Cette douleur amère
Ne se trouverait pas en toi.

13. Eh bien ! dans sa Parole,
Qui, toujours, par sa vérité,
Nous guide et nous console,
Dieu doit bien plus être écouté.
Qui par la foi veut vivre,
Loin du monde et de son Château,
Est bien certain de suivre
Un chemin sûr, s'il n'est pas beau.

14. Lisbeth fut attentive
Au conseil du pieux cousin,
Et revint, très-pensive,
Chez elle, et par le vrai chemin.
Aussitôt à son père
Elle dit ce qu'elle avait fait,
Puis dit encor : Ma mère !
Pardonnez à mon vif regret !

15. Le père de famille
Dit : Je m'afflige, plus que toi,
De ce malheur, ma fille !
Car j'y vois ta petite foi.
Tu n'as pas cru ta mère !...
Croiras-tu mieux notre Seigneur ?...
— Oui, dit Lisbeth. J'espère
Que Dieu me l'a mis dans le cœur !

97. LE VRAI TRÉSOR.

1. Un jour qu'au marché de la ville
L'enfant Lucas s'acheminait,
Tout en pressant la course agile
De deux moutons qu'il y menait,
« Tenez ! Prenez ce petit livre ! »
Lui dit quelqu'un qu'il rencontra.
« Lisez-le bien ! Qui veut le suivre,
» Tout l'or du ciel y trouvera. »

2. « Dites-vous vrai? Quelle largesse ! »
Dit Lucas, en remerciant;
Puis il renferme sa richesse
Dans son bissac, tout souriant.
Le marché fait, d'un pas rapide
Chez lui l'enfant revient bientôt,
Et dans le sac son œil avide
Cherche le précieux dépôt.

3. « Le voici ! » dit-il à son père,
« Et celui qui me l'a remis,
« M'a dit qu'il montre la manière
« D'avoir tout l'or du paradis. »
Le père lui dit : « Tu veux rire !
« Pauvre Lucas ! tu comprends bien
« Que, pour toi, qui ne sais pas lire,
« Le meilleur livre ne vaut rien. »

4. « Lisez-le donc ! Je vous en prie ! »
Dit l'enfant. « Puisqu'il parle d'or,
« S'il n'est pas une tromperie,
« Nous allons avoir un trésor ! »
Le père dit : « Lis-le toi-même !
« Si bien tu veux, bien tu pourras.
« Qui fait son beurre, bat sa crème :
« Bats donc la tienne, et... tu verras ! »

5. C'était avec grande sagesse
Que ce père parlait ainsi :
Du pauvre Lucas la paresse
Etait la honte et le souci.
Ne savoir pas lire à son âge,
(Car il avait près de dix ans !)
C'était un triste témoignage
Du mépris qu'il faisait du temps.

6. « Qui fait son beurre, bat sa crème ! »
Répéta notre ami Lucas ;
Et ce mot fut souvent le thême
Qu'en son cœur il redit tout bas.
« Il faut donc que je sache lire ! »
S'écria-t-il avec effort ;
« Puisque autrement, ça va sans dire,
« Ce livre n'est qu'un papier mort ! »

7. Ce que l'on veut d'un cœur sincère,
On y parvient, si Dieu bénit.
Lucas, enseigné par son père,
Apprit à lire, et réussit.

Alors, prenant le petit livre,
Il dit : « Voyons ce qu'il contient !
« Il enrichit qui veut le suivre.
« On me l'a dit : il m'en souvient. »

8. Lucas lut donc.... Mais quelle joie
Son cœur de ce livre reçut,
En y trouvant par quelle voie
L'homme est conduit jusqu'au salut !
« Je vois, dit-il, tout le mystère !
« Oui, ce livre contient de l'or ;
« Et cet or-là, je le préfère
« A tout ce qu'on nomme trésor. »

9. Ce livre, c'était l'Évangile :
C'était le Livre-du-Seigneur.
Enfant ! lis-le ! Sois-lui docile !
Enfant ! garde-le dans ton cœur !
Bénis donc Dieu, toi qui sais lire ;
Puis, montrant le Livre éternel,
Autour de toi sache aussi dire :
« C'est ici le trésor du ciel ! »

98. LA PAIX TROUVÉE.

1. Écoutez mon histoire,
Vous qui cherchez la paix.
Si vous voulez me croire,
Vous l'aurez à jamais.

Mon âme était craintive,
Et mon cœur sans repos,
Et ma bouche plaintive
Gémissait sur mes maux.

2. Un jour que, plein d'alarmes,
Mon cœur se désolait,
Et qu'avec cris et larmes,
Un aide il appelait;
On me dit : La Parole
« Qui vient de l'Éternel,
« Est la voix qui console
« Et guérit tout mortel. »

3. Je pris donc le Saint-Livre;
Je l'ouvris; je le lus;
Et voulant le bien suivre,
Sans détour je le crus...
Mais, bientôt, sa lumière,
Qui pénètra mon cœur,
Lui montrant sa misère,
Le remplit de terreur.

4. Alors, dans ma détresse,
Pour éviter la mort,
Je crus, par ma sagesse,
Désarmer le Dieu-Fort.
Mais, plus je pensai faire
Ce qu'il voulait de moi,
Moins je parvins à plaire
A sa rigide Loi.

5. « Tourne-toi vers ma Grâce ! »
Me dit alors mon Dieu.
Crois !... et franchis l'espace
« De la terre au Saint-Lieu !
« Plus tu crains ma justice,
« Plus aussi, par la foi,
« Saisis le sacrifice
« Que Christ offrit pour toi. »

6. Mon âme obéissante
Au Seigneur se soumit,
Et sa bonté puissante
A mon Sauveur m'unit.
Dès lors sa paix parfaite
A régné dans mon cœur ;
Et ma joie est complète
En sa riche faveur.

7. Suivez la même voie ;
Vous, dont le cœur chagrin
En vain cherche la joie
Au terrestre chemin !
C'est Jésus qui la donne,
En son sang précieux ;
Car c'est lui qui pardonne,
Et qui conduit aux cieux.

99. LA ROBE DU SALUT.

1. « Écoutez ma triste plainte,
Cœurs sensibles et pieux !
Je vous l'adresse, sans crainte,
Au nom du Seigneur des cieux.
Il voit toute ma misère,
Mon cruel et long ennui :
Ah ! recevez la prière
Que je vous fais devant lui !

2. « Hélas ! ma dure souffrance,
Celle qui froisse mon cœur,
C'est que j'ai peu d'espérance,
De mon éternel bonheur.
Je ne puis faire le compte
Des péchés que j'ai sur moi.
Oui, je suis couvert de honte
Devant la très-sainte Loi ! »

3. — « Pourquoi gémir en votre âme?
Répondit un cœur chrétien.
Celui qui Jésus réclame,
Du salut trouve le bien.
Le sang de son sacrifice
Ne coula-t-il pas pour nous?
Revêtu de sa justice,
Qui de la Loi craint les coups?

4. — « De cette robe céleste,
Reprit le cœur abattu,
Je voudrais, je vous l'atteste,
Me voir déjà revêtu.
Mais trop grande est ma souillure,
Pour que j'espère un tel don.
Oui, mon âme est trop impure,
Pour qu'elle obtienne un pardon ! »

5. — « Votre réponse est un blâme,
Répondit l'enfant de Dieu,
Sur ce Sauveur qui toute âme
Appelle vers le Saint-Lieu.
Ne donna-t-il pas sa vie
Pour racheter le pécheur?
La rançon fut infinie :
Ah! croyez-le dans le cœur!

6. « Viens à moi! prêche sa grâce,
A qui pleure son péché.
Vers ma croix tourne ta face !
Pour toi j'y fus attaché.
Quelle offense, ou quel grand crime,
Me dépasserait jamais?
Ne suis-je pas la victime
Qui porta tous tes forfaits? »

7. — « Oh! quelle bonne parole!
Dit celui qui s'était plaint;

Je sens qu'elle me console,
Et me conduit au Lieu-Saint.
Oui, dans mon cœur je veux croire,
Que Jésus est un Sauveur,
Et que sa grande victoire
M'a délivré, moi, pécheur.

8. « Non, désormais nulle crainte,
O Rédempteur glorieux,
Ne mettra sur moi l'étreinte
Qui m'éloignait de tes cieux.
Messager de notre Père,
Jésus! par toi mon ennui,
Ma longue et dure misère,
Me quitte, dès aujourd'hui! »

100. LA VOIX DE LA SAGESSE.

1. Savez-vous quelle histoire
Je vais vous raconter?
La voudrez-vous bien croire,
D'abord, et sans douter?

C'est du cœur qu'on écoute
Tout ce qui plaît au cœur.
Non, jamais l'on ne doute
D'un mot consolateur.

2. Perdu dans la nuit sombre,
Au milieu d'un grand bois,

Un enfant, dans cette ombre,
Entendit une voix.

C'est du cœur, etc.

3. Alors la voix lui crie :
Enfant ! n'avancez pas !
Gardez-vous, je vous prie,
De faire même un pas !

C'est du cœur, etc.

4. — Pourquoi tant de prudence ?
Dit l'enfant, sans bouger.
— Nul ici ne s'avance,
Dit la voix, sans danger !

C'est du cœur, etc.

5. Au fond d'un précipice
Vous alliez vous jeter !
A mon avis propice
Sachez vous arrêter.

C'est du cœur, etc.

6. Attendez la lumière
Qu'amène le matin.
C'est celui qu'elle éclaire
Qui voit le bon chemin.

C'est du cœur, etc.

7. L'enfant docile et sage,
Sans orgueil, sans dépit,
Reçut ce témoignage;
Et l'aube il attendit.

C'est du cœur, etc.

8. C'est à nous que s'adresse
Ce que j'ai raconté.
La voix, c'est la Sagesse
Du Dieu de charité.

« Béni soit qui m'écoute!
Nous dit la Vérité :
Ma lumière est la route
De l'immortalité. »

101. LA GUÉRISON DU PETIT PAUL.

1. Par une lente maladie
Le petit Paul s'affaiblissait,
Et bien tristement il passait
Chaque jour de sa frêle vie.

2. Voilà, disait-il à sa mère,
Bien des mois que je suis souffrant!
Je suis, hélas! comme un mourant!
A peine vois-je la lumière!

3. Ah! mon enfant! il est bien sage
Celui qui nous afflige ainsi;

Lui dit sa mère, et ton souci
Se passera comme un nuage.

4. Au matin, souvent une nue
Soudain se forme, et vient, du ciel
Le plus brillant, le plus vermeil,
Obscurcir toute l'étendue.

5. Mais voici qu'un souffle se lève,
Et la dissipe aussi soudain;
Et du ciel, de nouveau serein,
Cette nue a fui, comme un rêve.

6. Attends donc avec patience,
O mon enfant! notre Seigneur.
Il connaît, il plaint ta douleur :
Bientôt tu verras sa clémence.

7. Oui, j'attendrai ce Dieu tout sage,
Répondit Paul en soupirant,
Et je dirai, même en souffrant,
Que mon chagrin n'est qu'un nuage.

8. Il a pitié de ma misère,
Ce Dieu toujours si bon pour nous.
Pour ses enfants, même ses coups
Montrent qu'il est un tendre père!

9. Paul fut guéri de sa souffrance.
Dieu lui rendit force et santé,

Et lui donna, dans sa bonté,
La plus complète délivrance.

10. Tu le vois! Si Dieu nous éprouve,
Lui dit sa mère, il est clément,
Et son secours, fidèlement,
Tout près de nous toujours se trouve.

102. L'HEUREUX DÉJEUNER.

1. « Alerte! Alerte!... Au ciel l'aurore
« Jette son voile flamboyant.
« Déjà, sur ce mont qu'elle dore,
« Notre signal est ondoyant.
« C'est du foyer de la chaumière
« De notre fidèle Germain,
« Que cette colonne légère
« Pour nous sort, de si bon matin. »

2. Ainsi parla le cher Placide,
Frère d'Annette et d'Isabeau;
Et sans retard, d'un pas rapide,
On les vit gravir le coteau.
Ils ont frappé. Germain leur ouvre,
Et, de son geste complaisant,
Il montre un déjeûner qui couvre
Son humble table, au bois luisant.

3. « Que le regard de notre Père
« Soit, dit Germain, sur ce repas;

« Et que de sa douce lumière
« Il guide aujourd'hui tous nos pas ! »
Sur quoi Placide, avec tristesse,
Dit : « L'avons-nous donc oublié !
« Non !... ce matin,... dans notre presse,
« Mes sœurs ! nous n'avons pas prié ! »

4. « Jour sans prier, morte journée ! »
Dit le vieillard, avec douceur.
« Au chrétien la foi n'est donnée
« Que pour qu'il cherche le Seigneur ! »
— « Eh bien donc ! prions tous ensemble ! »
Dit Placide. « Vite ! A genoux !
« Et puisque ici Dieu nous rassemble,
« Priez, Germain ! Priez pour nous ! »

5. Cette chaumière est donc un temple,
Où le saint nom de Jésus-Christ
Elève à Dieu, qui les contemple,
Des cœurs scellés de son Esprit.
— « Amen ! mon âme est réjouie ! »
Dit Placide, en se relevant.
« Oui, prier Dieu, c'est notre vie !
« Mes sœurs ! faisons-le plus souvent !

6. Ce déjeûner fut une fête,
Où chacun dit, d'un cœur joyeux :
« Le repas que Dieu nous apprête
« N'est-il pas un festin des cieux ? »

— « Vous le voyez, Chère jeunesse ! »
Dit le vieillard, plein de ferveur,
« Tout est pour nous pure allégresse,
« Dès qu'avec nous est le Seigneur. »

103. LE CERF-VOLANT.

1. Sur l'aile d'un bon vent,
Un léger cerf-volant,
Presque à perte de vue,
Planait dans l'étendue.
L'aîné de deux enfants
En tenait la ficelle ;
Et leur joie était celle
De deux rois triomphants.

2. « Va-t-il bien, cette fois !
Il monte au ciel, je crois !
Dit l'aîné, nommé Pierre,
A Léopold son frère.
Non, je n'en vis jamais,
Dont la queue, aussi libre,
Eût un tel équilibre,
Dans tous ceux qu'on a faits ! »

3. — « C'est bien joli, pourtant,...
Et que ça rend content !...
Répondit l'autre frère,
De savoir la manière

De construire, en papier,
Avec un peu de colle,
Un cerf qui part, qui vole
Au ciel, comme un courrier! »

4. Le vent se renforçait,
Et quelqu'un, qui passait,
Leur dit : « Pliez bagage!
Enfants! voici l'orage!
Si le vent devient fort,
Il rompra la ficelle:
Et l'on sait que, sans elle,
Un cerf-volant est mort! »

5. L'orgueilleux Pierre, hélas!
Lui dit : « Je ne suis pas,
Croyez-le! si timide.
Ma ficelle est solide.
Mon cerf, quand il voudra,
Saura bien tenir tête
A toute une tempête!...
Et c'est ce qu'on verra! »

6. Comme il parlait, le vent
Contre le cerf-volant
Frappe de telle sorte,
Qu'il l'arrache et l'emporte.
Pierre, tout éperdu,
Pleure et se désespère,
En s'écriant : « Mon frère!
Qui s'y fût attendu! »

7. A Pierre s'adressant,
« Voyez, dit le passant,
Quelle mésaventure
Votre orgueil vous procure !
Mon avis était bon !
Votre fierté vous donne,...
Que Dieu vous la pardonne !...
Une juste leçon. »

8. Le cerf-volant fut mis,
Par l'orage, en débris;
Et l'enfant à son père
Vint conter sa misère.
— « Un cerf-volant n'est rien :
C'est un petit dommage,
Lui dit ce père sage;
Mais écoute-moi bien :

9. Devant l'écrasement
L'orgueil, certainement,
Dit la Sainte-Écriture,
Comme un fou s'aventure.
Qui veut, en sûreté,
Faire ici-bas sa route,
Que Jésus il écoute,
Avec docilité ! »

10. « Comme ton cerf-volant
A péri sous le vent,
Ainsi notre folie
Tourmente notre vie.

«Mais soumettre son cœur,
Quand parle la Sagesse,
C'est, loin de la détresse,
Conserver son bonheur. »

104. LA TEMPÊTE.

DEUX ENFANTS SE PARLENT.

Premier enfant.

1. Vois-tu ce noir nuage?

Second enfant.

Il annonce un orage.

Premier.

Dans l'épaisseur du bois
Semblent mugir des voix.

Second.

C'est l'ouragan qui gronde
Dans la forêt profonde!

Ensemble.

O Dieu! notre Sauveur!
Sois notre protecteur!

2. *Premier.* Le lac se couvre d'ondes,
Second. Et de vagues profondes.
Premier. Vers son bord les roseaux
Se courbent sur les eaux.
Second. Quel éclat de tonnerre!...
Il fait trembler la terre!

Ensemble. O Dieu ! notre Sauveur !
Sois notre protecteur !

3. *Premier.* Les troupeaux qu'on ramène,
Second. Se hâtent dans la plaine.
Premier. Vois ce grand peuplier
Sous le vent se ployer !
Second. Au fracas de la grêle
Un tourbillon se mêle !

Ensemble. O Dieu ! notre Sauveur !
Sois notre protecteur !

4. *Premier.* De cette eau débordée
Second. La route est inondée.
Premier. Sur la terre étendus,
Nos beaux blés sont perdus !
Second. Le vent siffle, et l'orage
Vient d'augmenter sa rage.

Ensemble. O Dieu ! notre Sauveur !
Sois notre protecteur !

5. *Premier.* Mais qu'est cette tempête,
Second. Qui se calme et s'arrête,
Premier. Au prix de la fureur
Du courroux du Seigneur ?
Second. Quand sa juste vengeance
Montrera sa puissance !

Ensemble. Heureux, ô Dieu-Sauveur !
Qui t'a pour protecteur !

6. *Premier.* Oui, Jésus à notre âme,
Second. C'est lui qu'elle réclame !
Premier. Quand viendra ce Grand Jour,
Montrera son amour.
Second. Contre nous notre Père,
N'aura point de colère !

Ensemble. Nous l'aurons pour sauveur,
Pour puissant protecteur !

105. LA FACILE EMPLETTE.

1. « Où vend-on de la sagesse?
Je désire en acheter.
Où trouve-t-on sa richesse ?
De qui puis-je l'emprunter ?
Je me sens si las de vivre
Toujours au gré de mon cœur,
Que je voudrais, enfin, suivre
Le bon chemin, sans erreur.

2. » Or, ma demande est sincère ;
Et je la fais à vous tous
A qui la sagesse est chère,
Mais qui la gardez pour vous.
Ayez pitié de mon âme,
Puisqu'à vous j'ai mon recours !
Vous m'entendez ! Je réclame
Votre généreux secours. »

3. Ainsi, d'une voix plaintive,
Chantait l'enfant Léonard,
Lorsqu'en marchant, il arrive
Tout près d'un pauvre vieillard.
Celui-ci, d'un ton tranquille,
Lui dit, avec un souris :
« Cette emplette est très-facile,
Puisqu'elle se fait sans prix !

4. « A qui la veut, Dieu la donne.
Qui n'a rien, la recevra :
Car cette belle couronne
Les pauvres seuls ornera.
Si donc, sans aucune feinte,
Du cœur vous la demandez,
Renoncez, d'abord, sans crainte,
A ce que vous possédez. »

5. L'enfant dit : « Je vous écoute !
Dites-moi ce qu'il en est.
Pour l'avoir, quoi qu'il en coûte,
A tout faire je suis prêt ! »
— Lors le vieillard prend un livre...,
C'était le Livre divin,...
En disant : « Qui veut Dieu suivre,
Trouve ici le bon chemin. »

6. Prenant donc le Saint-Volume,
Que ses mains venaient d'ouvrir,

Il dit, selon sa coutume :
« Que Dieu veuille nous bénir ! »
Sur quoi, lisant l'Évangile,
Il fit voir à Léonard,
Combien il nous est facile
D'acquérir la bonne part.

7. « En Jésus est la Sagesse,
Disait-il ; et ce trésor
Est l'éternelle richesse
Que n'achète jamais l'or.
C'est un don : c'est une grâce
De la bonté du Seigneur.
Pour l'avoir, quoi que l'on fasse,
Tout est nul et sans valeur.

8. — « Cher vieillard ! quelle nouvelle !
Dit l'enfant émerveillé.
Dans mon cœur mon Dieu m'appelle :
Je suis comme réveillé !
Oh ! pour moi quelle richesse
Sera l'amour du Seigneur !
Oh ! quelle pure sagesse
De lui donner tout mon cœur !

106. TOUT CE QUE VAUT UN SOU !

1. Je n'ai qu'un sou !.... Qu'en puis-je faire !
S'écriait le petit Lucien.

Non, je n'ai rien : la chose est claire !
Car, d'un seul sou, l'on ne fait rien !

2. — Un sou !... S'il vous plaît, c'est la somme,
Dit un monsieur qui l'entendait,
Que je demande, et que je nomme,
Pour accomplir un grand bienfait.

3. — Pour quel grand bienfait, je vous prie,
Dit l'enfant, tout intéressé,
Ce sou peut-il, sans raillerie,
Etre par vous ainsi placé ?

4. — Mon enfant ! pour sauver une âme,
Répondit le pieux quêteur,
Au jour où l'éternelle flamme
Sera la peine du pécheur.

5. — Un sou !... Jamais !... C'est impossible !
Dit l'enfant, en tournant son sou.
Votre histoire est par trop risible !
Pour la croire, il faut être fou.

6. — Mon cher enfant ! c'est sans folie,
Dit le monsieur, avec bonté,
Que je dis que Christ est la vie,
Et le chemin de vérité.

7. Mais, ce n'est que la Sainte-Bible
Qui mène l'homme à ce Sauveur ;

Par elle, donc, il est possible
De sauver un pauvre pécheur.

8. Si donc, Lucien, ce sou s'ajoute
A d'autres qu'on me donnera,
Avec eux tous, sans aucun doute,
Une Bible, enfin, l'on aura.

9. Et si Dieu bénit ce seul livre,
Que d'âmes, par lui seul, pourront
Pour le Sauveur apprendre à vivre,
Et le salut possèderont !

10. Tenez, Monsieur ! Prenez bien vîte
Mon pauvre sou ! cria Lucien.
Oui, c'est le bon Dieu qui m'invite
A faire, avec vous, ce grand bien !

11. Dès ce jour-là, dit cette histoire,
Lucien dans son âme fit vœu,...
Et de bon cœur ! On peut le croire !...
D'épargner chaque sou pour Dieu.

12. Ce n'est qu'un sou ! C'est peu de chose !
Dit-il souvent. Mais j'ai compris
Que c'est de sous que se compose
D'une Bible le plus haut prix.

107. DIEU NOUS ATTEND!

1. « Quand voulez-vous arracher cette vigne?
Disait Firmin au jardinier Thomas.
Elle est sans fruit; et je ne comprends pas
Que, pour l'ôter, il faille un autre signe! »

2. — « Nous attendrons, s'il vous plaît, une année,
Mon cher Monsieur! lui dit le jardinier.
Je vais enfouir, à son pied, du fumier....
Si c'est en vain, la vigne est condamnée. »

3. Thomas le fit. Vint la saison nouvelle,
Et tout, bientôt, poussa dans le jardin.
« Eh bien! Monsieur, dit Thomas à Firmin,
La vigne encor sera-t-elle rebelle?

4. » Voici des fleurs; et même en abondance...
Si Dieu le veut, nous aurons du beau fruit! »
L'été fut chaud, et le soleil, sans bruit,
Mûrit au cep des sucs par excellence.

5. — « Qu'en pensez-vous? dit Thomas. Cette souche,
Vous le voyez, était du très-bon plan:
Mais il fallait du fumier, plus, un an,
Pour qu'elle pût vous rafraîchir la bouche.

6. » Ainsi fait Dieu! Pour nous sa patience,
Loin d'arracher notre stérile bois,

Attend encor : une fois; mille fois!
Et son support égale sa clémence.

7. » Ce n'est pas tout. Sa grâce paternelle
Met en nos cœurs, par son vivant Esprit,
Le suc qui vient du Seigneur Jésus-Christ,
Et qui mûrit pour la vie éternelle. »

8. — «Merci! Thomas! répondit le jeune homme.
Mon cœur reçoit tout votre enseignement.
Oui, j'ai, par vous, compris, en ce moment,
Pourquoi «Tout-Bon» notre Seigneur se nomme.

108. INSTRUISEZ L'ENFANT!

1. C'était un de ces jours, où déjà la campagne,
De l'automne ayant pris le sérieux manteau,
Sur la montagne,
Et le coteau,
Dépouillait, par degrés, la riante parure
De la verdure.

2. Ici, de pourpre et d'or, un éclatant feuillage
Couronnait les vergers, ou parait les guérets.
Là, d'un nuage,
Sur les forêts,
Le gris et froid azur étendait, comme un voile,
Sa longue toile.

3. Or, près d'un petit bois, du toit d'une chaumière,
Au travers du brouillard, s'élevait, lentement,
Faible et légère
En ce moment,
Du feu d'un bûcheron, la colonne animée
D'une fumée.

4. Alors, en m'approchant de cette humble demeure,
Je dis à Dieu : Seigneur ! ici précède-moi !
Et que cette heure,
Sainte par toi,
Soit un heureux moment de la vie éternelle,
Sauveur fidèle !

5. J'entre donc ; et je vois un vieillard vénérable,
Qui, tout courbé, lisait dans le Livre-des-cieux,
Mis sur sa table,
Devant ses yeux,
Et qui lève sur moi sa bienveillante vue,
Et me salue.

6. « Ce livre, du salut nous parle à chaque page !
Lui dis-je, en m'asseyant sur un banc, près de lui.
Son témoignage
Dit, aujourd'hui,
Que Jésus est, pour nous, de la céleste vie
La route unie. »

7. — « J'étais petit enfant, lorsque ma bonne mère
M'apprit, dit le vieillard, à tourner ce feuillet.

De ma carrière
Le long trajet
A recueilli le fruit que sema sa prudence,
Dans mon enfance. »

8.—« Qu'ils soient bénis de Dieu, les parents, ajoutai-je,
Qui placent leurs enfants sous le joug du Seigneur !
Oui, Dieu protège
Le jeune cœur,
Qui, brebis de Jésus, en veut suivre, avec joie,
La belle voie.

9.— « Toujours, dit le vieillard, le Saint-Esprit conserve
Ce qu'il semait chez nous, en nos premiers printemps.
Même il réserve,
Pour nos vieux ans,
Le calme et le repos, les fruits et la couronne,
D'un riche automne. »

10. Ce fut ainsi pour nous que s'écoula cette heure.
Nos deux âmes formaient le plus doux des accords :
L'humble demeure
Fut donc, alors,
Cette riche saison, où de ses fruits l'année
Se montre ornée.

109. LE PETIT CLÉMENT.

1. Je suis petit ; mais que m'importe?
Du Bon-Berger je suis l'agneau.

Je puis donc entrer par la porte
Qui mène au ciel tout le troupeau.

Ah! que je mette,
O Bon Sauveur!
Sous ta houlette
Mon jeune cœur!

2. Je suis petit. Mais de mon âge,
Jésus! tu fus tout comme moi :
Si donc ton Esprit me rend sage,
Alors je serai comme toi.

Ah! que je mette, etc.

3. Je suis petit : ma faible enfance
Est comme la fleur du matin.
Mais à Jésus est la puissance,
Et je suis tenu par sa main.

Ah! que je mette, etc.

4. Je suis petit : longtemps encore
Je ne connaîtrai presque rien.
Mais, je sais tout : rien je n'ignore,
Puisqu'en Jésus j'ai le vrai bien.

Ah! que je mette, etc.

5. Je suis petit : je ne puis prendre
Que quelques bien courtes leçons :

Mais mon Sauveur m'a fait comprendre
Qu'en lui du ciel j'ai tous les dons.

Ah ! que je mette, etc.

6. Je suis petit : mais si ma vie
Est aussi chétive ici-bas,
Jésus ! la tienne est infinie :
Et d'elle tu m'enrichiras !

Oui, que je mette,
O Bon Sauveur !
Sous ta houlette
Mon jeune cœur !

110. LE MENSONGE DE BABET.

1. Un jour Bernard, et son troupeau,
Se reposait près d'un ruisseau,
Lorsque Babet sa fille,
Vive, alerte et gentille,
Hors du bois parut tout-à-coup,
En s'écriant : Le loup ! Le loup !

2. Alors Bernard dit à son chien :
Vaillant ! Le loup !... Garde-nous bien !
Vaillant, dès qu'il l'appelle,
Accourt ; fait sentinelle ;
Puis il rassemble, en se hâtant,
Tout le troupeau, dans un instant.

3. Mais point de loup, ni de Babet!
Bernard attend : mais tout se taît!
Alors versant des larmes,
Il dit : Fausses alarmes!
Hélas! au lieu de m'avertir,
Pauvre Babet vient de mentir!

4. Babet! Babet! ma chère enfant!
Répétait-il, en l'appelant;
Viens! Ne fuis pas ton père;
Mais que notre prière
Demande à notre bon Sauveur
Qu'il te pardonne ton erreur.

5. Babet, dont le cœur est touché,
Accourt, en criant : J'ai péché!
Papa! je vous en prie,
Oubliez ma folie!...
Oh! que Dieu veuille, en sa bonté,
Me pardonner ma fausseté!

6. Le père alors, s'humiliant,
Dit au Seigneur, en le priant :
Que ta grâce pardonne
A Babet, et lui donne,
Pour l'amour du Nom de Jésus,
De ne tromper ni mentir plus!

7. Dieu l'entendit et l'exauça :
Babet tout mensonge laissa;

Et toujours véritable,
Fuyant tout mot blâmable,
Elle montra que, dans son cœur,
Elle était brebis du Sauveur.

111. LA VISITE CHARITABLE.

1. C'était l'hiver. La neige, en abondance,
D'un ciel obscur à gros flocons tombait.
Partout régnait le plus profond silence :
Avec grand soin les maisons l'on fermait.

2. Près d'un foyer, où brûlait du vieux chêne,
Quelques enfants en cercle étaient assis,
Et sans bouger, et respirant à peine,
Ils écoutaient leur père et ses récits.

3. Un jour, dit-il, au milieu de décembre,
Un pauvre enfant, tout pâle, à moitié nu,
Et dont le corps tremblait en chaque membre,
Me dit : Donnez l'aumône à l'inconnu!

4. Non pas pour moi, mais pour ma bonne mère,
De quelques sous veuillez me faire don.
Elle est malade, elle est dans la misère....
O cher Monsieur! pour elle soyez bon!

5. Il gémissait, et sa face amaigrie,
A chaque instant se couvrait de ses pleurs,

Tandis qu'encore il disait : Je vous prie,
Prenez pitié de nos grandes douleurs !

6. Alors je dis : Mon enfant ! votre mère,
Où loge-t-elle ? Allons ! Je vous suivrai ;
Et si je puis l'aider en sa misère,
De tout mon cœur je la soulagerai.

7. Oh ! quel bonheur ! s'écria-t-il de joie.
C'est le Sauveur qui m'a conduit ici ;
Car à Jésus j'ai dit : Fais que je voie,
Ce jour, la fin de tout notre souci !

8. Tout étonné, je lui dis : Dans votre âme,
Connaissez-vous ce tout-puissant Sauveur ?
Avec maman je l'invoque et réclame,
Répondit-il, et c'est de tout mon cœur.

9. Hâtons-nous donc, et que Jésus lui-même,
Dis-je, à vos maux ce jour mette une fin.
Ce Bon-Berger, à la brebis qui l'aime
Montre bientôt sa bienfaisante main.

10. Je suivis donc cet enfant misérable
Jusqu'au grenier que sa mère habitait ;
Et là je vis la scène lamentable,
Que je raconte, et qui mon cœur serrait.

11. Sur un grabat cette mère étendue,
Me paraissait sur le point de mourir ;

Et faiblement sa voix fut entendue,
Lorsqu'en tremblant sa bouche put s'ouvrir.

12. Vous me voyez, me dit-elle avec peine,
Près du sépulcre et de mon dernier jour;
Mais du Seigneur c'est la main souveraine,
Qui me visite en son fidèle amour.

13. Dans cette ville, où je suis étrangère,
Je suis sans nom et sans aucun appui;
Mais sous les yeux de mon céleste Père,
Je puis en paix supporter mon ennui.

14. J'ai vu jadis des temps plus favorables :
Je possédais ici-bas quelques biens....
De l'Éternel la voie est adorable :
Sous son regard en repos je me tiens.

15. Il a fini, dis-je alors avec larmes,
De vos douleurs le cours si prolongé.
Prenez courage et chassez vos alarmes :
Que votre mal soit bientôt soulagé !

16. J'allai chercher un docteur très-habile,
Et par ses soins, au bout de quelques jours,
Grâce au Seigneur, cette femme débile
De son travail put reprendre le cours.

17. L'enfant fut mis dans une bonne école;
Et maintenant il est dans un comptoir;

Et sa maman, que son amour console,
Prie avec lui le matin et le soir.

18. Ici se tut la bouche du bon père.
Tous les enfants étaient silencieux;
Touchés des maux de cette pauvre mère,
Et de l'amour de son fils si pieux.

19. Ah! dit l'un d'eux, avec beaucoup de zèle,
Je veux aussi soulager mon prochain!
Oui, le Seigneur à ce devoir m'appelle,
Et devant lui ce travail n'est pas vain.

20. Un autre dit: Ah, qu'il vaut mieux, je pense,
Se refuser des joujoux, un plaisir,
Et sans regret offrir à l'indigence,
Ce qu'on retranche à quelque vain désir!

21. Oui, dit le père à sa famille émue,
Imitons Dieu dans sa tendre bonté.
La foi du cœur à l'œuvre est reconnue:
Qui connaît Christ aime la charité.

112. LA MAIN DE DIEU.

1. Près de la nuit, vers sa chaumière
Le vieux Simon se dirigeait,
En traversant une bruyère
Par où son chemin s'abrégeait;

Quand il ouït comme une plainte,
Avec un sourd gémissement,
Qu'une voix faible et presque éteinte,
Elevait moment par moment.

2. C'était du fond d'un marécage,
Qu'entouraient de très-hauts buissons,
Et d'entre les joncs et l'herbage,
Que sortaient ces lugubres sons.
Simon se hâte, et de loin crie :
Je vous entends! Je viens! J'accours!
Ne craignez rien pour votre vie!
Dieu m'envoie à votre secours!

3. Ah! c'est bien le bon Dieu lui-même!
Dit la voix venant du marais.
Il a vu mon péril extrême :
Que de moi la mort était près.
Je suis aveugle, et tout débile;
N'ayant ni guide, ni soutien :
Car, ce matin, près de la ville,
Hélas! quelqu'un m'a pris mon chien!

4. Simon s'approche et le dégage
D'entre la vase et les roseaux,
Et sur le bord du marécage
L'aveugle se sent en repos.
Mais aussitôt, courbant la tête,
Il dit, d'un cœur humilié :
« O Dieu! ton aide est toujours prête!
« Tu te souviens d'avoir pitié! »

5. Vous connaissez donc ce bon Père !
Dit Simon, touché dans le cœur.
Oui, dit l'aveugle. En lui j'espère !
Jésus est mon consolateur.
Je suis dans une nuit profonde :
Mais mon Sauveur m'a dit, du ciel,
Qu'il est la lumière du monde....
Et j'attends le jour éternel !

6. Simon pleurait. C'était de joie ;
Et parlant au Seigneur, il dit :
Oh ! que merveilleuse est ta voie !
Oh ! comme ici tu m'as conduit !
Venez chez moi ! Venez, mon frère !
Dieu qui par moi fut votre appui,
Veut que le toit de ma chaumière
Soit votre abri, dès aujourd'hui.

7. O mon Sauveur ! est-ce possible !
Dit l'aveugle, en se prosternant.
Oui, ta clémence est indicible !
Oui, ton amour est permanent !
Puis à Simon il dit encore :
Vous serez donc mon bienfaiteur !
Ah ! que ce bon Dieu que j'implore,
Ouvre son ciel pour votre cœur !

113. DIEU NOUS DÉLIVRE !

1. C'était un soir d'hiver,
Où le ciel était clair ;
Et, sous leur couverture,
La neige et la froidure
Cachaient les verts gazons,
Et les toits des maisons.

2. Ni murmure, ni bruit,
De cette sombre nuit
Me troublait le silence.
Tout avait l'apparence
Du champ, où des tombeaux
Règne le long repos.

3. Cependant un passant,
Un cœur compatissant,
Remarqua la lumière
D'une pauvre chaumière ;
Et ce feu, qui brillait,
Lui dit qu'on y veillait.

4. Lors il dit : « Qu'est ceci ?
On ne dort pas ici ! »
Puis aussitôt il pense
Que quelque âme en souffrance,
Traverse, avec douleur,
Une nuit de langueur.

5. Il entre donc et voit,
Ou plutôt aperçoit,
A côté d'une couche,
Qui la muraille touche,
A genoux, un enfant,
Qui prie en sanglotant.

6. Il disait : « O Seigneur!
Voit, du ciel, la douleur
Qui notre cœur oppresse !
Vois dans quelle détresse
Nous sommes, si ton bras
Ne nous délivre pas ! »

7. Sur quoi, du fond du lit,
Une voix répondit :
« Dieu pour nous est un père !
Il plaint notre misère ;
Et sa puissante main
Peut me guérir soudain ! »

8. Alors l'étranger dit :
« Dieu déjà vous bénit !
Qui sur lui se repose,
Verra qu'en toute chose
Son secours est tout près,
Et ne manque jamais. »

9. L'enfant, se relevant,
Dit, de son cœur fervent :

« Le bon Dieu peut-il faire
Que de ma bonne mère,
Le mal et le tourment
Cessent soudainement? »

10. Le passant dit, d'abord :
« N'est-il pas le Dieu-Fort!
Pour nous sa délivrance
Se montre avec puissance.
S'il est notre recours,
Il est notre secours! »

11. La mère, avec lenteur,
Dit alors : « Le Sauveur,
Je l'entends, vous envoie,
Pour que notre âme croie
Qu'il est tout près de nous :
Car il est avec vous!

12. « Compatissant chrétien!
Vous me faites du bien.
Votre voix me console
Par la Sainte-Parole!
C'est la voix du Seigneur
Qui relève mon cœur! »

13. Le passant dit : « Je suis
Une de ces brebis
Que Jésus, dans sa grâce,
Conduit, devant sa face,

Sur le chemin nouveau :
Toujours sûr, toujours beau !

14. « Or, ce Berger si doux,
Ici loge, avec vous.
Son regard sur votre âme,
Qui son grand Nom réclame,
S'abaisse avec amour,
Même en ce triste jour.

15. Demeurez donc en paix,
Puisque Jésus est près.
Il connaît vos alarmes :
Il recueille vos larmes,
Et de votre langueur
Il a vu la longueur. »

16. — « O mère ! dit l'enfant,
Quel discours consolant !
Non, je ne veux plus craindre,
Ni, plus, jamais, me plaindre,
Puisque notre Sauveur
Est notre protecteur ! »

17. Alors le chrétien dit :
« A côté de ce lit,
Je serai, Bonne Mère !...
Car je suis votre frère !...
Et votre tendre fils
Dans le sien sera mis. »

18. Le Seigneur opéra,
Et son aide il montra.
La mère, plus tranquille,
Eut un repos facile,
Pendant que, sans souci,
L'enfant dormait aussi.

19. Après un bon sommeil,
Le fils, à son réveil,
Dès qu'il vit la lumière,
Accourut vers sa mère,
En disant : « Le Sauveur
Soutient-il votre cœur? »

20. La mère, vers les cieux
Alors levant les yeux,
Dit : « Dieu, dans sa clémence,
M'a fait voir sa puissance.
Oui, mon fils! sa bonté
Tout mal m'a presque ôté! »

21. — « Que le Seigneur est bon!
Dit le jeune garçon.
C'est lui qui nous délivre,
En vous faisant revivre!
Ah! je veux, désormais,
N'avoir qu'en lui ma paix! »

22. — « Jamais, dit le chrétien,
Du Seigneur le soutien

Ne manque à la prière,
Qu'à Dieu, la foi sincère
Adresse, par l'Esprit,
Au nom de Jésus-Christ! »

23. De ce touchant récit
L'enseignement nous dit :
« Oui, le Seigneur écoute,
« Le cœur, qui, sans nul doute,
« Le recherche, avec foi,
« Au jour de son effroi. »

114. LE PETIT BERGER.

1. Paissez, petits Agneaux!
En liberté mangez l'herbette.
Buvez des claires eaux
Que vous trouvez à ces ruisseaux.
Ma main tient la houlette,
Et de vous je suis près :
Aux sons de ma musette,
Égayez-vous en paix!

2. De ces prés odorants
Ne sortez pas à l'aventure;
Car des loups devorants
Sont à l'entour toujours errants.
Une douce pâture
Pour vous les enrichit,

Et l'onde la plus pure
Vos bouches rafraîchit.

3. Ah! redoutez le sort
De ce mouton fier et rebelle,
Qui, mécontent d'abord,
Loin du bercail trouva la mort.
En vain ma voix fidèle
Cent fois le rappela :
D'un loup la dent cruelle,
Hélas! le déchira.

4. O mes Agneaux chéris!
Que votre cœur soit donc docile!
A mes tendres avis,
A mon amour, soyez soumis!
Et dans ce sûr asile,
Suivez l'aimable cours
Et le sentier facile
De vos fortunés jours.

5. Comme vous, chers Agneaux!
J'ai mon berger sur cette terre;
Il me tient en repos
Dans ses bercails riants et beaux.
Son regard de lumière
De paix remplit mon cœur :
C'est le regard d'un Père,
Et d'un puissant Sauveur!

115. LE PETIT MISSIONNAIRE.

1. « Qu'heureux est le fidèle
Que, comme un serviteur,
Le Saint-Esprit appelle.
Dans le champ du Seigneur !
C'est la paix et la vie
Qu'il sème en tous les lieux ;
Car toute âme il convie
A rechercher les cieux. »

2. « C'est la Sainte-Parole
Qu'il prêche et qu'il répand ;
Et par elle il console
Tout cœur qui se repent.
A la grâce il adresse
Le pécheur affligé,
Et par cette promesse,
Il le voit soulagé. »

3. « Lorsque, ceint de puissance,
Le juge des humains,
Rendra leur récompense
Aux œuvres de leurs mains,
Alors, dans la lumière,
Ce messager de paix
Recevra son salaire,
Qu'il ne perdra jamais ! »

4. Tel fut le doux langage,
Qu'un soir, au coin du feu,
Dans un humble ménage,
Tint un enfant de Dieu.
La famille attentive
L'écoute avec douceur,
Et Paulin, qu'il captive,
Le serre dans son cœur.

5. Ce Paulin,... quelle grâce !...
Tout enfant qu'il était,
Marchait devant la face
Du Seigneur, qu'il aimait.
Sous le joug si facile
De la céleste loi,
Toujours humble et docile,
Il vivait par la foi.

6. Aussi dans le Saint-Livre,
Qu'il lisait chaque jour,
Il apprenait à suivre
Jésus avec amour;
Et tâchant de lui plaire
Dans tout ce qu'il faisait,
Comme enfant de lumière,
Paulin se conduisait.

7. « Oh ! s'il m'était possible,
Pensa-t-il en son cœur,
D'enseigner par la Bible
Aussi quelque pécheur !

Quelle serait ma joie,
En parlant du Sauveur,
De lui montrer la voie
De l'éternel bonheur ! »

8. Cet espoir dans son âme
Dès ce jour commença,
Puis fut comme une flamme
Dont l'ardeur l'embrasa.
Sa constante prière
Disait donc au Seigneur :
O Dieu ! sur cette terre
Fais-moi ton serviteur !

9. Notre Dieu charitable,
Et toujours si clément,
Se montra favorable
A son vœu, puissamment :
Car quand sa voix appelle,
A tout docile cœur
Il donne, avec le zèle,
Une sainte vigueur.

10. Un jour qu'après l'ouvrage,
Paulin se reposait,
A midi, sous l'ombrage,
Où sa Bible il lisait,
Un vieillard vénérable,
Qui près de lui passa,
Lui dit : « Enfant aimable,
Quel livre avez-vous là ? »

11. « C'est la Sainte-Ecriture,
Lui répondit Paulin ;
Parole ferme et pure
Du Dieu-Fort souverain.
Elle enseigne la route
Du salut éternel :
Oui, tout cœur qui l'écoute
Est sûr d'aller au ciel. »

12. « Quelle âme assez bénie,
Dit alors le vieillard,
Est sûre, en cette vie,
De la céleste part ? »
Paulin dit : « Dieu pardonne
A qui croit au Sauveur,
Et la paix qu'il lui donne
Réjouit tout son cœur. »

13. Sur quoi l'enfant fidèle
Lut dans la Vérité,
Cette annonce si belle
De l'immortalité :
« Tout pécheur, sur la terre,
« Qui croit en Jésus-Christ,
« En Dieu trouve un bon Père,
« Et le sceau de l'Esprit.

14. « Quelle douce parole !
Dit le vieux laboureur.
Comme elle me console !
Comme elle émeut mon cœur !

Ah ! si je savais lire,
Je voudrais, plein d'amour,
De sa voix qui m'attire
M'approcher chaque jour. »

15. Alors, comme à son père,
L'enfant respectueux,
Dit : « Si je puis le faire,
Que j'en serai joyeux !
Chez vous, s'il m'est possible,
Quand vous voudrez, j'irai,
Avec la Sainte-Bible,
Qu'alors je vous lirai. »

16. Paulin obtint, sans peine,
De ses parents l'aveu
D'être, chaque semaine,
Trois fois *Lecteur pour Dieu ;*
Et l'ardente prière
Qu'au Seigneur il offrait,
A cette œuvre si chère
Toujours le préparait.

17. Ce bon Dieu, dans sa grâce,
Sa parole bénit,
Par la douce efficace
De son vivant Esprit.
La lumière éternelle
Éclaira le vieillard,
Qui d'un Sauveur fidèle
Trouva la bonne part.

18. Dans la sainte science
S'accroissant chaque jour,
Il sentit la puissance
De l'immortel amour.
Son âme à Christ unie,
Toujours plus tendrement,
Fit du Livre de vie
Son unique aliment.

19. Plein d'un humble courage,
Ne se lassant jamais,
Paulin rendait hommage
A Dieu de ces progrès.
A sa persévérance
Aussi Jésus donna
La riche récompense
Dont il la couronna :

20. Car la première année
De ce pieux devoir,
N'était pas terminée,
Que le fruit s'en fit voir :
Un fruit que dans la gloire
Paulin recueillera ;
Un fruit dont la mémoire
Toujours subsistera.

21. Du vieillard la carrière
Allait se terminer :
Et son heure dernière
Déjà semblait sonner.

Avec calme et sans crainte
La tombe il contempla,
Et sans former de plainte,
Sa bouche ainsi parla :

22\. « Je vois, mais sans tristesse,
Que s'approche ma fin,
Et qu'il faut que je laisse
Ce monde, cher Paulin.
Mais c'est vers Dieu, mon Père,
Qu'en paix je me rendrai :
Oui, c'est dans sa lumière
Que bientôt j'entrerai.

23\. « Jésus, mon espérance,
Mon Berger, mon Dieu-Fort,
Sera ma délivrance :
Il a vaincu la mort !
Je le connais il m'aime :
Il s'est donné pour moi ;
Et c'est lui, c'est lui-même,
Que j'attends avec foi. »

24\. « C'est ta voix bienfaisante,
Paulin, qui m'a conduit
Vers la source vivante
Des eaux de Jésus-Christ.
J'étais seul, misérable,
Et perdu loin de Dieu,
Et ta main charitable,
M'a montré le Saint-Lieu.

25. « Mon âme est ton salaire :
Tu ne le perdras pas.
Au ciel, dans la lumière,
Tu le possèderas.
Oui, Christ est ma victoire ;
Avec lui je vivrai....
Adieu ! c'est dans sa gloire
Que je te reverrai ! »

26. Il se tut : sans contrainte
Bientôt il s'endormit ;
Et dans la Cité sainte
Jésus le recueillit.
Alors le missionnaire
Dit à Dieu, dans son cœur :
« De cette œuvre, ô mon Père !
Qu'à toi soit tout l'honneur ! »

116. LA GRACE.

1. « Je vais vous dire, sans feintise,
Ce qui me réjouit le cœur.
Mon âme en est encor surprise,
Et croit à peine à son bonheur :
C'est que j'ai vu, dans l'Évangile,
De tous mes péchés le pardon,
Et qu'une âme à Jésus docile,
Du Saint-Esprit reçoit le don.

2. Bien souvent, déjà, mon bon père
M'avait dit qu'il en est ainsi :
Mais mon âme, folle ou légère,
Ne s'en faisait aucun souci ;
Quand, enfin, je lus dans la Bible
Que l'Éternel hait le péché,
Et que c'est un malheur terrible
Que d'être du ciel retranché.

3. Dès lors mon âme fut troublée
Par plus d'un sombre repentir,
Et même elle fut accablée
Par la peur qu'elle eut de mourir.
« Il est écrit, se disait-elle,
« Que Dieu nous juge par sa loi, »
Et ces mots : « Colère éternelle ! »
Me remplissaient le cœur d'effroi.

4. Mon père, qui vit ma souffrance,
Avec douceur me dit, un jour :
« C'est à la Loi qu'est la vengeance :
« Mais la Grâce parle d'amour.
« Pour nous notre céleste Père
« A du ciel envoyé son Fils.
« Jésus sauve de la colère :
« En lui, nos péchés sont remis ! »

5. Ce fut alors que l'Évangile
Me sembla s'ouvrir à mes yeux,
Et me montrer ce sûr asile
Qu'en Christ Dieu nous présente aux cieu

Oh ! qu'il est beau ! qu'il est aimable !
Dis-je aussitôt, de tout mon cœur,
Cet Ami sûr et charitable
Qui s'est fait notre Rédempteur !

6. C'est là cette immense richesse
Que je possède maintenant ;
Et ce qui fait mon allégresse,
C'est que mon lot est permanent.
Imitez-moi ! Croyez, sans feinte,
Tout ce qu'a fait pour nous Jésus ;
Puis, en lui, saisissez, sans crainte,
La couronne de ses élus !

117. COLINETTE.

1. Dans un petit village
Colinette vivait.
C'était un enfant sage :
Aussi chacun l'aimait.
Elle allait à l'école,
Et, pendant son loisir,
Du Seigneur la Parole
Était tout son plaisir.

2. Un jour sa bonne mère,
Qui l'élevait pour Dieu,
Près d'elle, en sa prière,
Fit au Seigneur ce vœu :

« Mon Dieu ! que Colinette
« Te serve avec ferveur !
« Ah ! que ta grâce mette
« Le zèle dans son cœur !

3. « Apprends-lui, Dieu fidèle !
« A suivre, sans retard,
« Son Berger qui l'appelle
« Vers la céleste part.
« Oui, que son cœur te craigne ;
« Car elle est ta brebis ;
« Et qu'elle aime le règne
« De ton bien-aimé Fils ! »

4. Ah ! que puis-je, ô ma mère !
Dit l'enfant avec feu,
Dis-moi, que puis-je faire
Pour le règne de Dieu ?
Une petite fille,
A peine ai-je dix ans !...
Ne peut de son aiguille
Faire à Dieu des présents.

5. « Tu te trompes, ma bonne !
Dit la mère, et tu peux
A Dieu, qui tout nous donne,
Donner si tu le veux.
De ce faisceau de paille,
Tu peux, dès aujourd'hui,
Si ta main la travaille,
Faire beaucoup pour lui.

6. « Tu pourras, et sans peine,
Le tresser de ta main;
Et tout travail amène,
A dit Dieu, quelque gain.
Car de cette manière,
En tressant ces tuyaux,
Bientôt tu pourras faire,
Puis vendre des chapeaux.

9. « Alors cet argent même,
Qu'ainsi tu gagneras,
A ce Sauveur qui t'aime,
Toi même donneras.
A répandre sa Bible,
Tu le consacreras,
Et son règne invisible
Ainsi tu serviras. »

8. Colinette avec joie,
Ayant ouï ces mots,
S'écria : « Que je voie
Ceux qui font ces chapeaux !
Il me faut, bonne mère,
Savoir les faire aussi,
Et que sur cette terre,
Mon Dieu je serve ainsi ! »

9. Au bout d'une semaine,
Colinette eut appris
A tresser une chaîne
De fins tuyaux choisis.

Sa main laborieuse
Vouait fidèlement
A cette œuvre pieuse
Chaque petit moment.

10. En allant à l'école,
Quand elle en revenait,
Pour donner la Parole,
Sa chaîne elle tressait.
Puis, quand elle put fair
Un chapeau tout entier,
Elle dit à sa mère
En tenant le premier :

11. « Voici ma faible offrande :
Je la présente à Dieu,
A qui mon cœur demande
Qu'il exauce mon vœu :
« Que ma mère chérie,
« Qui te pria pour moi,
« Seigneur ! soit réjouie,
« Chaque jour, devant toi ! »

12. « Bon Dieu ! je te présente
Ce chapeau que j'ai fait,
Toute reconnaissante
De ton nouveau bienfait !
Oh ! que par lui ton Livre,
Pour une âme acheté,
Montre à cette âme à vivre
Selon ta Vérité ! »

118. L'AUMONE.

1. Soulage l'indigence
Du pauvre malheureux;
Montre-toi généreux
De toute ta puissance.
Car l'Éternel,
Du haut du ciel,
Ton cœur observe.
De tout dédain
Pour ton prochain
Qu'il te préserve!

2. Hélas! c'est ton semblable
Qui cherche ton appui.
Approche-toi de lui,
Et lui sois secourable.
Car l'Éternel;
Du haut du ciel,
Ta voix écoute,
Ah! de l'orgueil
L'affreux écueil
Vois et redoute!

3. Ajoute une parole
Au don de ta bonté.
Qu'un mot de charité
Ce cœur souffrant console.

C'est l'Éternel,
Du haut du ciel,
Qui te contemple.
Prends la douceur
De ton Sauveur
Pour ton exemple!

4. Hais donc toute avarice :
Donne au pauvre gaîment;
Que ton cœur promptement
L'aide et le réjouisse!
Car l'Éternel,
Du haut du ciel,
Ton esprit sonde.
Qu'en tes bienfaits
Règne sa paix
Douce et profonde!

119. LA MINE D'OR.

1. Qui veut apprendre,
Et bien comprendre,
Où se trouve le vrai bonheur,
N'a qu'à se dire :
« Il me faut lire
« Le Livre de notre Sauveur. »
C'est là qu'est l'héritage
Le trésor de la foi.

Que l'homme sage
En fasse usage :
Qu'il le prenne et garde pour soi !

2. Dans la misère,
De cette terre
J'étais le plus pauvre mortel.
Pour la souffrance
Et l'indigence,
Personne ici-bas n'était tel.
Aujourd'hui ma sagesse
Egale mon savoir;
Et ma richesse,
Et ma noblesse,
Joignent la grandeur au pouvoir.

3. Qui donc vous donne
Cette couronne?
Ici doit-on me demander.
Peut-on connaître
D'où ce bien-être
A vos maux a pu succéder?
Eh bien! que l'on m'écoute,
Et que tout cœur pieux
Sans peur, ni doute,
Tienne la route
Que je mettrai devant ses yeux.

4. Dans l'Evangile,
Tout cœur docile,
Peut trouver cette mine d'or.

Mine profonde,
Où tout abonde,
Sans que s'épuise son trésor.
Cette mine éternelle,
Et de l'or le plus pur,
Est et s'appelle,
Pour tout fidèle,
Grâce, et salut parfait et sûr.

5. Là, cette Grâce
Renferme, amasse,
Tout le pardon de tout péché :
Là, de Dieu même
L'amour suprême
Se trouve, dès qu'il est cherché.
Oui, tout cœur qui veut croire,
La voix du Saint-Esprit,
Obtient la gloire,
Et la victoire
Qu'aux élus donne Jésus-Christ.

6. C'est cette mine,
Du ciel voisine,
Que je possède maintenant.
Et plus je creuse,
Plus, riche, heureuse,
Mon âme creuse plus avant.
Ainsi, plus de détresse,
De misère et d'ennui!
J'ai la richesse
Et l'allégresse :
J'ai l'Evangile, et tout en lui!

120. L'AVEUGLE DEVENU VOYANT.

1. Aveugles ! écoutez l'histoire
Que pour vous je vais raconter.
Elle est bien digne de mémoire,
Et ne peut trop se répéter.
Qui dans le cœur voudra la croire,
Partout ira la réciter.

2. J'étais aveugle de naissance.
La nuit qui pesait sur mes yeux,
Les privait de la jouissance
Du doux éclat du jour des cieux ;
Et je n'avais point d'espérance
D'être jamais moins malheureux.

3. J'étais errant sur cette terre.
Autour de moi tout était mort :
Pour découvrir quelque lumière,
Je n'eusse fait qu'un vain effort.
Combien de fois en ma misère,
Hélas ! je pleurai sur mon sort !

4. Un jour qu'abattu de tristesse,
Je gémissais sur mon malheur,
Quelqu'un me dit, avec tendresse :
Aveugle ! calme ta douleur !
Car pour les maux de toute espèce,
Je connais un puissant docteur.

5. Il m'a guéri par sa science.
J'étais aveugle comme toi ;
Maintenant en paix je m'avance
Au sentier que j'ai devant moi.
Ah ! donne-lui ta confiance,
Et prends son remède avec foi !

6. Que vous a-t-il fait? répondis-je
A celui qui m'avait parlé.
Vous me racontez un prodige
Dont je sens mon esprit troublé.
Dites-moi donc ce qu'il exige,
Et dans peu qu'il soit appelé.

7. Ah ! tout l'argent, tout l'or du monde,
Me dit-il, ne sont rien pour lui.
Sa charité vive et profonde
Seule est du malheureux l'appui.
Ne perdons pas une seconde :
Le meilleur jour, c'est aujourd'hui.

8. Je répondis en ma folie :
Jamais il ne me fera voir !
S'il guérit toute maladie,
Pour mon mal il n'est point d'espoir !
Mais ma bouche à présent publie
Que rien n'arrête son pouvoir.

9. Dès que je fus en sa présence,
Il me dit, de sa douce voix :

« Sois, mon enfant, sans défiance.
« Tu seras guéri, si tu crois.
« Ne doute pas de ma puissance;
« Car tout est soumis à mes lois. »

10. Alors je sentis en mon âme,
Comme un feu qui la ranimait,
Et dans mon cœur la sainte flamme
D'un amour qui la pénétrait.
O mon Seigneur! je te réclame!
Dis-je au docteur qui me parlait.

11. Que veux-tu donc que je te fasse?
Me dit-il, et si tendrement!
Je répondis : Fais-moi la grâce
Que je te voie en ce moment!
Et la resplendeur de sa face
M'illumina subitement.

12. Pour moi tout brilla sur la terre :
Je vis le jour qui m'inondait.
C'était mon Dieu, c'était mon Frère,
C'était Jésus, qui m'éclairait :
Et je sentis que sa lumière
En moi sa force répandait.

13. Depuis ce temps, plein d'allégresse,
Je chemine en paix ici-bas,
Et chaque jour plus je m'empresse
A suivre Jésus, pas à pas.

Sa voix me guide avec sagesse,
Et seul ne me laissera pas.

14. Aveugles ! voilà mon histoire ;
Et c'est la simple vérité.
Ah ! gardez-vous de ne pas croire
A Jésus, à sa charité !
Croyez, et vous verrez la gloire
Du beau jour de l'éternité !

121. LA FOI.

1. « Vous voyez ma misère :
Loin de tout gardien,
Je marche, sans lumière,
Sans guide et sans soutien.

2. « Mon pied est faible : il glisse ;
Il craint de faire un pas :
Tout près d'un précipice,
Ne suis-je point, hélas ! »

3. C'était par cette plainte,
Qu'un aveugle égaré,
Disait de quelle crainte
Son cœur était serré.

4. Enfin, baigné de larmes,
Il crie, en gémissant :

« O Dieu ! vois mes alarmes !
Sois-moi compatissant ! »

5. Toujours à sa prière,
Un cœur humilié,
En son Dieu voit un père
Tout rempli de pitié.

6. Quelqu'un faisait sa route
Non loin de cet endroit.
Il s'arrête, il écoute :
L'aveugle il aperçoit.

7. Alors, voulant connaître
Si l'aveugle croirait,
Ou si doutant, peut-être,
Il s'y refuserait :

8. « Je serai votre guide,
Dit-il, si votre foi,
Sans se montrer timide,
Se repose sur moi. »

9. — « Que me faut-il donc faire ?
Dit l'aveugle, humblement.
Du cœur le plus sincère,
J'écoute, en ce moment. »

10. — « Rebroussez ! Votre voie,
Dit la voix, c'est la mort !

Quiconque s'y fourvoie
Trouve un funeste sort. »

11. A l'instant, sur lui-même,
L'aveugle se tournant,
Dit : « Quel péril extrême
M'approchait, maintenant! »

12. « Votre vie est sauvée!
Dit la voix. Louez Dieu,
Qui vous l'a conservée
En ce funeste lieu!

13. « Montrez-vous donc docile
A tout ce qu'il dira,
Sur le chemin facile
Qu'il vous indiquera. »

14. L'aveugle crut son guide,
Qui lui dit, bien des fois :
« Votre force réside
Dans ma fidèle voix. »

15. — « Votre voix, dans mon âme,
Dit l'aveugle, produit
Comme une douce flamme,
Dont l'ardeur me conduit.

16. « Parlez donc : Je veux suivre
Jusqu'à vos moindres mots.

Sans réserve, je livre
En vos mains mon repos! »

17. Par cette allégorie,
Comprenons, dans le cœur,
Que c'est garder sa vie,
Qu'écouter le Sauveur.

18. Nous sommes sans lumière,
Et mille fois perdus!
Mais croyons notre Père :
Il nous sauve en Jésus!

122. LE CAPTIF.

COMPLAINTE.

1. Au fond de cette tour, mon frère!
Tu gémis, dans la douleur :
Ton extrême misère
T'accable de langueur!
Mais c'est Dieu qui soutient ton cœur!

2. Ainsi disait Oswald, le frère
D'Adalbert, qu'un oppresseur,
Sous sa puissance altière
Liait, avec fureur :
Contre Dieu raidissant son cœur!

3. Combien de fois, le jour, mon frère!
A brillé dans sa splendeur,

Et toi, de sa lumière
Tu n'as qu'une lueur!
Mais c'est Dieu qui soutient ton cœur!

4. Combien de fois, le soir, mon frère!
Mit sur les monts sa rougeur!
Et toi, la sombre pierre
T'entoure de noirceur!
Mais c'est Dieu qui soutient ton cœur!

5. Jamais, de tes amis, mon frère!
Ni la voix, ni la douceur,
De ta dure carrière
N'allège la rigueur!
Mais c'est Dieu qui soutient ton cœur!

6. Hélas! combien de temps, mon frère!
Ton cruel persécuteur,
Du feu de sa colère
Nourrira-t-il l'ardeur?
Mais c'est Dieu qui soutient ton cœur!

7. Alors la faible voix du frère
Répondit, avec lenteur :
Oui, grande est ma misère!
Profonde est ma douleur!
Mais mon Dieu me soutient le cœur!

8. Non, ne pleure pas trop, mon frère!
Sur l'excès de mon malheur.

Verse ta plainte amère
Dans le sein du Sauveur!
Que ton Dieu soutienne ton cœur!

9. — Qu'il ait pitié de moi, mon frère!
Dit Oswald, baigné de pleurs.
Qu'en lui notre prière
Unisse nos douleurs!
Oh! que Dieu soutienne nos cœurs!

10. Qu'il envoie en toi, mon frère!
Son Esprit consolateur!
Qu'il mette sa lumière
Dans ta nuit de langueur!
O mon Dieu! soutiens donc son cœur!

11. Adalbert dit encor: Mon frère!
Supplions notre Sauveur.
Il sera, je l'espère,
Mon fort libérateur.
Notre Dieu peut fléchir un cœur!

12. Le Seigneur exauça ce frère!
Le tyran persécuteur
Retira sa colère:
Fit cesser sa fureur.
Ce fut Dieu qui changea son cœur!

13. Adalbert revit donc son frère;
Et tous deux, avec ferveur,

Dirent dans leur prière :
« C'est ton secours, Seigneur !
O bon Dieu ! prends tout notre cœur ! »

123. LAURENT ET BENJAMIN.

1. Laurent et Benjamin son frère
Au village ensemble vivaient.
Leur père était mort à la guerre,
Et chez leur mère ils demeuraient.

2. Cette mère, prudente et sage,
Les éleva pour le Seigneur ;
Et leur apprit à rendre hommage
A Jésus, notre Dieu-Sauveur.

3. Chaque jour, dans la Sainte-Bible,
Etudiant la vérité,
Ils cherchaient la route paisible
De l'ordre et de la sainteté.

4. Ils commençaient toute journée
Par le culte de l'Eternel :
Et chacune était terminée
Par un service solennel.

5. Ils avaient mis dans leur mémoire
Les commandements du Seigneur ;
Et dans leur cœur la douce histoire
Du grand amour du Rédempteur.

6. Ainsi conduits par le Saint-Livre,
Où Dieu dirige son enfant,
Ils s'accoutumaient à le suivre,
En évitant ce qu'il défend.

7. Cette Parole salutaire
Les guidait, comme par la main,
Sur une route de lumière,
Loin des méchants et de leur train.

8. Pour leur mère pleins de tendresse,
De respect, de soumission,
Ils montraient qu'ils trouvaient sans cesse
Leur joie en son affection.

9. Heureux sont ceux qui font de même;
Qui craignant Dieu gardent ses lois!
Bienheureuse est l'âme qui l'aime;
Qui se rend docile à sa voix!

10. Elle trouvera la science :
Celle qui subsiste à jamais;
Et la sagesse, et la prudence,
Avec leurs célestes bienfaits.

11. Tel fut le précieux partage
De Laurent et de Benjamin.
Tel aussi sera l'héritage
De qui tiendra le bon chemin.

12. Aussi chacun, dans le village,
Ne parlait d'eux qu'avec honneur,

En disant : Ah ! qu'un enfant sage
Donne à ses parents de bonheur !

13. Oui, qu'heureuse est la bonne mère
Dont tous les enfants sont pieux !
Qu'heureux est aussi le bon père
Qui les voit marcher vers les cieux !

14. Ainsi s'écoulaient les années,
Pour ces frères si bien unis.
Dieu qui les leur avaient données,
Les avait par elles bénis.

15. Mais toute chose, en ce bas monde,
Ne doit durer que peu de jours.
Tout son bonheur est comme une onde,
Qui bientôt tarit en son cours.

16. Pâle et défait, presque sans vie,
Des champs Laurent revint un soir ;
Et d'une grave maladie
Tous les signes se firent voir.

17. Car ici-bas notre racine
N'entre pas bien profondément ;
Et la mort chaque jour la mine,
Et la dessèche sourdement.

18. Bientôt Laurent put reconnaître
Qu'il n'était qu'un faible mortel ;
Et que son âme allait paraître
En présence de l'Éternel.

19. Enfant qui lisez cette histoire,
Ici rendez-vous attentif;
Et gardez dans votre mémoire
Son récit touchant et plaintif!

20. — Laurent, donc, un soir que son frère
Près de lui la Bible lisait,
Dit ces mots à sa bonne mère,
Dont sa main la sienne tenait :

21. « Hélas ! de ma courte existence
Je vois s'éteindre le flambeau :
Et bientôt ce corps de souffrance
Sera couché dans le tombeau.

22. « Chère Maman ! pour moi, si tendre,
Peu de temps encor je vous vois.
Il faut que je cesse d'entendre
De votre amour la douce voix.

23. « Je reçus de vous la naissance,
Et votre lait fut mon soutien ;
Et dans son berceau, mon enfance,
Eut en vous un sûr gardien ;

24. « Votre bonté, toute ma vie,
M'a comblé de mille douceurs :
Pour moi vous fûtes une amie,
Et plus que mille bienfaiteurs.

25. « Mais surtout votre main fidèle
A mon Rédempteur m'a conduit.

Oui, j'ai dans mon âme immortelle
De votre charité le fruit.

26\. « Si donc, ma Mère, encor je pleure,
C'est en pensant à vos bienfaits :
Car c'est Dieu qui veut que je meure,
Et vers lui je m'en vais en paix. »

27\. — « Mon cher enfant ! tu vois mes larmes, »
Répondit sa mère en pleurant ;
« Mais mon âme n'a point d'alarmes
A ton sujet, ô mon Laurent !

28\. « De moi le Seigneur te fit naître ;
Mais tu ne m'appartenais pas.
Dieu seul de tes jours fut le maître ;
Et lui t'appelle hors d'ici-bas.

29\. « Il t'a fait connaître sa grâce :
Cher Laurent ! tu ne peux mourir.
Dans sa maison, devant sa face,
Tu vas entrer et te tenir.

30\. « Ne crains donc pas ; mais avec joie,
Va, cher enfant ! va dans le ciel.
Ton cœur sait quelle en est la voie :
C'est le saint Fils de l'Éternel. »

31\. Lors Benjamin, plein de tristesse,
S'écria, dans son grand chagrin :
« O Mère ! si Laurent me laisse
Que deviendra son Benjamin ! »

32. — « O Benjamin ! chasse ta peine ! »
Avec amour lui dit Laurent :
« Pense à la beauté souveraine
Des lieux où mon âme se rend.

33. « C'est dans le ciel, vers notre Père,
C'est vers Jésus, notre Sauveur ;
C'est dans l'éternelle lumière,
Au royaume du vrai bonheur.

34. « Ne sais-tu pas que cette vie
N'est bonne que dans cet espoir :
Que le ciel est notre patrie ;
Que c'est là que Dieu se fait voir ?

35. « Pour entrer dans cette demeure,
Où Jésus adresse mes pas,
Ne faut-il pas que mon corps meure ?
Car la chair n'y pénètre pas.

36. » Plus qu'un moment, et cette gloire
A mes regards se montrera.
Jésus, qui me donne victoire,
Un jour, aussi, t'y recevra.

37. « Cher Benjamin ! sois donc docile
A la volonté du Seigneur ;
Et que ton cœur reste tranquille,
Sous le joug du Consolateur ! »

38. — « Mais que ferai-je sur la terre ? »
Dit Benjamin, en gémissant.

« Puisque je n'aurai plus de frère,
Seul je vais être, et languissant.

39. « Tu ne seras plus sur la plaine,
Lorsque nos brebis y paîtront;
Et, le soir, quand je les ramène,
Mais yeux en vain te chercheront.

40. « A la forêt quand j'irai prendre
Le bois sec que j'amasserai,
Sans mon frère il faudra m'y rendre :
Et seul chez nous je reviendrai.

41. « Laurent ! sans toi, jusqu'à la ville,
Tout seul j'irai vendre nos fruits.
Oh ! tout me sera difficile !
Oh ! que mon âme aura d'ennuis !

42. « O Mère ! à notre Dieu demande
Que Laurent reste encore ici;
Et que dans le ciel il se rende
Quand je devrai m'y rendre aussi ! »

43. — La mère dit : « Ah ! notre Père
Sait mieux ce qu'il nous faut que nous !
Non ! ce n'est pas dans sa colère
Qu'il nous visite de ses coups.

44. « Cesse, ô mon fils, cesse tes plaintes !
Remets à Dieu ton cher Laurent.
Qu'il s'en aille aux demeures saintes,
Où l'éternel repos l'attend ! »

45. Laurent en paix quitta ce monde;
Benjamin lui ferma les yeux;
Et dans sa tristesse profonde,
Il dit, en regardant les cieux :

46. « Tu vois, Seigneur ! je suis sans frère.
Laurent n'est plus. Le voilà mort !
Oh ! que ferai-je, si ma mère
Me laisse aussi, seul, sans support !

47. « — O Benjamin ! Jésus lui-même, »
Lui dit sa mère, en l'embrassant,
« Te montrera combien il t'aime;
Combien son amour est puissant.

48. « Pour quelques jours encore, ensemble,
Nous soutiendrons notre travail;
En attendant qu'il nous rassemble,
Près de ton frère, en son bercail.

49. « Là, mon enfant, dans la lumière,
Avec Laurent tu connaîtras,
Que Dieu toujours est un bon père;
Et toujours tu l'en béniras. »

50. Alors Benjamin, en silence,
Dit à l'Éternel, dans son cœur :
« Je serai donc, par ta clémence,
Avec Laurent, dans ton bonheur ! »

123 *bis*. LE VIEUX VOYAGEUR.

1. J'ai traversé la vie
Ainsi qu'un étranger.
Elle est évanouie
Comme un songe léger.
Ma mémoire incertaine,
De mes rapides ans
Me retrace, avec peine,
Quelque peu de moments.

2. Je naquis aux montagnes,
D'un pauvre bûcheron,
Habitant des campagnes;
Homme obscur et sans nom.
Les jours de mon enfance,
Comme une eau qui s'enfuit,
Dans l'ombre et l'ignorance,
S'écoulèrent sans bruit.

3. O maison de mon père,
Paisible et cher séjour!
O de ma bonne mère
Intarissable amour!
Que vous eûtes de charmes!
Oui, sous mes cheveux blancs,
Je regrette, avec larmes,
Ces premiers de mes ans!

4. Alors mon cœur, tranquille,
Pour mes parents vivait,
Sur le sentier facile
Qu'avec eux il suivait.
Près de leur main fidèle
Aimant à se tenir,
Il dormait sous leur aile,
Ignorant l'avenir.

5. Mais bientôt la jeunesse
Par mille vains désirs,
Me jeta dans l'ivresse
De coupables plaisirs.
J'aimai la créature
Plus que le Créateur,
Et dans la voie impure
J'abandonnai mon cœur.

6. Je cherchai dans le monde,
Et dans son vain fracas,
La science profonde
D'être heureux ici-bas.
Mais, las de ma folie,
Du siècle dégoûté,
J'éprouvai qu'en la vie
Tout n'est que vanité.

7. Dans la terre étrangère
Je tenais ce chemin,

Lorsque ma bonne mère,
Hélas ! mourut soudain.
Mon âme fut atteinte
Comme d'un coup mortel ;
Et je dis, avec plainte :
Je suis puni du ciel !

8. Mais chez mon père, encore,
Quand j'y fis mon retour,
Je vis naître l'aurore
D'un nouveau, d'un saint jour.
Il me reçut en père :
D'amour il me combla ;
Et, dans ma peine amère,
Sa voix me consola.

9. Loin des attraits du vice,
Loin des rets des méchants,
Je vis le précipice
Où mènent nos penchants.
Je sentis qu'en mon âme,
Contre la vérité,
J'avais nourri la flamme
De l'incrédulité.

10. Car Dieu, dans sa clémence,
Me chercha, me prévint ;
Et sa faveur immense
De mes maux se souvint.
De ma raison rebelle
Arrachant le bandeau,

Sa justice éternelle
Me montra son flambeau.

11. Alors sa loi suprême
M'entoura de frayeur;
Et d'une crainte extrême
Elle remplit mon cœur.
Elle me fit connaître,
Qu'en quittant ce bas-lieu,
Il me faudrait paraître
Au jugement de Dieu.

12. Dans les bois solitaires,
Sur le sommet des monts,
Je pleurais mes misères,
En mes ennuis profonds.
Mais quoique le Saint-Livre
Me parlât du Sauveur,
J'osais à peine vivre,
Me sentant si pécheur.

13. Combien de fois ma plainte
Retentit dans les bois,
Dont la sauvage enceinte
Seule entendait ma voix!
Mes plaintives prières,
Avec mes longs sanglots,
Pendant des nuits entières,
A Dieu disaient ces mots :

14. « Oh ! qu'enfin ma souffrance
Vers toi trouve un accès !
Oh ! que ma repentance
Rencontre, ô Dieu ! ta paix !
Sur mes fautes je pleure ;
Je gémis nuit et jour :
Ah ! faut-il que je meure
Privé de ton amour ! »

15. Mais quand cette tristesse
Pesait le plus sur moi,
Et que, dans ma détresse,
J'étais saisi d'effroi,
Cette douce promesse :
« Qui croit au Fils, vivra, »
Comme un glaive qui blesse,
Dans mon cœur pénétra.

16. Une vive lumière
Du ciel parut venir,
Et sur la sombre terre,
Près de moi, se tenir.
Alors je crus entendre,
Dans mes esprits émus,
Une voix forte et tendre
Disant : « Je suis Jésus ! »

17. Oui, c'était Dieu lui-même,
Qui venait me chercher,

Et dont l'amour suprême
S'était laissé toucher.
Je compris sa Parole;
Et tout mon cœur la crut;
Et l'Esprit qui console
Me scella mon salut.

18. Depuis cette nuit sainte,
Où mon Dieu m'appela,
Pour mon âme sans crainte,
Tout se renouvela.
Je le dis à mon père,
Qui devant le Seigneur,
Répandit sa prière
Brûlante de ferveur.

19. Mais cet ami fidèle
En Jésus s'endormit :
Dans la gloire éternelle
Son âme se rendit.
L'adieu que de sa bouche
Il me fit, en partant,
Fut ce mot, qui me touche
Encore, en cet instant.

20. « Mon fils! Christ est la vie.
Qui croit en lui, vivra;
Et son âme bénie
Au ciel habitera.
Adieu, mon fils! Ton père
Va vers ce bon Sauveur.

Le voici !... Sa lumière
Inonde tout mon cœur ! »

21. Sur sa tombe mes larmes
Coulèrent, devant Dieu ;
Et mon cœur, sans alarmes,
Au Seigneur fit ce vœu :
« Par ta grâce éclatante,
O Dieu ! console-moi ;
Et mon âme constante
Ne vivra que pour toi ! »

22. Mon Dieu fut favorable
A mon désir pieux,
Et son bras secourable
Vint m'affranchir des cieux.
Sur ma terrestre voie
Il plaça, de sa main,
Une nouvelle joie
Qui charma mon chemin.

23. Une tendre compagne
Alors à moi s'unit ;
Et sur notre montagne
L'Eternel nous bénit.
Cette pieuse femme,
Ce doux présent du ciel,
Devint chère à mon âme
Comme à Jacob Rachel.

24. Ainsi quelques années;
Passèrent dans la paix;
Et de belles journées
Riches en saints bienfaits.
Alors, sur cette terre,
Deux brebis du Sauveur
Suivirent sa lumière,
En lui donnant leur cœur.

25. Mais, dans ce triste monde,
Rien n'est que pour un temps!
Tout y fuit comme une onde
Qui passe en peu d'instants!
Rachel s'en est allée
Dans son éternité!
Son Dieu l'a rappelée,...
Et, seul, je suis resté!

26. Mais Christ est mon partage,
Et mon sûr gardien.
Il est mon héritage,
Ma force et mon soutien.
En sa main mon grand âge
Trouve un solide appui,
Et mon pélerinage
Se dirige vers lui.

27. Tout près je vois le terme
De mes pas, de mes maux:

C'est la demeure ferme
Du céleste repos.
Je vais revoir mon père,
Vers mon Dieu, vers Jésus!...
Là Rachel et ma mère
Sont avec les élus.

124. L'ORPHELIN.

1. Hélas! je n'avais qu'une mère!
Disait Marcel, en sanglotant.
Je ne l'ai plus! Dans la poussière,
Voilà! son corps est maintenant!
Son âme aussi, je l'ai perdue.
Elle est au ciel!... Mais, ici-bas,
La mienne encore est retenue,
Et ma mère ne revient pas!

2. Elle m'aima toute ma vie :
Elle me nourrit de son sein,
Me soigna dans la maladie,
Et guida mes pas de sa main.
Si je rappelle mon enfance,
Je rappelle aussi son amour :
Il m'accueillit à ma naissance,
Et m'accompagna chaque jour.

3. Mais, ô mon Dieu! c'est sans murmure,
Ajouta-t-il, que je gémis.

Oui, dans mon âme je t'assure
Qu'avec amour je te bénis.
Ne plus avoir ma bonne mère,
Ah! c'est ma cruelle douleur!
Mais... tu le veux ainsi, mon Père!
Et je ferai taire mon cœur.

4. Je répandrai ma plainte amère
Sur ce tombeau silencieux,
Jusqu'au jour où, près de ma mère,
Tu me recevras dans les cieux.
Mais, tout en pleurant, je t'adore.
Oui, Seigneur! je veux t'obéir!
Oui, si je dois souffrir encore,
En ta paix je veux tout souffrir!

125. UN PÈRE, PRÈS DU TOMBEAU DE SON JEUNE FILS.

1. Tu dors! mon cher enfant! sous cette dure terre,
Où tombent lentement dans la poudre tes os!
Et la mort, de sa nuit, t'environne et t'enserre,
Dans ce champ du repos!

2. O mon fils! pour mon cœur qu'aimable fut ta vie!
Qu'il m'était doux de voir ton âme dans tes yeux,
Et d'entendre l'accent de ta bouche bénie
Louer le Dieu des cieux!

3. Ce fut le beau chemin qu'enseigne la Sagesse
Que tu voulus choisir; que tu tins ici-bas!
Ta foi crut en Jésus, et ce fut sa promesse
Qui régla tous tes pas!

4. Oh! quel profond respect, oh! quel amour sincère,
Ton âme nourrissait pour ton Dieu, ton Sauveur!
Oh! chaque jour à lui quelle ardente prière
S'élevait dé ton cœur!

5. Aussi, combien de fois, avec un doux sourire,
Ta bouche nous parla du repos éternel!
Combien de fois encor tu te plus à nous dire :
« Je vais entrer au ciel! »

6. Quand, vers la fin du jour, une première étoile
Au vaste firmament faisait briller ses feux,
« C'est là, nous disais-tu, c'est au-delà du voile,
Que je vais être heureux! »

7. Ton âme saisissait, par sa vive espérance,
Du royaume éternel les immuables biens.
Oui, l'Esprit dans ton cœur, avait mis l'assurance
Que Jésus donne aux siens!

8. O mon fils! Quel honneur, quelle grâce infinie!
Du Dieu qui t'a sauvé le regard est sur toi!
Près de lui, pour toujours, tu possèdes la vie
Qu'anticipait ta foi!

9. Ici, tu n'es donc pas! Si la froide poussière
A reçu le dépôt de ton corps consacré,
Ton âme est au festin, qu'au sein de la lumière,
Dieu t'avait préparé!

10. Dors donc, en paix, ici, jusqu'à l'heure certaine
Où doit frémir la mort, à la voix de l'Agneau.
Où, pour le Jugement, toute la race humaine
Sortira du tombeau!

11. Alors, aussi, ton corps, admis dans le Saint-Temple,
Sur son trône verra ce Roi majestueux
Que, déjà, pour toujours, ton âme, au ciel, comtemple,
Avec les bienheureux!

TABLE

DES

PREMIERS CHANTS.

III. RÉCITS PIEUX.

ERRATA.

Page 88. 29. La Marche, etc., *lisez* 27. La Marche, etc.
47. 33. La Vraie et sûre vie, *lisez* voie.
